

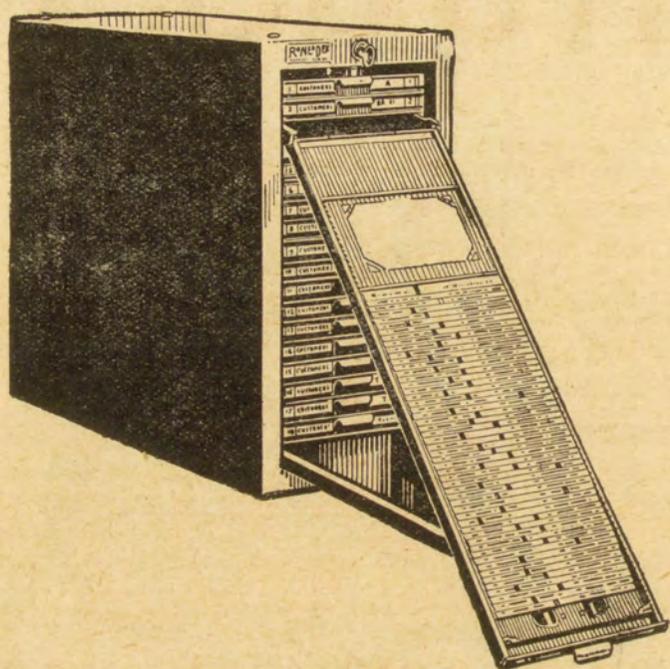
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Maréchal von HINDENBURG

Président du Reich



RONEODEX

Le contrôle des marchandises est aussi indispensable que celui de la caisse... Tous les commerçants prennent bien soin de celle-ci mais perdent souvent énormément d'argent par le fait que leur stock est mal tenu à jour, qu'il leur manque des marchandises et que dans ce cas leurs clients s'adressent ailleurs.

Non seulement le Roneodex est la méthode la meilleure pour la tenue du stock, mais s'adapte tout aussi bien pour les fiches, grand-livre, clientèle, statistiques, etc.

Le Roneodex est aussi utile aux plus fortes organisations qu'aux plus petits commerces. Son prix est à la portée de tous les intéressés.

Pour se rendre compte des avantages du Roneodex, rien de tel qu'une visite en nos **Salles d'Exposition : 8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles**

de 9 à 12 et de 14 à 18 heures; le samedi, de 9 à 12 heures. Fermées dimanches et jours fériés

Tél.: 17.40.46 (3 lignes)

Notice P32 sur demande

Autres Spécialités:

Meubles en acier, Machines à adresser, additionner, affranchir, calculer, copier, dicter, écrire, reproduire, etc. — Marques Roneo, L.-C. Smith-Corona, Victor.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

| | | | | | |
|---|-------------------------|----------------|----------------|----------------|--|
| ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19 | ABONNEMENTS | UN AN | 6 Mois | 3 Mois | Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36 |
| | Belgique | 47.00 | 24.00 | 12.50 | |
| | Congo | 65.00 | 35.00 | 20.00 | |
| | Etranger selon les Pays | 80.00 ou 65.00 | 45.00 ou 35.00 | 25.00 ou 20.00 | |

Le Maréchal von HINDENBURG

Pour attendre qu'elle ait été, l'élection du Maréchal von Hindenburg à la présidence du Reich n'en est pas moins l'événement du jour. On se demande toujours quelle bombe peut nous venir d'Allemagne. On ne peut mieux juger les choses que sur les lieux. C'est notre collaborateur Jean Botrot, envoyé spécial du « Journal » et... subsidiairement de « Pourquoi Pas ? », qui nous adresse de Berlin cet article sur le Maréchal Président et sur la signification de son élection.

???

Parce qu'il vient d'être réélu président de la République allemande, avec le concours des partis de gauche et contre le toujours inquiétant, le quand même inquiétant Adolf Hitler, de braves gens croient fermement, de ce côté-ci de la frontière germanique, que l'Europe est enfin sauvée. Ils se tranquilisent à peu de frais. Que le scrutin du 13 mars, puis celui du 10 avril aient nettement démontré qu'il n'existe pas en Allemagne, numériquement parlant, une majorité hitlérienne, nous ne le discutons pas. Ce n'est pourtant là qu'une bien mince consolation pour quiconque ne se dissimule pas qu'une minorité aussi importante que la minorité hitlérienne porte désormais en elle toutes les possibilités d'action et peut caresser, sans outrecuidance, toutes les espérances de victoire.

Majorité et minorité sont des mots dont il ne faut pas exagérer la signification. Quand on considère d'une part le bloc hitlérien, si cohérent, si homogène, si menaçant, et d'autre part le bloc antihitlérien, ce conglomerat dont on ne saurait dire qu'il résistera à tous les chocs, on est beaucoup moins tenté de tout rapporter à une question de volume. Ajoutez à cela que les hitlériens attaquent, et que leurs adversaires défendent leurs positions. Or, bien des stratèges vous diront que l'offensive, en dépit des apparences, est une attitude plus favorable que la défensive. Le maréchal Hindenburg lui-même l'a maintes fois pro-

fessé, et l'on ne saurait, en cette matière, discuter sa compétence.

Rien n'est perdu, c'est certain. Il reste encore de l'espoir, mais cet espoir, selon le mot du poète, « luit comme un brin de paille dans l'étable ». Ce n'est donc pas encore le moment de crier : « Sauvés, sauvés, mon Dieu ! » et de courir arroser ça chez le bistrot du coin, car il serait trop navrant, en vérité, que le toscin lui-même ne parvint pas à nous tirer du lourd sommeil de l'ivresse.

Il y a d'ailleurs autre chose. Même en admettant que le maréchal Hindenburg continue de défendre loyalement la constitution de Weimar, nous pouvons toujours redouter, de sa part, quelques-unes de ces surprises auxquelles nous ont habitués les hommes d'Etat allemands. En dehors de la Constitution, il y a les traités, et nous savons fort bien que ces traités, le maréchal Hindenburg ne les accepte pas en bloc. Notre intention n'est pas de reprendre ici, une à une, toutes celles de ses déclarations passées qui peuvent donner à réfléchir. Mais pourquoi ne pas répéter que la personnalité du maréchal Hindenburg continuera toujours d'éveiller une certaine défiance dans bien des esprits, nous ne dirons pas belges ou français, nous dirons européens ? Défiance respectueuse, si l'on veut, car cet homme mérite que, même dans la discussion, on rende hommage à sa loyauté. Ce qui est au-dessus de notre optimisme, c'est de le considérer comme un défenseur de l'ordre international actuel, comme un organisateur possible de l'Europe future.

Pour que la bataille qui s'est déroulée autour de l'élection présidentielle allemande ne prit pas la tournure d'une bouffonnerie, il a fallu que le héros de l'aventure fût, moralement parlant, d'une taille au-dessus de la moyenne. On n'eût pu s'empêcher, sans cela, de rappeler à tout moment ce que le Vorwaerts, le grand quotidien social-démocrate, écrivait voici quelques années, à propos du message de félicitations adressé à Hindenburg, à l'occasion de

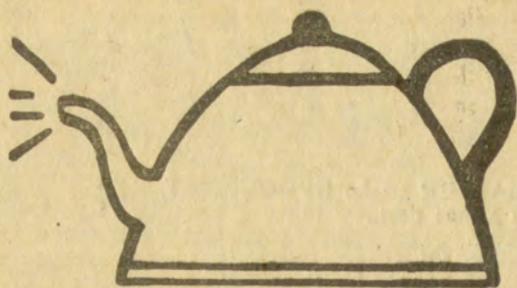
LES DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXES DE LA

TAVERNE ROYALE - BRUXELLES

SONT LES PLUS APPRÉCIÉS ET CONSTITUENT DES REPAS FINS ET VARIÉS A DES PRIX MODÉRÉS

RUE D'ARENBERG

GALERIE DU ROI



ÉBULLITION RAPIDE

GRACE A L'EAU DOUCE

produite par l'adoucisseur d'eau ELECTROLUX, vous diminuez considérablement la durée de l'ébullition et vous empêchez les dépôts de calcaire, si désagréables dans les bouilloires.

ECONOMIES

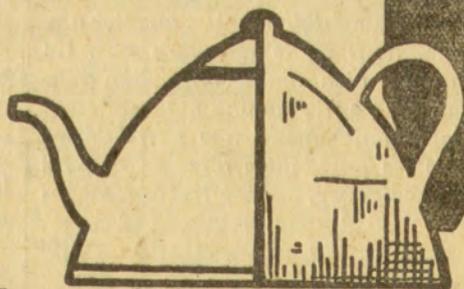
Thé : 60%. — **COMBUSTIBLES : 50%**
Café : 30%.

Les boissons préparées ont une saveur inégalée, un arôme et une qualité supérieurs.

Les légumes cuits à l'eau douce, conservent leur couleur naturelle et leur pouvoir nutritif.

Remplissez le bon ci-dessous et envoyez le à la

S. A. ELECTROLUX
Dép' Filtre
227, Chaussée d'Ixelles
BRUXELLES



ÉBULLITION LENTE DÉPÔTS DE CALCAIRE

Veuillez me faire parvenir gratuitement tous renseignements et brochures concernant le filtre Electrolux.

Nom _____

Rue _____

4

Visitez notre stand à la Foire Commerciale (Hall de l'Habitation).

l'inauguration du monument de Tannenberg, par celui qui continuait de signer Wilhem, imperator-rex. « On a des raisons, disait alors le Vorwaerts, de croire que le président de la République a répondu au mégalomane de Doorn dans ce style byzantin et pétri d'humilité qui a toujours caractérisé les relations épistolaires de l'ex-généralissime et de son ancien seigneur et maître. » Pour que le souvenir de ces polémiques n'ait pas transformé en un véritable carnaval politique la campagne électorale allemande, les démocrates soutenant bon gré mal gré leur ancien ennemi et les pangermanistes intransigeants reniant leur idole de la veille, il a fallu, nous le répétons, que le personnage ne manquât point d'une certaine grandeur.

???

Nous croyons savoir, quant à nous, ce que nous pouvons attendre du maréchal Hindenburg, ce que nous en pouvons attendre de bon comme ce que nous en pouvons en attendre de mauvais. Nous n'aurons garde d'oublier, par exemple, que, né à Posen, il n'a jamais pu admettre que sa petite patrie fût maintenant terre polonaise. Nous imaginons volontiers qu'il doit se ronger les poings lorsqu'il contemple la carte d'Europe; nous l'imaginons d'autant mieux que dans cette nation coupable et vaincue, il fut, lui, un victorieux. S'il n'était pas octogénaire, comment ne serait-il pas au premier rang des « revanchards »? Voilà pourquoi, nous n'avons pas cru nécessaire, au lendemain de son élection, de commander un feu d'artifice et de faire monter du champagne!

Toutes les rancœurs qu'un homme comme lui peut éprouver à la fin de sa vie, quand, après avoir suivi une belle route droite et blanche, il doit soudain bifurquer et s'embourber dans des chemins de traverse, il les aura sans doute connues. Il a dû accepter pour guides et pour compagnons, des gens qui ne l'aimaient point et pour lesquels il ne ressentait lui-même aucune espèce de sympathie. Pendant ce temps — de loin, car ils le craignent encore — ses anciens partisans lui jetaient des injures et des pierres.

Ce sont pourtant ceux-là — et c'est ici qu'est tout le drame — qui sont ses véritables continuateurs. Si le maréchal Hindenburg n'était pas ce qu'il est, c'est lui qui ferait figure de traître. C'est miraculeusement qu'il échappe à ce jour déplaisant, et quand on considère les aventuriers de l'extrême-droite allemande, on est tenté de lui dire, comme au burgrave de Hugo:

...Regarde, ô roi,

Ces chats-tigres hideux qui descendent de toi!

Burgrave plutôt que hobereau, lui aussi, il a pris l'attitude qu'il croyait devoir adopter. Mais il savait où il allait. Il échangeait son cheval borgne pour une monture aveugle, ou, si l'on préfère, des serviteurs déferents et soumis pour d'autres serviteurs que, seule, la nécessité amenait à prendre sa livrée, mais qui ne devaient point manquer de paralyser les gestes du maître et de le faire, au besoin, agir dans tel ou tel sens. Lui qui avait reçu à l'occasion de son

quatre-vingtième anniversaire, plus de douze mille télégrammes et de trois cents mille lettres en quoi s'exprimait les dangereuses aspirations de la vieille Allemagne, il osa oublier tout cela. Ce fut un peu comme si, de sa propre main, il avait arraché un à un tous les clous de sa fameuse statue.

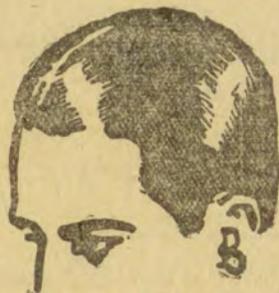
Hitler et ses pareils ont d'ailleurs été, dans cette bataille au couteau, d'une cruauté raffinée. L'un des villages qu'ils « travaillèrent » le plus fut celui de Dietramszell, en Bavière, où le maréchal possède une maison de campagne et où il vient chaque année chasser le chamois. Et c'est ainsi que Dietramszell, au premier tour, donna la majorité à Hitler.

Ce fait insignifiant en apparence fut très remarqué et commenté dans l'entourage du président. Nous croyons savoir que le vieillard, en apprenant comment avaient voté ses amis de Dietramszell, les rudes chasseurs de la forêt et les fraîches campagnardes dont il protège les petits enfants, connut une minute de réel découragement. « Si des hommes comme lui étaient capables de verser des larmes, nous dit alors un de ses intimes, le maréchal eût sans doute pleuré. » Nous ne doutons pas que s'il avait pu faire circonvenir de la même façon les collaborateurs du maréchal, ses enfants et ses petits-enfants, Hitler eût considéré cet exploit comme une éclatante victoire.

Entendez bien que de la part d'un tel ennemi, Hindenburg s'attendait à tout, et même au pire. Jamais encore nous n'avions entendu des accents d'amertume et de courroux comparables à ceux qui firent trembler, le jour de sa fameuse proclamation au peuple, tous les appareils de T. S. F. de Berlin et de la province allemande. Et ceux-là même qui mesuraient, ce jour-là, la route parcourue par le peuple allemand depuis la présidence de Fritz Ebert jusqu'à celle de Paul von Hindenburg, ne purent s'empêcher d'être émus par les rugissements du vieux lion.

???

Le maréchal Foch disait de lui : « C'est une belle figure. » D'autres, qui n'étaient pas moins qualifiés pour le faire, l'ont comparé à Ludendorff qui, lui, ne fut jamais qu'un aventurier orgueilleux et fanfaron. De tous ces témoignages, il ressort que Hindenburg



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEUX

burg fut à la fois une grande figure militaire et une grande figure allemande. Ce qui est infiniment regrettable, c'est que sa présence sur une des cimes au pied desquelles l'Europe cherche sa voie, ne puisse être d'aucun réconfort pour les hommes de bonne volonté qui regardent vers l'avenir.

Peut-être ne cherchera-t-il à se signaler par aucun éclat susceptible de compromettre l'équilibre européen. Il ne manque, en effet, ni de modestie, ni de jugement, et il l'a bien prouvé en répondant à un artiste qui le félicitait d'avoir une tête sculpturale : « Vraiment? Eh bien, voyez-vous, avant Tannenberg, on ne s'en serait jamais douté! » Il n'en demeure pas moins certain que l'extrême-droite allemande ne cessera de le harceler, et d'exiger de lui des concessions inquiétantes pour les nations voisines. Il sera sans cesse tiré à « hue » et à « dia » par les pangermanistes et par la gauche. Jusque dans son palais de la Friedrichstrasse, où il vit comme un simple bourgeois, sans entourage et presque sans domestiques, il devra continuer à servir d'arbitre entre le secrétaire d'Etat Meissner, une éminence grise qui le pousse vers la gauche et qui fera sans doute beaucoup parler d'elle, et son propre fils, le major Oskar von Hindenburg, qui ne dissimule pas sa sympathie à l'égard des théories néo-pangermanistes. Même quand on a intégralement hérité du pouvoir des Hohenzollern — car l'étonnante constitution de Weimar donne au président du Reich une puissance quasi illimitée — une telle position n'est pas sans risques.

Or, le maréchal est vieux. Il a quatre-vingt-quatre ans. Un jour peut-être — et ce jour pourrait fort bien être celui des très prochaines élections au Landtag prussien — il se trouvera sollicité de donner un grand coup de barre à droite. Ce jour-là, le président du Reich devrait dire « non ». Que dira l'ancien maréchal de l'Empire?

Jean BOTROT.



Le Petit Pain du Jeudi

A M. Lloyd George

P. P. C.

Vous nous quittez, Monsieur; nous voulons dire que, quittant la vie publique, vous allez cesser de nous appartenir, à nous journalistes, à nous public, nous dirons à nous Belges. Car, vous nous avez jugés et nous vous avons jugé; les grands événements dont nous fûmes, vous et nous, avec plus ou moins d'éclat, acteurs, ont internationalisé les hommes d'Etat anglais, français, italiens, américains, etc. Ils ont réglé le sort de l'Europe, c'est-à-dire le nôtre, et tout Européen leur doit quelque chose, fleur ou pierre, gratitude ou pied-de-nez. On ne peut donc pas vous laisser partir comme ça sans vous dire adieu.

Celui qui écrit ici passait, avant guerre, des jours heureux chez un ami anglais, quelque part entre Burgh, Neath et Reigate. Vous voyez ça d'ici; sur la route de Brighton. Un soir, son ami revenait du golf. Il disait: « Je donne ma démission à mon club... Lloyd George en fait partie. »

— Et alors?

— Je ne veux pas faire partie du même club que Lloyd George.

— Et pourquoi ça?

— Parce que ce n'est pas un gentleman.

Tout cela avait l'air d'une querelle entre insulaires; un continental crut qu'il serait de mauvais goût d'essayer de la comprendre ou même de la suivre.

Le destin bizarre menait en Algérie ce même continental en un temps où vous y étiez vous-même. Il euf

ainsi l'occasion de vous suivre du regard dans une longue excursion où les autorités, la première du pays en tête, vous entourèrent de tout le confort, de tous les égards dont elles disposaient. Et il put aussi constater que vous aviez oublié d'adresser le moindre remerciement à qui que ce fût, sans même adresser à quide-droit le moindre « Au revoir et merci », si bien que la première autorité du pays, un peu éberluée, concluait: « Les Anglais sont, en général, des gens bien élevés, mais ce M. Lloyd George n'est pas un monsieur poli... ».

Mais on n'attendait pas spécialement de vous des leçons de politesse et de savoir-vivre. On peut être un muflé et avoir des qualités humaines ou des qualités d'homme d'Etat.

Nous savons qu'au début de la guerre vous ne vouliez pas entrer dans la danse, que vous n'étiez pas particulièrement obsédé par la garantie donnée par l'Angleterre à la neutralité belge. Nous ne vous le reprocherions pas beaucoup. Vous n'avez pas montré alors à notre égard la germanophilie injurieuse d'un Ramsay Macdonald. Et, après tout, quand les autres eurent voulu la guerre vous l'avez voulue, et très bien. Vos bisbilles avec les Alliés étaient fatales; vos récriminations ont pu être justifiées, vos résistances compréhensibles...

Même quand, aux yeux des gens de goût, vous avez exagéré le mouvement, on n'a pu s'empêcher de vous approuver. Vous avez annoncé que vous pendriez le Kaiser. Etait-ce bien utile? Cette pauvre Angleterre traîne, comme une casserole à travers l'Histoire, les souvenirs de Jeanne d'Arc et de Napoléon. Fallait-il faire du matamore de Postdam un martyr ou le laisser se déconsidérer à l'aise, lui et sa profession? Peut-être était-ce bien pour vous faire plaisir qu'on vous l'aurait laissé pendre. A notre avis, vous auriez mieux fait de sauver l'honnête Nicolas dont vous avez refusé le sauvetage à son cousin, le roi Georges. Mais sait-on bien la vérité sur toutes ces choses?

Ce qu'on sait, c'est qu'après Versailles vous avez dénoué définitivement les liens qui attachaient l'Angleterre à ses alliés, liens auxquels on devait la victoire et qui assuraient la paix. De même que vous avez coulé votre parti politique, vous êtes la cause, un peu lointaine, mais indiscutable, d'une des dures humiliations subies par l'Angleterre, la chute de la livre. Ce sont là affaires à juger dans votre île, mais il paraît, à entendre les paroles de mépris versées sur vous par là et à constater votre retraite, que vous êtes définitivement jugé par vos compatriotes.

Nous, nous retiendrons ceci: que vous avez taxé nos représentants de bluffeurs quand ils exposaient les dommages subis par nous. Nous, nous savons qu'étant à Bruxelles, sous le prétexte d'une musique entendue le soir, vous avez déclaré fort à votre aise que nous n'étions pas si malheureux que nous voulions bien le dire. Hé, Monsieur, pendant toute cette guerre, avez-

vous jamais manqué d'un de ces trois bons repas qui sont d'usage en Angleterre? Nous, nous savons que, boutades, mufleries, mauvais vouloir, vous ne nous avez rien épargné. Vous avez consterné et découragé nos pauvres hommes d'Etat qui veulent tout devoir à l'Angleterre et rien à la France.

Est-ce donc que vous nous en vouliez particulièrement? Nous ne le croyons pas. Etiez-vous donc sincère? Nous ne le croyons pas davantage. Nous nous souvenons de votre engagement de pendre le Kaiser, et nous savons donc ce que vaut un engagement de votre part. Non, vos propos, vos démentis, vos façons verbales de blesser un peuple meurtri et saignant à qui tant de promesses avaient été prodiguées (Hé, on devait remettre la Belgique dans l'exact *statu quo ante*: c'était juré!): tout cela n'était que battage électoral, parade politique, boniment pour électeurs de chez vous. C'est une déveine de l'Angleterre qu'à la dernière page de telle de ses plus sublimes épopées, elle trouve pour écrire le dernier mot un bourreau ou un pître. C'est une vraie guigne qu'Albion, magnifiquement triomphante et qui peut imposer la juste paix, répartir les justes châtiments, soit par vous soudain changée en boutiquière soupçonneuse et liardeuse et que le sang du splendide Tommy soit utilisé par une sorte d'avocasson de causes véreuses, un menteur, un insulteur, un bas péroreur.

Nous avons aussi nos politiciens. Placés trop près d'eux, nous les voyons mal; nous ne pouvons pas bien les juger. Oh! nous savons ce qu'ils ont fait de la glorieuse Belgique de 1914-1918: eux aussi ont diminué leur pays par leurs finasseries qui n'ont même pas abouti; nous les avons vus plus soucieux de leurs prestiges et de leurs manies que de la gloire incomparable de leur patrie. Qui, dans tout ce grabuge, a eu des vues de justice et d'humanité? Tantôt, niaisement provocateurs vis-à-vis du vaincu bien vaincu, puis, soudain, repris de la vieille peur et aplatis devant lui... Un Clemenceau n'a été qu'une volonté admirable. On ne peut guère ensuite l'admirer comme intelligence politique. Mais le spectacle le plus complet du politicien a été donné par vous au monde, le spectacle du politicien expert certes en sa cuisine professionnelle, mais dépassé, anéanti par les grandes causes où l'introduit le destin.

Nos gens de parlement, de meetings, de votes, de partis, de tribunes, font, vaille que vaille, ce qu'on attend d'eux dans le trantran de la vie quotidienne. Mais voilà qu'un cataclysme surgit, la face du monde pourrait changer heureusement après l'épreuve; hélas! ces mêmes petits hommes prétendent gérer l'humanité comme ils gèrent leur fief électoral. Ils apportent leurs soucis d'élus rééligibles et de boutiquiers vicinaux dans une affaire planétaire...

Nous avons compris cela en vous voyant agir, grandir, décliner, partir, Monsieur. A défaut d'autre chose, il en résulte pour l'Europe un enseignement qui sera peut-être un jour utile.



Les Miettes de la Semaine

L'élection d'Hindenburg

Comme on l'a vu par le brillant article que notre collaborateur Jean Botrot nous a envoyé de Berlin, il n'y a pas lieu d'être trop rassuré par l'élection du maréchal von Hindenburg à la présidence du Reich. C'est un loyal soldat. Il a promis de défendre la république allemande; il la défendra, mais quand bien même cette république serait aussi pacifique, aussi « européenne » que veulent bien le dire nos germanophiles et nos pacifistes professionnels, quand bien même le vieux maréchal ne rêverait pas d'une revanche, sinon pour lui-même, du moins pour ses fils et pour son peuple, il serait obligé de tenir compte dans sa politique extérieure et intérieure d'une minorité aussi importante que la minorité hitlérienne: 13,419,603 voix contre 19,377,688 au maréchal. Deux millions de plus que lors du précédent scrutin! Tous les mécontents de la campagne, de la petite bourgeoisie; tout l'ancien parti militaire reconstitué sous des noms divers, une bonne partie de l'université, la haute industrie... en vérité, l'ancien peintre en bâtiment, le bel Adolf, a derrière lui une véritable armée. Quand il marcha sur Rome, Mussolini n'avait pas tant de monde derrière lui.

Exposition Lemmers-John Cluysenaar

Musée Charlier, 16, av. des Arts (pl. Madou), jusqu'au 18 avril, de 10-12, de 2-5 h., excepté mardis et vendredis.

Volets lourds équilibrés

Système M. DEMEULENAERE, Ingénieur A. I. G.
Breveté tous pays.
57, boulevard Botanique, à Bruxelles, Tél. 17.83.43.

Le succès de Hitler

Depuis dimanche, à mesure que des nouvelles précises et détaillées nous sont arrivées d'Allemagne, le succès d'Hitler s'est affirmé. Le maréchal Hindenburg est élu, mais il n'est que trop certain que la minorité hitlérienne, si tant est que ce soit vraiment une minorité, s'est accrue, renforcée. Le bel Adolf et son programme incendiaire ont le vent en poupe. Le Landtag de Prusse, citadelle du socialisme, semble au moment être conquis et, dans ces conditions, malgré la loyauté du vieux maréchal, on se demande comment la République de Weimar arrivera à se défendre.

Comment tout cela finira-t-il?

Beaucoup de gens parlent déjà d'une restauration possible des Hohenzollern; le Kronprinz n'a-t-il pas donné son investiture à Hitler?

Nous n'y croyons pas. Les Hohenzollern sont tout de même bien discrédités en Allemagne. En tout cas, le fugitif de 1918, le réfugié de Doorn, nous semble impossible. Et puis, il n'y a jamais eu qu'un Monk dans l'histoire, et les

monarchies ne sont plus à la mode. Une dictature dar laquelle Hitler jouerait les Mussolini, est plus vraisemblable. Peut-être alors le socialisme international cesserait-il de soutenir l'Allemagne envers et contre tous.

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, Ostende
La chère y est tellement bonne; on en sort tout réjoui!

Allez voir cette semaine au Piazza

Jean Murat et Kate de Magy dans « Le Vainqueur ». Vous ne direz pas que vous avez perdu votre temps et votre argent.

La folie allemande

Il faut bien se rendre à l'évidence : le peuple allemand semble pris de folie. Il est saisi d'une sorte de délire de haine; il s' imagine que le monde entier est coalisé contre lui et que la France — la Belgique aussi — mènent l'assaut. Les machiavels de la Wilhelmstrasse, de l'Université et de la grande industrie ont voulu exercer contre l'Europe le grand chantage; menace de guerre, menace de faillite « Prenez garde, ne nous poussez pas à bout. Voyez la colère de notre peuple. »

Cela a trop bien réussi. Le peuple allemand, qui manque d'esprit critique, a pris les bobards officiels au sérieux et même au tragique. Maintenant, il est déchainé. Il est dans l'état d'esprit de ces débiteurs qui mettent le feu à leur maison plutôt que de laisser un sou à leurs créanciers. Ils font échoer toutes les négociations, toutes les tentatives de reconstruction européenne. Tant pis pour nous, assurément, mais aussi tant pis pour eux. Dans ces conditions qu'ils se débrouillent : plus de crédits, plus de secours, le moins de rapports possible. Tâchons de nous garder de l'incendie et de l'explosion et... veillons à nos frontières et à notre argent.

Après le spectacle, un souper fin à très bon compte, au « Gits », 1, boul. Ansapach (coin de la place de Brouckère).

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

L'élection présidentielle et la T. S. F.

Les Allemands sont des organisateurs de toute première force. Il faut leur reconnaître ce mérite.

Aussi l'annonce des résultats de l'élection présidentielle, dans la soirée de dimanche, a-t-elle été assurée d'une façon parfaite par un poste central qui relayait toutes les stations allemandes et... autrichiennes. Entre deux morceaux de musique joués à Vienne, le speaker annonçait : « Telle circonscription : autant de votes valables émis, soit... en moins (ou en plus) que le 13 mars. Hindenburg en a obtenu... soit... en plus (ou en moins) que le 13 mars. Hitler en a obtenu... soit en plus (ou en moins) que le 13 mars. Dans cette circonscription Duestenberg en avait obtenu tant. Thaelman en obtient... etc., etc... ».

C'était clair, précis, concis, et cela permettait de se faire immédiatement une idée de l'allure générale du scrutin, d'autant plus que de quart d'heure en quart d'heure, le poste donnait les résultats totaux, avec les mêmes éléments d'appréciation et de comparaison.

L'I. N. R. qui, elle aussi devra radiodiffuser les résultats de nos élections, ferait bien d'en prendre de la graine.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Politique et T. S. F.

Le gouvernement français a interdit, pendant toute la durée de la campagne électorale, la radiodiffusion des discours politiques, manifestes, etc.

Les sans-filistes français applaudiront des deux mains car ils risquaient fort d'être écrasés par les proclamations, les professions de foi, les manœuvres de la dernière heure, etc.

M. Tardieu fait une exception, cependant. Il a autorisé la diffusion du discours de M. Herriot, son principal adversaire. Geste élégant. Depuis que le maire de Lyon a parlé, les ondes sont débarrassées de la politique.

Pauvres de nous! Nous qui, même en dehors des périodes électorales, en sommes sursaturés, qu'allons-nous prendre au moment critique, alors que les partis mèneront leur propagande à fond!

Ne pourrait-on, à ce moment, proclamer une trêve de l'éther?

Hélas! n'y comptons pas, car le ministre ne peut rien contre le Conseil de gestion, lequel est d'essence purement politique.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 francs. Ses diners à la carte. Son Tea-Rom, ses salles de fêtes et banquets.

Panneaux et affiches

Et à propos de campagnes électorales ne pourrait-on pas, en Belgique, adopter le même système qu'en France pour l'affichage de toute cette littérature politique? Trois mois, six mois après le scrutin, on trouve encore partout des placards, des inscriptions, des affiches collées dans tous les coins. Les murs, les réverbères en sont couverts, les trottoirs maculés. De jeunes gardes ardents ont tracé des chiffres à la chaux, ou au goudron, sur les murs: c'est sale, ignoble...

En France, c'est beaucoup plus simple et infiniment plus propre. On installe à certains endroits autant de panneaux qu'il y a de candidats. Ceux-ci ont donc chacun leur « mur » provisoire sur lequel ils affichent tout ce qui leur plaît et il leur est strictement interdit de placarder quoi que ce soit ailleurs. L'électeur conscient trouvera toutes les opinions réunies et peut se livrer aux réflexions et comparaisons qu'il juge bon de faire.

Le lendemain du scrutin, les panneaux sont démontés et... bonsoir. Toute trace de la campagne électorale a disparu.

Chez nous... il est encore possible de trouver des inscriptions datant de 1929.

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE
Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

Le « Bulté-Sport »

est le premier avion de construction belge qui ait pénétré jusqu'au cœur du SAHARA, au delà du BIDON V, en février. C'était une besogne de géant imposée au petit touriste de 100 CV, chargé jusqu'à MILLE KILOS, sous 45 degrés tropicaux... Preuve évidente de son aptitude à n'importe quel voyage transcontinental.

Le fiasco de Londres

Il faut appeler les choses par leur nom. Les communiqués officiels et les commentaires de la grande presse officieuse essayent de sauver la face. On parle d'un simple ajournement, on fait remarquer qu'on ne pouvait pas espérer se mettre d'accord en la seule conversation, mais il n'en est pas moins vrai que la conférence de Londres est un fiasco

CROISIÈRES
de PLAISANCE
1 en MEDITERRANÉE
2 vers la NORVÈGE

PAR LUXUEUX TRANSATLANTIQUES
de MARS à SEPT.
PRIX DE PARTICIPATION À PARTIR DE
£. 12
Pour tous renseignements s'adresser:

CANADIAN PACIFIC

ANVERS BRUXELLES
QUAI JORDAENS 25 Blvd. ADOLPHE MAX 98
ou à toutes agences de voyage locales.

et que le projet d'union danubienne est tombé... dans la Sprée.

Il s'est heurté, en effet, à l'opposition irréductible des Allemands, renforcés une fois de plus des Italiens. Les Allemands et les Italiens veulent bien que l'on sauve de la banqueroute l'Autriche, la Hongrie et les autres Etats danubiens, mais à leur profit. On a empêché l'anschluss; la Wilhelmstrasse prétend démontrer que c'était le seul moyen de sauver l'Autriche. Humilié par la défaite mais gonflé de rancunes, grisé de mensonges et conscient de sa force, le peuple allemand tout entier ou presque tout entier, est toujours obsédé par son vieux rêve: la Mittel Europa; la domination de l'Europe centrale, la main-mise sur les Balkans et puis l'hégémonie germanique, le règne du peuple élu. Telle est la politique nationale et la Wilhelmstrasse ne fait que l'interpréter avec plus ou moins de souplesse ou de brutalité, selon ceux qui dirigent les affaires. Tant qu'il n'aura pas changé d'attitude, toutes les tentatives d'union, de reconstruction européenne échoueront. Elle ne pourrait se faire que sans les Allemands, c'est-à-dire contre les Allemands. On voit où cela mène...

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497
TÉL. 33.71.41 — BRUXELLES

Nul n'est prophète

Voici venir la belle saison, et tous gaz mis, les Bruxellois vont avaler chaque dimanche des kilomètres pour trouver un restaurant « où il paraît qu'on mange bien, et pas trop cher ».

Mais combien d'entre eux n'ont jamais été déguster les spécialités de la vieille cuisine de nos pères chez « Omer », au 33 de la rue des Bouchers?

Cependant...

Cependant cette conférence de Londres aura peut-être eu un bon résultat. Il semble qu'elle ait été le signe d'une reconstitution de l'entente franco-anglaise. Pour la première fois depuis bien longtemps, Londres et Paris ont constitué un front commun, ce qui a provoqué à Berlin un accès de mauvaise humeur bien significatif.

Evidemment ce rapprochement tient aux circonstances mais il a été facilité par la personnalité des négociateurs. MM. Tardieu et Flandin connaissent fort bien les milieux anglais, ils parlent l'anglais et ils savent comment il faut parler aux Anglais, tandis qu'Herriot à Londres était totalement dépaycé.

Toujours est-il qu'ils ont fait la meilleure impression. Ils sont apparus comme des gens avec qui les Anglais pouvaient s'entendre. Puisse cette atmosphère survivre à l'échec de la conférence. La bonne entente de la France et de l'Angleterre est, dans l'état actuel des choses, la meilleure

peut-être la seule garantie de paix qu'il y ait en Europe. Et, en somme, si l'Angleterre et la France restent étroitement unies, on pourrait peut-être réaliser l'union danubienne, c'est-à-dire la reconstitution économique de l'ancien empire austro-hongrois malgré l'Allemagne.

Malheureusement, les haines et les rancunes sont loin d'être apaisées dans cette partie de l'Europe et cela fait un merveilleux terrain d'intrigues.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr.

« Calais-Douvres! » un grand succès

Ce film gai est un succès de plus à l'actif de la séduisante Lilian Harvey. Hâtez-vous d'aller le voir aux cinémas Victoria et Monnaie.

Dans la verte Erin

Tout de même, ces Irlandais vont fort! Ils n'aiment pas les Anglais, c'est leur droit. Ils désirent se gouverner eux-mêmes, c'est encore leur droit, et depuis la constitution de leur Etat libre, Londres ne les dérange guère.

On peut même dire que Londres fait preuve d'une patience admirable, car, enfin, toute cette effervescence autour de la question du serment d'allégeance est aussi puérile que ce serment lui-même, qui est le seul lien rattachant les Dominions à ce tout formidable qui s'exprime en un seul mot : British.

Or, malgré toutes les difficultés de l'heure pour l'Empire britannique, c'est un avantage énorme que d'en faire partie et, en Irlande, on semble d'autant plus perdre la chose de vue que l'essentiel des échanges commerciaux de la verte Erin se font avec l'Angleterre.

C'est très joli de vouloir faire le cavalier seul, même en enfourchant des principes, mais encore faut-il savoir tenir en selle. M. de Valera et ses partisans sont-ils bien certains que l'Irlande ne serait pas précipitée sur son derrière dès le moment où Albion la laisserait tomber?

Seulement, voilà, on compte bien qu'Albion ne laissera rien tomber du tout, mais fera, par contre, les nouvelles concessions demandées, après tant d'autres, qu'aucun pays continental n'aurait consenties. Et on se laisse entraîner à des revendications qu'il eût mieux valu ne pas formuler et qui, peut-être trouvent leur explication dans l'influence que doit avoir sur le caractère un climat comportant deux jours de pluie sur trois. « L'Irlandais, disait un Anglais, est un homme qui ne sait pas ce qu'il veut, mais qui le veut éperdument. »

Pays de cocagne

La Belgique est un vrai pays de Cocagne, ont déclaré les exposants étrangers à la Foire Commerciale, après avoir dégusté le fameux menu à fr. 27.50 de la rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles, soit :

- Truite de torrent, ou
- Demi-homard frais mayonnaise, ou
- Caviar frais, ou
- Demi-douzaine d'escargots, ou
- Jambon gloire d'Ardenne.
- (—)
- Poularde de Bruxelles à la Broche.
- (—)
- Salade, Compote de pommes ou abricots.
- (—)
- Munster des Vosges ou fromages au choix.
- (—)
- Pâtisseries du « Flan Breton ».
- (—)
- Les meilleurs fruits,
- (—)
- Glace Maison.
- (—)

Caves de premier ordre. — Stationnement autorisé.

Otto Czernin

C'est un membre de cette phalange aristocratique tutrice du régime de la vieille Autriche qui vient de disparaître avec le comte Otto Czernin, ex-ambassadeur à Bucarest et dernier ministre des Affaires étrangères du roi Charles. Il était frère de l'autre Czernin, qui porte une grosse part de responsabilité dans la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie. On a dit que le mot cinglant de Clémenceau, prononcé au moment où l'opinion s'inquiéta d'un pseudo entretien entre Vienne et Paris pour chercher les bases d'une paix séparée : « Le comte Czernin a menti! » avait brisé sa carrière d'homme d'Etat. A vrai dire, Czernin avait toujours manqué d'enthousiasme, sinon de zèle, et peut-être aussi de foi. Otto Czernin, lui, qui, dix ans avant la guerre déjà, avait résigné toute fonction officielle, n'avait repris rang dans la diplomatie en 1914 que contraint par les circonstances et parce que le rôle traditionnel des gens de sa sorte est de servir l'Etat au moment périlleux. Mais la guerre finie et son pays dépecé, son épisodique rôle officiel se trouvait terminé.

Il était revenu alors à ce qui était la vraie passion de sa vie : le tir. Ce diplomate malheureux figurait en effet parmi les plus étonnants chasseurs d'Europe. Il avait gagné en 1908 le grand-prix de tir aux pigeons de Monte-Carlo, ce qui est, à cet égard, la meilleure des références. Il restait fidèle à ce stand, où il paraissait régulièrement chaque saison, durant deux mois, et où, cet hiver encore, on pouvait le voir, revêtu de son éternelle veste verte, la crosse du fusil scellée des multiples médailles d'or gagnées qu'il faisait incruster dans le bois. A considérer cet homme de haute taille, au pas élastique, le visage osseux aux méplats accentués, tanné par le vent qui souffle sur le Danube au moment des affûts aux canards, uniquement préoccupé de chasse, de tir et de cartouches, on avait peine à se dire qu'il avait un instant tenu dans les mains les destinées d'un grand pays. Son fusil le consolait du portefeuille.

Czernin s'enfermait dans un silence volontaire sur son rôle de jadis. Mais il ne pouvait empêcher son regard de trahir toute la mélancolie qu'il ressentait à voir le prestige évanoui, l'effacement et les disgrâces de son pays. Il est mort bourgeoisement à Vienne. Il eût préféré peut-être finir sur l'un des champs où l'émulation des chasseurs se donne libre cours et qui, si souvent pour lui, furent des champs d'honneur.

Pour vos chemises,

adressez-vous à
LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

Institut de Beauté de Bruxelles

Cure indolore des poils superflus, 40, rue de Malines.

Nouvelle de Russie

De graves économistes nous racontent que le plan quinquennal est en train de réussir. C'est possible, mais comment?

Le fait est que la vie ne doit pas être folâtre en Russie. Sans cela des milliers de gens ne risqueraient pas pour la quitter de se faire massacrer par la garde rouge comme cela se fait sur les frontières du Dniester. D'autre part, il paraît qu'à Moscou même la vie n'est pas drôle puisque le Comte Dejean, le nouvel ambassadeur de France auprès des Soviets, a dû demander au ministre de France à Riga de lui envoyer par courrier spécial 30 kilos de viande de boucherie et 4 kilos de saucisson.

Ce qui faisait dire à un de nos plus spirituels diplomates : — Diable!... il va falloir songer à installer dans nos « valises » diplomatiques... des frigorifiques!...

Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

Dans le tram

— Pourquoi as-tu la mine souriante?
 — Je viens de m'enlever un gros souci. — En bon mari, je m'occupais moi-même du chauffage et je viens de charger la SEM, 54, chaussée de Charleroi, à Bruxelles, de me délivrer de cette corvée en adaptant à ma chaudière de chauffage central, un brûleur au mazout ELECTROL, le plus simple, le meilleur, le plus sûr des brûleurs. — Un simple coup de téléphone au 37.30.50 et un spécialiste m'a apporté tous les renseignements.

Souverains en voyage

La Belgique est vraiment un pays tranquille et familial. Elle a donné pendant dix jours un congé complet à ses souverains. Le Roi était au Congo, la Reine en Grèce, les Princes à Madagascar, leurs enfants en Suède, le Prince Charles, Dieu sait où. Il n'y avait plus qu'une souveraineté en Belgique, il n'y avait plus de souverains. On imagine ce qui serait arrivé si la Reine était tombée malade à Athènes, ou le Roi à Karthoum, ou le Prince Léopold à Tananarive. Il est vrai qu'avec la possibilité qu'ont tous ces braves gens de prendre pour un rien un avion de course ou un express, la question des distances se résout facilement. Dans ces ménages modernes on va aussi commodément jusqu'au Kivu que jadis à Rome... puisque cela prend le même temps. Ce n'est pas une question de distance. C'est une question de durée, et en somme les avions volent maintenant aussi bien d'Hanoï à Paris que de Paris à Bruxelles ou à Croydon. Il n'y a guère que les bateaux qui n'ailent pas plus vite que jadis...

Iconographie

L'Eglantine publie, en souscription, un album contenant quarante croquis, dus au crayon de M. Jean Maillard et représentant M. Emile Vandervelde. Ces croquis sont étonnants de vie et de sincérité. Une préface de M. Auguste Vermeylen présente l'album, dont le tirage est limité à mille exemplaires. En souscription, au prix de 60 francs, à *L'Eglantine*, éditeur, Bruxelles.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Chômage à la Cour

Pendant ce temps la Cour chôme. Le comte de Lannoy signe encore des pièces, plastronne majestueusement, avec des lognons énigmatiques et un grand air sérieux. C'est le type classique du haut dignitaire. Confiné dans ses attributions discrètes, il ne sort de son ravissant hôtel de la rue aux Laines que pour accomplir tous les rites de la vie de Cour au sens mondain du mot.

Le comte de Patoul est plus répandu, plus sautillant. On le voit à pied, en tramway, montrant un sourire juvénile et un petit air de jeune homme. Il y a trente ans qu'il est dans la maison. Au temps de Léopold II il y travaillait déjà, muet comme la tombe, et diligent. C'est le seul qui ait passé de l'ancienne Cour à la nouvelle. On lui a donné un jour le titre de chancelier, puis de maréchal, parce qu'il connaît bien son échiquier bruxellois, qu'il a du sens politique, de la bonhomie et surtout un solide bon sens. C'est une personnalité, mais qui ne s'étale pas et qui connaît trop bien les dangers de sa situation pour en abuser.

Même note pour le comte de Grunne qui se dépense au service de ses maîtres avec un zèle de néophyte. C'est le bon jeune homme qui feint de ne rien savoir, qui proclame qu'il a tout à apprendre, que Bruxelles, pour lui, c'est quelque chose de tellement nouveau, enfin que s'il commet une erreur, il ne faut pas lui en vouloir; il ne l'aura pas fait exprès. C'est son inexpérience qui en sera la cause. En réalité, ce néophyte a fait à Londres une carrière diplomatique étourdissante et il connaît son monde

jusque sur le bout des doigts. Son prestige est incontesté. Le conservera-t-il? C'est une autre histoire. On a vu tant de jeunes gens intelligents entrer simplement dans cette immense maison, s'y égarer, s'y gonfler, en perdre la jugeotte et y contracter la manie des grandeurs! Avec celui-ci on a l'impression de quelqu'un qui a trop vécu auprès des grands pour ne pas saisir leurs travers et, devenu grand à son tour, pour ne pas éviter ces mêmes travers. Il a le sens de l'histoire, il en a le goût. Sans doute connaît-il la carrière de Van Praet, le grand modèle, le sage par excellence, le type achevé du ministre de la Maison du Roi.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de *visoler*. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la *Force motrice flottante* qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Tous les philatélistes

...se réjouiront d'apprendre qu'à Bruges, on a émis un timbre à l'occasion de la Procession du Saint-Sang, qui aura lieu le 9 mai. « L'hostellerie Verriest », 30, rue Longue (tél. 397), se fera un plaisir d'en remettre gracieusement à tous ses clients. Dès à présent, il est prudent de retenir ses tables. Parc gratuit pour autos. Salles gothiques.

A l'Union Belge pour la S. D. N.

M. Vandervelde va parler sous les auspices de l'Union Belge pour la Société des Nations. Cette Union, personne ne sait exactement ce qu'elle veut, et elle ne le sait pas elle-même, mais enfin c'est une de ces nombreuses machines, cosmiques, intercontinentales et transasiatiques dont l'après-guerre a vu naître et fleurir des spécimens toujours nouveaux. Il y a eu ainsi le Rotary Club, la psychanalyse, le nudisme, le pannégrisme, la théosophie, enfin une quantité de mouvements illusoire et agréablement pompiers. Dans les pays latins, on affecte de dire qu'ils sont d'origine protestante et judaïque. Il est certain qu'ils peuvent difficilement revenir d'Amérique sans puritanisme et sans talmudisme, les protestants étant là-bas les plus nombreux et les juifs les plus imaginatifs.

Ici, où protestants et juifs sont rares, on prend ce qu'on trouve. On a trouvé ainsi M. Van Zeeland, qui est remarquable, et M. Janssen, qui l'est moins.

Le premier est technicien de la finance et émérite. Le second est un aimable homme, qui préside, avec de graves topos, des séances incolores. Sa mission est d'être incolore. Il l'a été au ministère, après et depuis. C'est le président de la Ligue. Il ne lui en coûte rien, et cela lui rapporte quelques petites consolations enrubbannées. M. Van Zeeland n'est que trésorier de la Ligue.

Mais à côté d'eux il y a M. Paul Struye et M. Henri Rolin et ces deux-là font une autre paire de manches.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Les conclusions de Maître Struye

M. Henri Rolin est suffisamment connu du public bruxellois mais M. Paul Struye ne l'est pas assez. On dit qu'il est Gantois, ce qui n'explique rien; car enfin tous les Gantois ne sont pas faits à l'image de M. Paul Struye. Celui-ci est long, maigre, avec des lunettes et il fait du droit. Il est courtois, correct, homme du monde et bilieux. C'est un Passelecq américanisé et intelligent. Au Palais, on

dit de lui qu'il « connaît bien ses affaires », ce qui veut dire qu'il est studieux et qu'il ne parle pas pour ne rien dire. Et c'est vrai. Ce n'est pas le premier venu. Malheureusement, il est quinteux. Sa manie est la contradiction. Le fameux Passeleq ne prend jamais la plume que pour contredire ce qu'il croit être l'opinion de la « Nation belge ». C'est ce réflexe seul qui lui donne des convictions. Le jeune Struye a hérité cela de son guide et professeur. Il est antinationaliste, antilibéral, anti-flammingant, antifrançais. Il déteste Fernand Neuray et abomine l'abbé Van den Hout. Il s'évade sitôt que veut l'employer M. Segers et il épouvante M. Heyman. On ne sait pas avec qui il est, mais il est contre beaucoup de monde, et cela on le sait bien. Quand la « Nation » prend parti pour le Japon, lui prend parti pour la Chine. Cela fait qu'il écrit beaucoup, mais seulement dans la « Libre Belgique », ce curieux journal qui est conservateur en Belgique et démocrate en France. C'est un « anti », un contradicteur. Cela ne manque pas d'élégance et de crânerie. Comme personne, en Belgique, ne marchait pour Genève et la S. D. N., lui s'est attelé à ce dada, non pas par conviction, mais par contradiction. Par esprit de contradiction, M. Struye excommunierait le Pape lui-même.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

FACE A LA MER ET AU KURSAAL
RESTAURANT SES PRIX RÉDUITS
 D'AVANT-SAISON
 CARTE ET PRIX FIXE AVEC MENU AU CHOIX

...et le messianisme de M. H. Rolin

Sur le chemin de Genève, M. Struye rencontra M. Henri Rolin. Celui-ci croit à la S. D. N. C'est même pour cela qu'il s'est enrôlé dans le parti socialiste, où, depuis longtemps, on n'y croit plus. Les socialistes étaient pour le désarmement immédiat, au besoin isolé, et radical. La S. D. N. actuelle laisse se volatiliser ces belles décisions. Elle restreint chaque chapitre de ce beau programme. Aussi tous les gouvernements continuent-ils à aller à Genève, même ceux qui arment le plus ostensiblement.

M. Henri Rolin trouve que c'est de l'hypocrisie. Il a parfaitement raison. Tout ce puritanisme facile et ce prohibitionnisme de buveurs à domicile, il appelle cela une bonne blague. Néanmoins, le gouvernement belge envoie à Genève ses meilleurs représentants qui clament: désarmement. Avec ceux-là ce n'est encore rien. Mais la Chine y va aussi, et le Japon aussi et tout en se tirant des coups de canons ces Etats crient aussi: désarmement. M. Rolin trouve que c'est une comédie. Comme il a raison. Ce solide garçon, décidément n'est pas fait pour la politique parlementaire. Il croit encore à ses idées. Dans vingt ans, il sera encore jeune. Comment pourrait-on en faire un ministre ou un diplomate?

BOUILLON, Hôtel de France, site unique au bord de la Semois. Téléphone 68. Premier ordre. — Garage. — Pension à partir de 45 francs.

Assurance contre le froid!

Contractez-la en achetant un foyer continu de nos meilleures marques belges.

Maison Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles

En tout temps, superbes occasions: en ce moment deux Godin, 1 Ariane, 1 Surdiac.

Chez les fonctionnaires de la Colonie

On n'entend que plaintes et récriminations au sujet de réductions de traitement, opérées chirurgicalement ou dont la menace est suspendue, comme une épée de Damoclès, au-dessus de malheureux dans l'appréhension constante d'être obligé de faire les frais de la crise sans avoir bénéficié de la prospérité des années qui la précèdent.

Le gouvernement de la Colonie, qui, lui, ne payait pas mal ceux qu'il employait et qui, maintenant, est tout particulièrement « ennuyé », semble bien s'être laissé entraîner à des mesures exagérées, doublement regrettables par le mécontentement qu'elles suscitent et par l'exemple néfaste qu'elles constituent pour les entreprises privées, dont le personnel est beaucoup moins favorisé que celui de l'Etat, notamment en matière de pension.

On a parlé d'une réduction générale des traitements de six pour cent. En réalité, ces réductions sont variables et bien supérieures à six pour cent.

Si, Messieurs, vous n'êtes pas gaiS
 A cause de quelque..... aléA
 Allons! ne dites pas pour..... çA
 Zut! Non. La SAAZ est là: buveZ

Lilian Harvey et Armand Bernard

Deux vedettes joyeuses, aimées du public, assurent à « Calais-Douvres » un succès de bon aloi. Hâtez-vous d'aller les applaudir aux cinémas Victoria et Monnaie.

Le langage des chiffres

A ce propos, un colonial nous communique un suggestif tableau, à la lecture duquel nous constatons qu'un lieutenant de la Force Publique, par exemple, marié et père de deux enfants, ne gagne plus que 6,460 francs par mois, contre, précédemment, 7,555 francs, soit 14.51 p. c. en moins. Un vérificateur adjoint de première classe, marié et père d'un enfant, touche maintenant fr. 3,656.66 au lieu de fr. 4,651.66, c'est-à-dire 21.33 p. c. en moins. Un pharmacien en chef, marié, 7,540 francs contre fr. 10,463.33, ce qui représente une diminution de 27.96 p. c.

Tout le reste est à l'avenant, et si l'on tient compte du coût de la vie en Afrique, il n'y a pas de quoi rire.

Le moins touché est... le gouverneur général, réduit de 8.75 p. c. seulement (de fr. 34,056.66 à fr. 29,925.66 par mois).

Evidemment, il a ses frais, ce gouverneur général, mais, tout de même, cette différence de régime choque autant que l'importance des autres réductions.

DOULCERON GEORGES
 CHAUFFAGE AU MAZOUT
 497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Roman de mœurs

La grande maison d'édition *L'Eglantine* a publié, cette semaine, un nouvel ouvrage de M. Pierre Hubermont, le jeune romancier qui fit l'an dernier des débuts fort remarquables avec *Treize Hommes dans la Mine*. Cette fois l'écrivain a peint dans *Hardi!... Montarchain* les mœurs d'un village. Présenté sous une couverture illustrée par Jean Dratz, ce volume est en vente dans toutes les librairies. (1 vol., 15 fr. *L'Eglantine*, édit.)

La phynance devant Thémis

Si Mars a comparu devant Thémis, samedi dernier, ce fut au tour de Dame Phynance. Les anciens membres de la Commission de la Bourse de 1928 attendaient que M. le conseiller Bara, qui préside la 3^{me} Chambre d'appel, amendât le jugement prononcé par M. Van der Heyden en première instance.

On se souvient de ces débats dans lesquels intervinrent les sommités du Barreau de Bruxelles: Me Brunet, Me Devèze, Me Henry Carton de Wiart, Me Maurice Sand, Me René Marcy, qui dominaient de leur ancienneté et de leur prestige leurs jeunes émules. Dans les plaidoiries, les grands thèmes de la défense déferlaient en vagues sonores, comme un leitmotiv dans un orchestre juridique. Il y avait

le cor, l'alto, le violoncelle, toutes les cordes et tous les cuivres, et cette instrumentation aussi subtile que nuancée s'efforçait de couvrir de ses accords la grande voix du réquisitoire.

Pour légitimer les prébendes que, dans un geste de munificence, Dandoy avait distribuées autour de lui afin de faciliter l'introduction à la cote des titres Citroën et de créer ce qu'il appelait — comme en musique — « l'atmosphère », les avocats excipaient de maints arguments: l'un nous disait, d'une voix de ténor: non ce n'est pas une *op-ti-on*: c'est une *par-ti-ci-pa-tion*; un autre soutenait que la loi qui punissait le corrupteur n'atteignait pas le corrompu; un autre, que deux mille titres, même cédés à des prix de faveur, étaient de peu d'importance quand on considérait que vingt mille avaient été placés sur le marché; tel autre vantait la comptabilité de son client aussi en ordre que celle d'une bonne ménagère, etc... etc...

Toutes les herboristeries

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée de Neerstalle, 17. Trams Forest-Terminus.

GISTOUX: Brab. Wallon. Sapinières. LES BUISSONNETS. Paradis des chasseurs! Pens. 35 fr. ts comforts.

L'organe de la loi et le président

A ces assauts successifs, M. l'avocat-général Huwart avait opposé, sans emphase, le réquisitoire le plus serré. Faisant front à douze adversaires, il défendait, à lui seul, comme le chevalier sans peur, l'accès du seuil de la justice. En guise d'estoc, il brandissait d'une main l'article 172 de la loi sur les sociétés et, de l'autre, l'article 246 du Code pénal; puis, les joignant, cet escrimeur exercé portait à ses adversaires la botte terrible qu'il nommait: concours idéal d'infractions.

???

Tenant sous sa férule impartiale des parlementaires aussi éminents, M. le conseiller Bara, l'oreille attentive, l'œil aux aguets, présidait comme à la Chambre et, sans agiter de sonnette, il ramenait chacun à l'ordre. Il connaissait toutes les archives et toutes les pièces du volumineux dossier. Inutile de lui en conter. On attendait donc avec impatience l'arrêt qu'il avait longuement médité et qu'il allait prononcer.

TAVERNE IRIS

37, rue du Pépin
Luxe et confort
A l'apéritif, un REAL PORT

Réalisez vos rêves les plus chers

en économisant 50 centimes par jour pour souscrire à crédit au Nouvel Emprunt Belge à Lots. Au tirage du 25 juin, 12,500,000 francs de gros lots. Ecrivez au Crédit Financier du Brabant, S. A., 6, place Stéphanie, Bruxelles.

L'arrêt

Le jour dit, M. le conseiller Bara annonça au début de l'audience qu'il allait rendre sa sentence à 11 h. 45. Puis, pour se mettre sans doute en train, il commença par juger un bandit italien qui s'appelait Oreste Bondi et qui était inculpé d'avoir cambriolé plusieurs villas à Bruxelles et à Anvers.

On tremblait.

La salle était donc chauffée à blanc quand le président, d'une voix basse, car la lecture de la sentence était longue — commença à rendre l'arrêt. Pendant vingt-cinq minutes, les attendus, les considérants se succédèrent dans un ordre impeccable et méthodique, comme les poteaux du télégraphe

au long d'une voix ferrée. Enfin, le signal annonçant l'entrée en gare retentit: Par ces motifs, la Cour... et l'arrêt du train justicier s'effectua sur cet arrêt... que tous les journaux ont relaté.

Pourquoi Pas? vous invite à vous y rapporter!

Élévation de la peine; élévation de l'amende. La jurisprudence complétait le texte législatif de ce paragraphe in-quarto de l'article 152, dont Me Brunet avait si finement souligné la vacance. Et la justice belge affirmait comme toujours son autonomie et sa liberté.

Tous les sursis furent maintenus, à l'exception de M. E... qui paya trop durement la faute vénielle d'avoir enfreint, il y a dix ans, en circulant en automobile, les règlements de la police de roulage.

Et, ce samedi, M. le président ayant jugé pendant tant de jours, s'en alla, comme Dieu le Père, pour se reposer le septième.

Et il se trouva beaucoup de gens, dans l'auditoire, pour dire, sur le rôle des boucs émissaires dans les affaires en général et dans les affaires financières en particulier, des choses inutiles et d'une incontestable vérité.

La réputation du « PETIT-ROUGE » de Blankenberghe (Centre-Digue) n'est plus à faire! Néanmoins, la pension complète et confortable à partir de 65 francs.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Dans le landerneau colonial

La petite presse coloniale mène en ce moment grand bruit autour de la politique de M. Paul Crokaert, politique qui paraît lui être imposée par M. O. Louwers, son chef de Cabinet. M. Crokaert, en effet, n'a jamais eu la prétention de s'occuper de près de choses congolaises et quand on lui a confié le ministère des Colonies il a bien senti qu'il s'agissait d'autres choses que de dossiers à plaider. Aussi, quand son haut personnel lui a fait défaut au cours d'une crise familiale dont le souvenir ne s'est pas encore perdu, il a cherché un collaborateur intime qui fut un ami de toujours et à qui il pût parler comme à un frère.

Il a pris alors M. Louwers. C'est un assez singulier personnage que M. Louwers. Grand, mince, avec des yeux profonds et une calvitie mélancolique, il représente dans le monde colonial belge l'esprit quaker. C'est l'ami des nègres. Il n'a évidemment jamais tout à fait tort. Il n'est pas mauvais qu'en Belgique, pour riposter aux intempérances de certains financiers il y ait des gens pour représenter le parti de l'âme, non pas pour y gagner de l'argent, mais simplement par conviction et courage. C'est d'ailleurs la position de M. Louwers, qui est résolument colonialiste et hardiment national.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Pour ou contre M. Louwers

Seulement M. Louwers ne sera jamais de l'avis de tout le monde et surtout des coloniaux du type américain. A plus forte raison des coloniaux bavards et radoteurs qui rôdent dans les cafés et salles de rédaction, en mal d'une compétence inécoutée. Ceux-là ne sont que des ennemis médiocres. Il y en a d'autres, du type Lippens. Le type Lippens va au Congo lui-même. Le type Louwers n'y va jamais. Le type Lippens parle anglais, voyage en avion, discute en vieux broussard et tape du poing sur la table. Le type Louwers

se recueille longuement, soupire, ferme les yeux et entreprend une filandreuse explication des erreurs économiques et sociales commises par les Belges au Congo. Ces deux forces ne composeront jamais et comme elles sont puissantes l'une comme l'autre, certains gens ont beau jeu d'exploiter leurs dissensions.

Pour l'instant, c'est M. Louwers qui sert de bouc émissaire. Un journaliste colonial s'est fait une spécialité de la philippique antilouwersienne. M. Louwers n'a été au Congo qu'en passant. Notre Démosthène n'y a jamais été du tout. Il n'empêche qu'il s'est fait l'organe de ceux « qui en reviennent » et M. Louwers, en professeur mal accoutumé aux polémiques, lui envoie des « droits de réponse » kilométriques. Ces discussions congolaises entre un bureaucrate et un journaliste de Bruxelles, qui ne sont Congolais ni l'un ni l'autre mais qui tous deux se croient dépositaires de la vérité congolaise intégrale, est d'un comique délicieux. Il faut reconnaître cependant qu'en versant ces flots d'encre, M. Louwers reste dans son rôle. Mais l'autre, le malheureux, fait du colonialisme de rond de cuir. C'est ainsi que, pour parler de M. Lippens, il l'appelle « notre Boula ». Evidemment, vu d'un café de la porte de Namur, ça vous a un petit air nègre, un air au courant, enfin l'air « d'un qui en revient. »

M. Lippens doit bien rire en lisant ces colonialeries d'antichambre.

Un malin

Qui veut connaître la façon de faire la nique à la crise? Voici la lettre que nous recevons d'un homme d'affaires bien connu de nos lecteurs :

« Monsieur l'Administrateur,

» Sentant venir la crise, j'ai, l'an dernier, baissé les prix à l'extrême, tout en maintenant la qualité du service et de la cuisine. De plus, j'ai entamé dans *Pourquoi Pas?* dès le printemps, une campagne de publicité intensive qui m'a donné les meilleurs résultats : de nombreux amis et lecteurs de votre aimable organe ont bien voulu me faire confiance, et ont pu juger de l'excellence de la pension que je leur offrais à Ostende.

» Puis-je avoir de nouveau recours à *Pourquoi Pas?* pour leur dire que, quoique ayant fait compléter cet hiver l'installation d'eau courante (elle existe à présent dans les 112 appartements), je me suis décidé à diminuer encore les prix sans concurrence pratiqués l'an dernier, et que je leur offre la pension complète — avec cuisine de premier ordre, abondante et variée — à partir de 45 francs par jour. Ceci représente 40 % de baisse par rapport à 1930.

» A ceux de vos lecteurs qui en feront la demande, j'enverrai le menu détaillé de la pension, et suis persuadé qu'un week-end passé à mon hôtel (le « PLAZA NEW GRAND HOTEL », 209, Digue de Mer, à Ostende) sera le meilleur argument possible pour les décider à retenir leur appartement pour les vacances.

» Agrérez, etc.

» (s) R. PEETERS. »

Polémiques

Au total, ces polémiques congolaises ne font qu'envenimer les choses. Le Congo fait sa maladie, comme tout le monde à son âge. Il a même fallu le réformer durement. Les coupes sombres, venant de « notre Boula » eussent fait crier quelques braves gens, à qui le soleil a un peu tourné-boulé l'imagination et à qui la nourriture à la sauce en bouteille a dérangé le foie. A plus forte raison quand les réformes viennent de M. Paul Crokaert, l'un des meilleurs hommes de Belgique, mais certainement celui qui connaît le moins le Congo, et flanqué par surcroît de M. Louwers, le « leucophobe », l'ennemi des blancs, il était difficile cependant de faire autrement.

La manière seule manquait, et surtout de la part de M. Crokaert une certaine discrétion. Un peu entraîné par sa facilité verbale torrentielle l'excellent homme a voulu déverser les déluges de sa compétence trop neuve dans les commissions parlementaires. Il y a trouvé « notre

Boula » flanqué de MM. Muñie, Brussaert, Mathieu, Sap, qui tout de même ont été au Congo et l'ont pris très facilement en défaut. Le Congo est une chose avec laquelle on ne plaisante pas, et il ne suffit pas de citer Léopold II et Banning ou de bien étudier les rapports de M. Louwers pour en imposer aux gens.

Il ne pleut pas dans ma voiture : j'emploie « L'AUTO TOP FINISH N° 7 ». Ce produit protège l'intérieur des autos et donne au toit un bel aspect brillant.

General Agencies (Du Pont),
11, rue des Chartreux, BRUXELLES. — Téléphone : 11.69.74.

« Le Vainqueur! » au Plaza

C'est le film qu'il faut avoir vu; depuis trois semaines il triomphe à Paris; il en sera de même à Bruxelles, car c'est la perfection même du film parlant.

« Onze Boula »

Tout se tassera. Les fonctionnaires en avaient pris, depuis longtemps, beaucoup trop à leur aise avec l'autorité. Comme tous les orateurs qui parlent beaucoup d'énergie, M. Crokaert en a peu. Cela a fait qu'en décembre dernier le monde des fonctionnaires de Léopoldville prenait des airs de soviets. Il fallut sévir mais il était bien tard. M. Franck avait inauguré la politique de faiblesse. Ses successeurs l'accrochèrent. Ce n'est pas la faute de M. Crokaert.

Quant à le représenter comme un bourreau c'est une farce énorme. M. Crokaert n'a que trop bon cœur et M. Louwers fait ce qu'il peut, en bon théoricien qui ne comprendra jamais qu'on lui en veuille puisqu'il fait ce qu'il peut, de tout son cœur, au point de s'obstiner à répondre à des gazetiers en mal de copie qui sont trop heureux d'employer sa prose à remplir leurs colonnes. Ceux-ci, après cela, mettent un grand casque, ils crachent par terre, retroussent leurs manches, comme s'ils étaient allés au Congo, et entament un nouveau panégyrique de « notre Boula ».

Et pour finir, comme Tartarin, ils croiront y avoir été avec lui.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Ecrivons bien

Est-il possible de résoudre ou d'exposer de petits problèmes grammaticaux sans ennuyer les lecteurs? Certes, et feu Victor Snell le fit durant plusieurs années, dans les colonnes de *L'Œuvre*. Ses articles, qu'il avait intitulés *La Grammaire en zig-zag* et qui étaient extrêmement vivants, viennent d'être réunis en volume, sous le même titre. C'est un livre d'une lecture attachante, édité par *L'Eglantine* (fr. 22.50, dans toutes les librairies).

Le pauvre homme

Les conséquences de la faillite Kreuger continuent à se faire sentir: conséquence financière, conséquence psychologique. Quelle leçon de morale que le suicide de ce milliardaire ruiné! *Réalité*, un intéressant hebdomadaire financier qui paraît à Bruxelles, épilogue fort joliment à ce sujet:

« Voilà Kreuger accusé d'être un simple faussaire et un escroc de haut vol. Le colosse de la finance internationale s'est définitivement effondré. Il ne reste plus rien de son prestige, plus rien que le souvenir d'un pauvre homme, pas plus malin que les autres et moins scrupuleux que beaucoup.

» Et le bon sens populaire se demande si les autres grands aventuriers de la haute finance internationale, qui, hier encore, visaient à régenter le monde, résisteraient mieux que

l'ex-grand suédois à un examen minutieux. Le public ne voit les magnats de la finance qu'à grande distance, nimbés de gloire, rayonnants de prestige. On les lui a représentés comme des sortes de demi-dieux. Mais voilà qu'il doit bien se rendre à l'évidence et constater qu'une fois de plus on l'a trompé. Les dieux proposés à ses dévotions n'étaient que de piètres idoles et des hommes qui ne se distinguaient par aucune qualité réelle du commun des mortels.

» Ivar Kreuger, particulièrement, n'était qu'un pauvre homme. Il ignorait tout des plaisirs du cœur comme de ceux de l'esprit. Il ne vivait que pour ses combinaisons d'affaires. Il n'avait pas de femme, pas d'amis. Il ne lisait rien, même pas les journaux. Il ignorait tout de la vie intellectuelle et des livres. Il n'appréciait même pas les plaisirs de la table et ne buvait que de l'eau. Il était l'ascète des combinaisons, un personnage étonnant et triste que rien n'amusait, que rien n'intéressait en dehors de ses affaires. Il était même devenu tout à fait misanthrope, au cours des derniers mois de son existence et sa seule distraction consistait, paraît-il, à aller, souvent, au cinéma en compagnie de sa concierge.

» Quel est le pauvre diable assez malheureux pour envier un tel sort? »

Cela fait penser que *Réalité* a pour rédacteur en chef Paul Gérardy qui, dans sa jeunesse, fut un charmant poète.

Entendu sur le tram

— Parce qu'elle réunit toutes les qualités d'Hygiène, Conservation et Régularité, je confie mon linge à la Blanchisserie Blanca, 125, chaussée de Ruysbroeck, à Forest
Téléphone 44.25.28. Services Hôtels et Famille.
Fini-Mi-Fini.

Quelle est la tenue de rigueur

à l'ambassade des Soviets?

Entre autres relations parisiennes plus ou moins avouables, l'Œil de *Pourquoi Pas?* compte un haut fonctionnaire, par surcroît homme de Lettres. Ce haut fonctionnaire-généraliste se trouve être présenté, tout dernièrement, dans une maison amie (les liaisons dangereuses!) à S. Exc. l'Ambassadeur des Soviets. Celui-ci qui ne désire rien tant que de devenir une personnalité bien parisienne, envoya, peu après, à sa nouvelle connaissance, une invitation à une soirée de l'ambassade, au cours de laquelle devait être projeté un film inédit sur la vie russe (entendez un film de propagande en faveur du plan quinquennal!)

L'invitation était libellée au nom de Monsieur et Madame. Elle ne fut pas déclinée, Madame appartenant à cette noblesse républicaine « pour qui il n'y a pas d'ennemis à gauche », et Monsieur étant par-dessus tout soucieux de ne pas paraître couard.

Un seul point inquiétait le couple: comment fallait-il s'habiller pour se rendre à une soirée de l'ambassade des Soviets? Grave question!

Nous verrons d'ailleurs plus loin quel est le protocole vestimentaire de l'ambassade rouge.

Depuis la disparition du Restaurant Voisin

Il manquait un restaurant de grande classe au quartier élégant qui va de la place Vendôme à la place de la Concorde où le Paris du XIXe siècle a inscrit ses fastes. Heureusement, *Les Tuileries* ont ouvert leurs portes, 238, rue de Rivoli, sur une salle d'un goût parfait, d'une élégance sobre et d'un éclairage qui donne un attrait plus grand encore à la beauté des femmes. On y sert une cuisine raffinée, des vins soigneusement choisis à la production. Le service y est impeccable et les prix adaptés aux prix de la vie.

Tous les jeudis, un dîner dansant réunit une société choisie.

Faites une comparaison

sérieuse et très attentive entre tous les appartements offerts et celui que je vous propose aujourd'hui. Examinez consciencieusement plans, les cahiers des charges, les matériaux. Visitez des appartements terminés et vous comprendrez que je suis de loin le plus fort constructeur d'

APPARTEMENTS A VENDRE

parce que seul, j'ai le bonheur de pouvoir me passer de tous les sous-traitants, puisque j'ai 400 ouvriers de tous corps de métiers, j'ai une briqueterie, une sablonnière, une grande menuiserie, le transport, etc., et que j'ai une organisation unique. Venez me voir, je vous montrerai les plans de mes beaux appartements, à vendre

AV. DE BROQUEVILLE

Vous lirez notre Livre d'Or dans lequel les clients écrivent et signent leur grande satisfaction. Vous visiterez mes appartements terminés. Vous serez ravis et vous serez agréablement surpris de constater que vous pouvez acheter tout en ne disposant que de 30.000 fr., un bel appartement composé d'un hall, salon, salle à manger, 2, 3 ou 4 chambres à coucher, salle de bain faïencée avec baignoire de luxe encastrée, mélangeur, douche à main, bidet, bain de pieds, grand lavabo avec glace ovale, W.-C., office avec chambre froide de conservation et armoire. Cuisine faïencée avec Splendex, évier, égouttoir, eau chaude et froide, 2 armoires, débarras avec 2 armoires, 2 terrasses, W.-C. de sujets, 1 cave, chauffage central au gaz industriel et individuel.

Prix: 120, 134 et 149.000 francs

Suivant que vous achetez 2, 3 ou 4 chambres. Hâtez-vous, la vente sera rapide.

JEAN COLLIN

Architecte-Constructeur

28, r. du Grand-Cerf. - T.: 12.87.14

Consultations préliminaires

Ils consultèrent des amis. Les avis furent assez partagés. Les uns opinèrent que l'habit et la toilette de soirée (préjugés bourgeois) s'accorderaient mal avec le décor révolutionnaire; les autres estimaient que l'ambassade des Soviets étant officiellement reconnue par le gouvernement de la République, un haut fonctionnaire et sa femme se devaient de porter la tenue qu'ils auraient adoptée pour se rendre dans toute autre ambassade.

Comme toujours, en pareil cas, un moyen terme prévalut. Il fut décidé que Monsieur revêtirait un smoking — ce passe-partout — et que Madame — les femmes peuvent tout se permettre — arborerait ses plus gracieux atours.

Ainsi parés, ils montèrent en voiture et se dirigèrent vers le somptueux hôtel de la rue de Grenelle, qui, jadis, à l'époque de l'alliance franco-russe, abrita le sommeil de LL. MM. le Tzar et la Tzarine de toutes les Russies.

Et pourquoi pas

AU VIEUX BRABANT

Rond-point de la rue de la Loi, à l'entrée de l'avenue d'Auderghem.

ROTISSERIE TAVERNE. à l'ancienne, la meilleure et la plus belle de la ville.

Repas à 20 francs, 35 francs et à la carte

VINS FINS — BIERES VAN TILT — TEL.: 33.82.98

Ce qu'ils y virent...

Sauf une très belle tapisserie qui subsiste dans l'escalier d'honneur, l'hôtel de l'ambassade a été dépouillé de tout son ancien luxe. Les murs du principal salon seraient nus, n'était un immense portrait de Lénine dont l'effigie se retrouve dans toutes les pièces de la maison.

Le couple fut d'abord introduit au rez-de-chaussée, sans doute réservé aux « camarades », aux purs des purs. Ils se trouvèrent parmi des hommes en débraillé et des femmes en pull-over. Monsieur n'enleva pas son pardessus et Madame garda ses fourrures, craignant l'un et l'autre, de détonner dans le milieu.

Ils furent tirés de leur embarras par un « camarade huissier » qui vint les prier de monter à l'étage. Là, c'était une autre assistance où les vestons voisinaient avec les habits de soirée, et les robes modestes avec les toilettes éclatantes... A noter que ces porteurs de vestons étaient presque tous des Asiatiques. Cependant, quelques minutes avant la présentation du film, l'ambassadeur d'Angleterre fut introduit. Il portait la jaquette. Il était suivi de près par M. Philippe Berthelot, ambassadeur de France et secrétaire général du ministère des Affaires Etrangères, également en jaquette...

D'un commun accord, le corps diplomatique, du moins ceux de ses membres dont les pays ont reconnu les Soviets, a décidé qu'aux réceptions de la rue de Grenelle, la jaquette serait sa tenue protocolaire. Pourquoi? Sans doute, parce que la jaquette étant un vêtement habillé de l'après-midi, le corps diplomatique, en en faisant une toilette de soirée, bouleversait les coutumes vestimentaires et, tout en conservant une mise correcte et élégante, se mettait au diapason des représentants d'un bouleversement d'une autre envergure!...

— C'est vrai, disait en sortant Philippe Berthelot, chaque fois que je viens ici, je me mets en jaquette, mais, au fond, je ne sais pas très bien pourquoi.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 33, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

L'ambassadeur des Soviets et l'armée rouge

Au cours d'une conversation générale, à laquelle prenait part l'ambassadeur des Soviets, qui est ingénieur (dame! la réalisation du plan quinquennal exige des techniciens!), une jeune femme s'amusa à lui pousser des colles.

— Au fond, disait-elle, entre autres pointes, votre gouvernement est le plus militariste d'Europe!

— Quelle plaisanterie, Madame, répondit l'Excellence, en comparaison de l'étendue de la population russe, l'armée rouge représente une goutte d'eau dans la mer...

Après une pause, l'ambassadeur ajouta:

— Notre armée ne compte que 550,000 hommes.

Nouvelle pause:

— C'est du moins le chiffre que nous avons déclaré à la Société des Nations.

Mais les témoins de cette conversation furent frappés par l'expression d'ironie qui passa sur le visage du représentant officiel de Staline quand il prononça ces quelques mots « Société des Nations »...

Les Soviets ne s'embarrassent guère de bobards.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Henri Oppitz

Le joaillier le plus en vogue se trouve 36, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles.

M. Herriot à La Louvière

M. Edouard Herriot est venu ces jours derniers faire une conférence à La Louvière. Naturellement, il a dîné chez l'habitant, chez le plus riche et le plus considérable des habitants. Tout le gratin de La Louvière et des environs avait été convié. Dîner somptueux. On cause... On sait que M. Herriot, admirable conférencier, est un très agréable causeur.

On parle de la paix... La maîtresse de la maison, qui appartient par sa naissance aussi bien que par son mariage à notre plus brillante aristocratie industrielle, voulant être agréable à son hôte, reprend un des thèmes électoraux favoris de l'ancien ministre du cartel: les dangereuses excitations de la presse nationaliste.

— Quel malheur, dit-elle, que la presse soit asservie aux puissances d'argent! Heureusement qu'il y a « Le Temps ». J'ai confiance dans « Le Temps ».

— « Le Temps », Madame, dit alors Herriot de sa voix de cuivre... Vous connaissez Lamartine?

— Assurément.

— Vous vous souvenez du « Lac »? Eh bien! rappelez-vous ce vers:

O Temps, suspend ton vol...

Notre ami de Marès, sans parler de ses grands patrons, ne sera pas content d'Edouard Herriot.

Le grand homme, d'ailleurs, ne faisait que retaper un vieux mot de Rochefort au temps du Panama...

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henyart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;

à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Sur Paul Lacomblez

Ne laissons pas s'en aller l'éditeur Paul Lacomblez sans l'accompagner jusqu'au cimetière. Bien des littérateurs belges qui le connurent à ses débuts s'étonnèrent en apprenant, la semaine dernière, qu'il venait de mourir: ils le

croyaient disparu depuis longtemps. C'est qu'il avait, depuis nombre d'années déjà, délaissé cette boutique de librairie de la rue des Paroissiens, qu'il avait si bien achalandée et qui, voilà près d'un demi-siècle, était un des lieux de réunion préférés de nos gens de lettres. Le jeune poète belge rêvait de Lacomblez (éditions à couverture gris-souris, les lettres du titre en bleu azur), comme le jeune poète français rêvait d'Alphonse Lemerre (oh! le jardinier tout nu qui se meurtrit le pied sur le fer de la bêche : *fac et spera!* de quel prestige il vous hallucinait!). Lacomblez soignait ses poètes et ses conteurs parce qu'il les aimait; lui-même avait porté le costume de l'enfant de chœur dans l'église de Notre-Dame-la-Littérature; il avait publié un petit volume de vers : *Loth et ses filles*, qui reprenait le récit biblique sur nouveaux frais, en vers parfaitement honnêtes et même recommandables.

Il n'aimait rien mieux que les discussions d'art; elles avaient seulement le défaut de l'exciter trop et de déclencher alors un bégayement qui fut la rage et le chagrin de sa vie; vif, volontaire, décidé et ardent comme il l'était, il trépinait quand les mots s'embarrassaient pour sortir de sa bouche. Sa jeune clientèle, qui avait pour lui autant d'amitié que d'estime, ne se faisait pas toujours faute de raconter à ce sujet des histoires qui n'étaient pas souvent vraies, — cet âge est sans pitié, — mais qui étaient souvent drôles. Telle la conversation avec une cliente à qui Lacomblez aurait dit, fâché de la voir hésiter plus que de raison sur le choix d'un livre : « Vous ne savez pas ce que vous voulez; hier, vous me disiez blanc; aujourd'hui, c'est noir; demain, ce sera bleu... et patatata...tata et patata » Il y a tout de même certains mots que les bégues devraient, par principe, écarter de leur vocabulaire.

La traversée de Bruges

Bruges est traversée, les samedis, dimanches et lundis de la belle saison, par des milliers de voitures filant vers le littoral ou en revenant.

Mais seuls, les plus avisés, arrivés à la Grand'Place, demandent la route pour Ostende et la rue des Aiguilles, où ils trouvent l'« Osborne Palace » et se paieront à bon compte un repas digne de nos bonnes traditions provinciales. Lunch à 15 et 25 francs. Cave pour gourmets. Tél.: Bruges 1252.

Première suite

Il y a aussi l'histoire de Lacomblez sortant, bon dernier, d'une soirée chez Maurice Siville. Il est 2 heures du matin; Lacomblez, ayant fait trenté pas sous la neige, s'avise tout à coup de ce qu'il a oublié son pépin chez Siville. Il hésite à faire redescendre la bonne qui tombait de sommeil en le reconduisant et qui, sans doute, a déjà gagné sa mansarde... Mais la neige redouble et le trajet est long entre le bas-Ixelles et la rue des Paroissiens. Il se décide à retourner sur ses pas et sonne à la porte. Rien ne bouge à l'intérieur. Il re-sonne. De la lumière se montre enfin au vasistas; la bonne ouvre l'huis et, d'un ton peu engageant :

— Qu'est-ce que vous voulez?

L'émotion enlève totalement à Lacomblez sa faculté d'élocution:

— J'ai oublié mon papa... mon papa...

Il s'étrangle à vouloir dire le mot qui ne veut pas sortir; il piétine dans la neige : « Mon papa... mon papa... »

Jusqu'à ce que la bonne lui claque la porte au nez et le sauve dans sa chambre, transie de froid, sinon de peur.

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds.
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Voyages Emile Wirtz

44, Avenue de Keyser, 44, ANVERS

Téléphones : 207.51, 295.65

Nos voyages en groupe
accompagnés d'un guide

SAISON 1932

LOURDES et PYRÉNÉES :

24 avril, 10 mai, 14 juin, 11 juillet, 26 juillet,
5 septembre, 13 août.

CHATEAUX DE LA LOIRE :

15 juin, 27 juillet, 24 août.

BORDS DU RHIN:

25 juin, 9 juillet, 30 juillet, 13 août et 27 août.

VIENNE et BUDAPEST :

12 août.

DAUPHINE et SAVOIE

19 juillet, 16 août.

SUISSE - Oberland Bernois:

20 juillet et 18 août.

ITALIE :

6 septembre.

Programmes et Prix
gratuitement sur demande

PRIX AVANTAGEUX
ORGANISATION PARFAITE

Seconde suite

Ce petit homme actif, remuant et bien intentionné était le plus honnête et le plus avisé des commerçants. Peut-être lui a-t-il manqué, pour devenir un grand éditeur (le grand éditeur belge que plusieurs générations d'écrivains de chez nous ont souhaité sans jamais le trouver) le goût de l'audace et du risque en affaires. Il n'était pas l'homme de ces vastes combinaisons à qui il faut l'armature du bluff pour se tenir debout. Il ne désirait pas sortir de sa rue : les dix mètres carrés de son magasin suffisaient à sa vie de sage; les échelons de la « grande échelle » lui semblaient trop distants les uns des autres et trop glissants. Il a dû être bien étonné, dans les derniers temps de sa vie, de voir combien les livres belges qu'il avait édités à ses débuts se sont valorisés dans les ventes publiques, depuis la guerre. Telles éditions de vers de Giraud ou de Severin ont quintuplé, voire décuplé de prix! Les bibliophiles s'arrachent tous les romans de cette époque; il suffit, pour assurer un public à une vente de livres, que le catalogue de cette vente mentionne quelques « Lacomblez ». Il a dû faire quelques curieuses réflexions sur la façon dont le public belge accueillait « ses » auteurs en 1880 et celle dont il les accueillait en 1932...

Quand sera réalisé en Belgique le *Musée de la Littérature*, il faudra que Paul Lacomblez y ait son portrait sur un panneau bien en vue; car il fut plus que l'éditeur, il fut l'ami des jeunes gens en proie au mal d'écrire; il fut leur conseiller; il fut leur émule; il mit ses pas dans leurs pas quand ils s'acheminaient vers la Colline sainte...

Savez-vous que...

Le seul inconvénient du chauffage central, c'est-à-dire l'air sec qui détruit meubles, parquets, tentures, fleurs et santé, est supprimé par l'emploi de l'Hydro-Automat Truyen, 1, rue des Gillels, Bruxelles, qui remplit automatiquement vos humidificateurs et garantit l'humidité constante, régulière, nécessaire à la conservation de vos biens.

L'appareil se vend 75 francs, chez les installateurs de chauffage et, à défaut, chez le fabricant. — Tél. 17.52.76. — Foire Commerciale, stand 2148, Palais de l'Habitation.



Hardi! Montarchain

Montarchain? Quel est ce personnage? Ce n'est pas le nom d'un personnage, mais celui d'un bourg du Hainaut. Ne cherchez toutefois pas dans le répertoire des communes belges : vous ne trouveriez rien. Il n'existe que dans l'imaginaire d'un de nos jeunes romanciers, M. Pierre Hubermont, qui se signala récemment à l'attention des lettrés par un livre plein de qualités : « Treize hommes dans la mine ».

Aujourd'hui, M. Pierre Hubermont publie un nouvel ouvrage : « Hardi! Montarchain », dont l'action se passe dans ce village fictif, et qui dépeint les mœurs, les intrigues et les luttes d'une période électorale, aux temps reculés du vote plural. L'histoire est plaisamment contée et les types dessinés sont divertissants. Mais ce n'est ni le lieu ni le moment d'analyser ce roman, tout à fait innocent, en apparence. Mais l'apparence est sans doute trompeuse puisque ce livre a conduit M. Pierre Hubermont tout droit devant la justice de son pays, comme un vulgaire calomniateur, un vil diffamateur ou un pornographe de bas étage, à la requête de plusieurs habitants de... Montarchain.

Nous savons que

l'emploi d'eau calcaire détruit chaudière, radiateurs et réduit le rendement des installations de chauffage. Le vase d'expansion NEO-CALCAIRE TRUYEN, 1, rue des Gillels, supprime le calcaire par l'emploi automatique de l'eau de pluie. Foire Commerciale, Palais de l'Habitation, Stand 2148

La tempête à Montarchain

Le vent qui souffle dans ce patelin détache et fait voler les feuilles de papier timbré et notre historiographe des mœurs électorales de Montarchain en a reçu quelques-unes. Nous avons oublié de dire qu'avant de paraître en librairie, l'ouvrage a été publié en feuilleton dans les colonnes de notre confrère « Le Peuple ». Cette publication allait être terminée, quand des citoyens et des citoyennes de... Montarchain prétendirent se reconnaître dans les personnages du roman. Ils demandaient donc au juge des référés de Mons d'ordonner l'arrêt de cette publication, ainsi que de la future édition en volume. Il y a juste huit jours, le juge renvoyait les plaideurs de Montarchain à leurs occupations régulières. Déboutés, ils paieront les frais.

En somme, on sollicitait du juge une censure préalable en lui demandant d'interrompre une publication en cours et d'interdire une publication future. Il s'est, bien entendu, refusé à cette violation de la Constitution. Tout d'abord, il avait mis hors cause la société editrice du feuilleton, le



« Peuple », l'auteur étant connu et domicilié en Belgique. En outre, aucun délit n'était déjà commis, au moment de l'action judiciaire et rien ne permet de dire, dès maintenant, qu'un délit sera commis. De plus, dit en substance le jugement, le juge des référés n'a de compétence que pour autant qu'on sollicite de lui une mesure provisoire. Or, interdire la publication de la partie non encore parue du feuilleton équivaldrait, en fait, à une décision engageant le fond du litige.

Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)

Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.

Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.

Déjeuner. Diners réclame à fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.

Plats boursiers à fr. 8.50.

Grillade réclame à fr. 8.50.

Installation la plus moderne et économique.

Place pour 500 personnes.

Cuisine soignée. Vins des premiers crus.

Salle pour banquets.

Machine de guerre?

Ce procès se présente sous un aspect plutôt insolite, à en croire d'aucuns. Il s'agirait, en ordre principal, d'une manœuvre politique. Cette attaque brusquée, peu de jours avant la fin du feuilleton, l'objet de la demande faite au juge des référés, tout semble, en effet, indiquer que les passions politiques ont agi avec plus de force encore que ne l'a fait l'ire, légitime ou non, des habitants de Montarchain.

Les procès de presse en ce malheureux pays où les partis politiques sont exactement cloisonnés, prennent toujours l'aspect d'une lutte de clan contre clan. En général, on se soucie peu, d'un côté comme de l'autre, des droits de la



pensée, de la liberté de l'écrivain et de toute faribole de ce genre. On se range au côté du demandeur ou du défendeur, en raison des convictions religieuses ou sociales de ceux-ci. Il se trouve toujours des gens, qui, au-dessus de toute considération professionnelle et confraternelle, ne seraient pas fâchés de voir saler un petit copain.

En somme, l'affaire Pierre Hubermont-Montarchain est fort simple : le romancier a-t-il ou n'a-t-il pas pris des personnages réels qu'il aurait insuffisamment rendus méconnaissables ? Ce faisant, a-t-il causé à ces personnages un dommage moral ou matériel ? Pour en décider, il y a des juges en Belgique. Que la galerie, qui n'est pas directement intéressée, attende donc avec calme. Mais quand l'auteur

LES VEGETES PREFEREES

est de gauche, du milieu ou de droite, l'occasion est trop belle, pour certains, pour ne pas en profiter.

Voici, par exemple, le titre magnifique dont « Le Progrès » de Mons surmonte le compte rendu de l'affaire :

« L'âme socialiste se livre »

pour salir quelques bourgeois, le « Peuple » inaugure l'enfer de l'envie.

Même dans les milieux que le Moniteur a pourris, les gens restent meilleurs qu'à Montarchain, où tout est ravalé au niveau de l'auteur du pamphlet.

Le tout sur la largeur de deux colonnes !

Bruxelles

L'ouvrage tant attendu de M. Albert Guislain est enfin sorti de presse. On se souvient encore du succès de *Découverte de Bruxelles* qui fut un événement dans l'édition belge. Cette fois, c'est *Bruxelles, atmosphère 10-32* que publie à *L'Eglantine* M. Albert Guislain. C'est un magnifique volume que les habiles photographies de Willy Kessels illustrent abondamment. Les éditions de *L'Eglantine* ont mis tous leurs soins à la présentation de ce livre qui est en vente dans toutes les librairies. (1 vol., 40 francs, *L'Eglantine*, édit., Bruxelles.)

DE L'ESPRIT ET DE L'ENTRAIN

L'impie Achab détruit...

La Marguerite, journal mensuel de Liège, commente la mort de Viviani, qui n'est pas un événement du jour :

JUSTE CHATIMENT

Dans la nuit du 6 au 7 septembre 1925, s'est éteint tristement, dans une maison de santé près de Clamart, celui qui s'était vanté un jour d'avoir éteint les étoiles.

Le respect de la mort ne prime pas le respect de la vérité, et nous avons le droit de dire comment la justice divine a répondu au défi de celui qui l'avait publiquement insultée. Il prétendait avoir soufflé sur les lumières du ciel ; et c'est Dieu qui souffla sur son intelligence et la plongea

PLUS DE 300 ARTISTES

bien avant sa mort dans d'humiliantes ténèbres. En parlant des châtiments des impies, nos pères disaient : « Le doigt de Dieu est là ! » En voyant ce que devint, à la fin de sa vie, le cerveau de cet homme, nous pouvons dire : « Le souffle de Dieu est là ! »

Fort beau. Mais nous pensions que depuis le beau temps où Voltaire polémiquait avec Fréron, ce style à la Nonotte et Patouillet s'était légèrement démodé...

La bonne humeur

est une qualité qui devient de plus en plus rare chez le commerçant, surtout par ces temps de crise. Le plus petit ennui peut devenir la cause d'une mauvaise journée. Faites tout pour les éviter et commencez par ne plus vous énerver chaque matin à tourner une manivelle pendant dix minutes afin de lever votre volet, alors que le Volet Lourd Equilibré se manœuvre en six secondes. Tél. 17.83.43.

Tous à la Rôtisserie Universelle

26, rue Saint-Michel. Menu à 15 francs. Langouste ou homard, Viande au choix. Poulardé rôtie. Dessert.

L'organiste de sang royal

Cet écho, qui nous vient d'Ostende, pourrait s'intituler également, comme on va voir, « Prince contre Vilain » ou « Dangers de l'incognito ».

Il y a de belles orgues au Kursaal. Cloetens, le Bruxellois, qui s'y connaît comme aucun en tuyaux qui chantent, les répare en ce moment de morte-saison. Or, Cloetens est aussi l'inventeur de tous les pianos, harmoniums, orgues à deux claviers et, comme tel, est devenu, il y a quelques années, le professeur, nous avons envie d'écrire l'ami, de S. A. R. le Prince Charles de Belgique. Quand quelqu'un a une passion, il flaire tout de suite qui la partage, dans la ville où il se trouve. Le Prince Charles, villégiaturant à Ostende, sut aussitôt, on ne sait comment, sans doute par affinité élective, que son Cloetens y tripotait, au Kursaal, son instrument de prédilection. (Au fait, nous avons oublié de dire que le Prince, non seulement aime l'orgue, mais en joue excellemment et se trouve être un compositeur-né de musique grave et légère). Il rejoignit son maître, qui l'introduisit avec lui dans le casino désert. Le baron Goffinet — organiste lui aussi, qui l'eût cru ? — était de la fête. Tous trois s'en donnèrent à cœur joie, en bonne fraternité d'artistes, sur le clavier qu'usent depuis quarante ans les doigts toujours jeunes de l'illustre Léandre Vilain.

Mais voilà que le Prince et le Baron, sans avoir prévenu Cloetens, veulent « remettre ça ». Ils connaissent l'entrée de service par laquelle ils passèrent la veille. Ils passent. Non. La garde qui veille... Voilà le concierge qui les interpelle, veut leur barrer le passage. Un personnage du Kursaal, qui connaît le Baron, arrive heureusement à ce moment. Coup



d'œil sévère, tout s'arrange. Et la séance de musique reprend.

N'est-ce pas charmant ? Les « éducations de prince » ne se font plus, décidément, comme au temps de Maurice Donnay. Il est vrai que le Prince Charles n'est pas le seul, dans sa royale famille, à aimer la musique...

Pour vendre malgré la crise

Vient de paraître, au Laurier, 57, rue Clémentine, Anvers (C.C.P. 233.533). Un volume illustré indispensable à tout commerçant. — 18 francs franco (contre remboursement : 20 francs).

BECK'S PILS

LA PLUS FINE DU MONDE

Encore M^{me} Hanau

Cette sympathique M^{me} Hanau fait donc reparler d'elle ; de nouveau, on l'a mise sous les verrous.

Peu au courant des choses de finances, auxquelles, Dieu merci ! nous ne comprenons rien, en dehors de ce qu'une logique présumée saine nous incite parfois à conclure, notre lecture préférée n'était pas précisément constituée par *Forces*, ce journal édité par la « présidente » et qui —

SAINT-SAUVEUR

SA SPLENDIDE SALLE DE

CULTURE PHYSIQUE

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE

PRIX MODÉRÉS

TOUT ABBONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU

BASSIN DE NATATION

ô ironie! — a pour nom celui de ces ciseaux qu'on emploie pour tendre les moutons.

Néanmoins, nous n'avons pu mettre la main sur le numéro contenant l'article qui entraîna l'arrestation. Perdu à la cinquième page, il commente un rapport de la Sûreté qu'on a eu le tort de laisser traîner sur un bureau, y est-il fait remarquer, non sans quelque malice, et qui accuse M^{me} Hanau d'assez effarantes tractations avec des émissaires allemands et soviétiques.

Evidemment, ce rapport est « un monument colossal de mensonges », mais il forme base pour une accusation de haute trahison.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie. — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner et Dîner à prix fixe

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES

DÉTECTIVE

BUREAUX ET LABORATOIRE:
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

Un joli procès en perspective

Qu'en est-il, au juste? C'est plutôt difficile à démêler, mais il est certain qu'à force d'être tracassée, M^{me} Hanau, qui n'a pourtant rien de bien charmeur, avec son allure d'« homme » d'affaires plus ou moins suspect, finit par devenir sympathique.

Ce qui est certain aussi, c'est qu'elle dit souvent des choses fort justes, des vérités fort précises, et que le défaitisme dont on l'accuse est, par les temps qui courent, extrêmement répandu, sous des dénominations telles que pessimisme ou manque de confiance. Elle le prouve, d'ailleurs, par de nombreuses coupures de journaux financiers et se défend d'avoir spéculé en Bourse, que ce soit à la hausse ou à la baisse.

De même, elle dément que ses articles aient jamais eu un caractère de chantage, que ses « campagnes » aient jamais été interrompues moyennant paiement d'une somme quelconque par les sociétés visées. Elles n'avaient qu'un but: éclairer les lecteurs de *Forces*, et une seule rémunération: les abonnements à son service d'informations financières.

Cela paraît bien beau et surtout bien simple, pour qui se souvient des interminables complications de l'affaire de la *Gazette du Franc!* Gageons que si M^{me} Hanau ne bénéficie pas d'un non-lieu dans celle de *Forces*, le nouveau procès

en perspective deviendra vite beaucoup moins simple et n'aura rien à envier au précédent, auquel, finalement, plus personne ne comprenait rien, hormis l'accusée.

En attendant, on se demande ce qu'il faut admirer le plus, de la façon dont cette maîtresse-femme a su remonter le courant, après s'être dégagee des rêts de la justice, ou du degré de confiance des gens qui ont encore foi en elle pour la gestion de leurs intérêts.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Château d'Ardenne

Ses déjeuners et dîners à 45 francs.
Nombreuses spécialités. — Cave renommée.
Truites vivantes de la Lesse et d'Yvoigne.

La grande artiste est malade

Cette grande artiste dont tel grand-père peut dire à son petit-fils: « Je l'ai beaucoup applaudie en ma jeunesse! », cette grande artiste dont la roserie parisienne a conté un jour que les Anglais avaient trouvé son portrait dans la tombe de Tut-Ank-Amon; cette grande artiste qui ne cesse de faire les beaux soirs d'un grand music-hall de Paris, à telles enseignes que, lorsque, pour une raison quelconque, la direction se voit obligée de la remplacer, la recette du soir tombe de 40 p. c.; cette grande artiste donc a payé, l'autre semaine, son tribut à la grippe, et la Faculté lui a défendu de quitter la chambre. Des admirateurs, des amis sont arrivés nombreux au domicile de l'étoile, anxieux de nouvelles... L'un d'eux rencontre dans l'escalier le docteur traitant:

— Eh bien! docteur, qu'est-ce que c'est?... Qu'a-t-elle?

Et le docteur, homme averti s'il en fut, et d'une voix que la rigueur de sa déclaration attriste:

— Elle a trop d'urée...

LUSTIN, Hôtel du Midi, CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE. Tout confort. Tél. 44 Profondeville.

L'Italie ou l'Espagne?

en vingt-cinq ou vingt-six jours en autocar de luxe. Départs les 14 avril et 14 mai. 5.500 francs belges, tout compris. Hôtel de premier ordre.

Voyage-réclame à Lourdes (Pyrénées)

par Rouen, Lisieux, Deauville, Mont Saint-Michel, Bordeaux, Biarritz. Retour par Toulouse, Cahors, Rocamadour, les châteaux de la Loire, Versailles, Paris.

Prix exceptionnel: 2.250 francs belges, tout compris.

Hôtel très bon confort moyen. Départs: 15 mai, 17 juin, 15 juillet, 3 septembre. Brochures gratuites avec itinéraire complet et tous renseignements utiles, écrire à *Les Grands Voyages*, Namur, téléph. 817.

Les noms vivants

Ce nom: « Chapis », accroché au cours de la lecture du précédent numéro de *Pourquoi Pas?*, à propos de M. le baron Drion du Chapis, nous a tout à coup paru rigolo. *Chapis*: mot à facettes: chat, chapon, capon, ois-ois... Vous connaissez les petits bonshommes qui, surgissant sur l'écran, sont dus à l'imagination étonnamment féconde de ces artistes du dessin animé qui sont parvenus à créer, au cinéma, un fantastique nouveau et une hallucination nouvelle. Ces personnages inconsistants et qu'un souffle efface, dirait-on, se montrent brusquement en série; sur des jambes indiquées d'un gros trait et qui se tendent et se détendent en veux-tu en voilà. Ils portent une grosse tête dont les traits s'épanouissent ou se crispent en mesure; une bouche énorme, aux maxillaires montés sur ressort, s'ouvre

pour laisser passer des notes de musique, des bulles de savon, des écrous, des papillons ou de jeunes canards, et le tout va se percher sur les arbres d'à côté ou disparaît dans le bec largement ouvert d'un oiseau fantastique mi-héron mi-jabiru. Et la musique synchronisée leur fait pousser, sur un rythme rigide, chaque fois que leur bouche bée, les *wá-wá* mis à la mode par les orchestres de jazz.

Ces gnômes pleurards et rigolos, on devrait les appeler des *chapois!* Pourquoi? Nous ne savons pas, mais ça se sent, ça s'impose! Ça s'indique pour des raisons obscures mais déterminantes en soi: ainsi lorsque le mot *robot* fut appliqué à l'homme mécanique, du jour au lendemain, le monde entier l'adopta, ce mot...

Les *chapois!* les *chapois!*

M. le baron sera peut-être tout heureux, un jour, d'avoir donné son nom ou une partie de son nom à une invention née de la Chimère et du Caprice.

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis-Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire n° 2.

BECK'S PILS

PUR MALT ET HOUBLON

L'heure d'été en 1915

A l'occasion de l'inauguration de l'heure d'été pour la... belle saison de 1932, nous rappelions, dans notre précédent numéro, comment fut accueillie la première application qui fut faite, chez nous, de la réforme horaire, par les Allemands, en 1915. Une anecdote nous revient à ce sujet :

Un horloger de la rue du Marais avait, comme beaucoup de ses confrères, en guise d'enseigne, une grosse horloge attachée à une potence au-dessus de sa vitrine, dans la rue. Cet horloger était chèvre-choutiste: il avait imaginé de faire marquer à son horloge à la fois l'heure allemande et l'heure belge, et, dans ce but, il avait ajouté deux aiguilles rouges aux deux aiguilles noires déjà existantes; les Belges pouvaient régler leur montre sur les aiguilles noires, les Allemands sur les aiguilles rouges. Tant d'esprit de conciliation ne trouva pas grâce devant la rigueur teutonne: mandé d'urgence à la Kommandantur, l'horloger fut informé de ce que, s'il ne supprimait pas immédiatement le double horaire pour ne conserver que l'horaire officiel et sacré de Berlin, il irait faire connaissance avec les cachots de Saint-Gilles!

Venez, vous y reviendrez! **HOSTELLERIE DE L'ENCLOS**, Baronville. Dîners 35 francs. Truites. Ecrevisses. Pâté de gibiers. — Tél. 70 Beauraing. — Ouvert toute l'année.

Après la Foire Commerciale

Évitez-vous tout souci au sujet du retour de vos marchandises, la Cie **ARDENNAISE** s'en occupera pour vous.

112, Avenue du Port. — Téléphone: 26.49.80.

Les attitudes du patron

On a rappelé l'autre jour que Vandervelde au temps jadis, avait donné son nom à un « bitter ». « Si ça peut vous faire plaisir... », avait-il répondu en bon prince au liquoriste qui avait inventé ce précieux produit. Et l'effigie vanderveldienne avait paru sur de belles bouteilles de tord-boyaux, ce dont on se gausse aujourd'hui non sans un certain pharisaïsme.

Mais les temps ont bien changé. Vandervelde n'est plus seulement une gloire locale et nationale, populaire chez les bistros de la Sociale; c'est une gloire mondiale, un pontife

Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES

CHAUDIÈRES A. C. V.

ÉCONOMIQUES

SONT DE LOIN LES PLUS
DIX ANS DE GARANTIE

CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. 44.35.17

écuménique; aussi, un ingénieux dessinateur a-t-il entrepris de fixer ses traits, ses attitudes jusqu'au jeu persuasif de ses belles mains d'orateur, pour la postérité des deux mondes. « L'Eglantine » l'édite en un magnifique album de luxe avec une préface de Vermeylen traduite dans toutes les langues qui peuvent servir de truchement à la doctrine socialiste. L'auteur de ces croquis, M. Jean Maillard, a du reste beaucoup de talent. Ses dessins sont vivants, colorés, nerveux. Ils dépassent de loin la ressemblance photographique. Non seulement ils nous révèlent le Vandervelde familier que peu de personnes connaissent, mais ils nous font en quelque sorte pénétrer le mécanisme de son éloquence. Cet album, c'est une véritable page d'histoire politique.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

P.-H. LOLIER Le Panama des Croix

La Légion d'honneur à l'encan, de 1921
à l'Exposition de Vincennes. 3,000 noms.

Véritable petit bottin mondain où... il y
a tant de choses beaucoup plus formidables...
(« Le Charivari. »)

Franco contre mandat 60 francs à Lolier, Breedene.

Le monument à Foch

Dimanche dernier, exposition, rue de Ligne, dans l'atelier du sculpteur de Soete, du monument à Foch que vient de terminer le bouillant champion de la Balustrade. L'atelier est vaste, décoré avec goût et, dans une loggia discrètement ornée qui fait office de bar, l'aimable Mlle de Soete dispense, avec de jolis sourires, d'excellents cocktails. Il y a là, en sus du comte de Lannoy et du comte de Grünne, les généraux Baltia et Pontus, le major Kupferschlager, les ministres d'Égypte et de Grèce et beaucoup d'autres nobles et puissants seigneurs. L'ambassadeur de France arrive. De Soete, long comme le bras, l'appelle « Mon Excellence ». L'Excellence, soucieuse de ne pas être en reste, appelle de Soete « Monsieur le sculpteur ».

Le monument, tel un dieu de l'antique Hélias, se dressant dans une « cella » où ne pénètrent que les initiés, est campé dans une arrière-salle. De Soete, de demi-heure en demi-heure, « explique ». Le maréchal est représenté debout, dans le manteau militaire tombant à plis droits, avec une raideur voulue et pour ainsi dire architecturale; il croise à demi les bras, et l'on aperçoit les étoiles dont la manche droite est semée. La tête, sous le képi à feuilles de chêne, contraste avec l'ensemble par un modelé très détaillé et très fouillé...

Et maintenant, pour ceux qui seraient curieux de savoir quand on inaugura, à Spa, la statue du vainqueur des marais de Saint-Gond, confions-leur, dans le tuyau de l'oreille, que ce sera en été; les malins chuchotent même: « En j'ur ». Mais c'est un secret, et de Soete en garde la date p. cise

avec le mutisme tenace du silencieux byzantin... Et si l'on nous demande pourquoi ce grand mystère, nous déclarerons tout net que nous n'en savons rien : car cette inauguration ne doit pas, que nous sachions, troubler la paix de l'Europe et du monde...

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.



La XVIe exposition de « Pour l'Art »

Pour sa trente-sixième exposition, le cercle « Pour l'Art » désertant le majestueux Palais des Beaux-Arts, est revenu au vieux Cercle Artistique. Il a eu joliment raison. Il a beau se rajeunir discrètement et se mettre plus ou moins à la page en accueillant la peinture élémentaire et morne de M. Tydgat, les paysages d'une couleur charmante mais d'un modernisme à la Dufy, de Paerels, le cercle « Pour l'Art » est tout de même d'avant-guerre; il est beaucoup mieux chez lui dans les salles un peu vieillottes, mais charmantes, confortables et intimes du cercle que dans les austères galeries du « palais invisible ».

L'exposition de cette année est fort honorable, autour d'un magnifique tableau de Valerius de Saedeleer, un « Hiver en Flandre », d'un grand caractère. On a revu avec plaisir de vigoureux paysages de Opsomer, ainsi que son portrait aigu et pénétrant de Camille Huysmans, les jolies images d'Amédée Lynen; puis, des Firmin Baes, des Langasquens, des Vliandier, des Roidot, des Charles Michel, des sculptures et des vases de Marcel Wolfers, des visions tragiques et industrielles de Paulus, d'exquises médailles de Bonnetain; bref, les envois de tout ce qui reste de l'équipe qui débuta en faisant quelque scandale il y a trente-cinq ans, augmentée de quelques recrues nouvelles. Et le public bruxellois des expositions que l'« Art vivant » effarouche, mais qui n'ose pas trop le dire, a été enchanté de ce rappel d'autrefois qui tout de même ne fait pas trop grise mine à l'avenir.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Brux.



Marie Howet

Tranquillement, modestement, mais avec une aimable continuité et une singulière variété, le talent de cette artiste

s'affirme d'année en année. Pour beaucoup, son exposition de la salle Giroux aura été une révélation.

Est-elle de la « séquelle » de l'art vivant ou du régiment des pompiers? Il serait bien difficile de le dire. Dans ses grands paysages lyriques, elle a toutes les audaces d'un Vlaemink, sinon d'un Permeke, mais elle expose aussi de vigoureux « nus » d'une correction classique, des portraits d'enfant et de jeune fille d'une grâce caressante et d'une couleur charmante. Et tout cela est d'un magnifique talent. Mais ce qui constitue peut-être son apport le plus original, ce sont des visions synthétiques d'une ville, d'un pays, où l'on trouve une sorte d'intuition poétique extrêmement rare. On a pu notamment voir à la salle Giroux des visions d'Edimbourg, d'une acuité et d'une vigueur étonnantes et, enfin, une vue de Rotterdam, qui est une manière de chef-d'œuvre.

Marie Howet. Retenez ce nom, si vous ne le connaissez déjà, c'est celui d'une artiste rare et vigoureuse dont l'œuvre marquera.

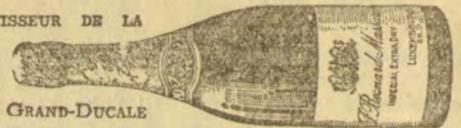
Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 49.37.53.

Exposition au Musée Charlier

On ne visite pas assez le musée que le sculpteur Charlier a légué à la commune de Saint-Josse. Pour y attirer le public, pour le faire connaître, la commune a eu l'heureuse idée de prêter de temps en temps les salles à des artistes vivants. C'est ainsi que le bon peintre Georges Lemmers y expose en ce moment avec le jeune sculpteur John Cluysenaar.

Charmante exposition très variée. Des portraits et paysages, où la belle sincérité de Lemmers s'exprime avec force et avec grâce. Quant à John Cluysenaar, c'est un des jeunes sculpteurs les mieux doués de sa génération. De plus, il a déjà le métier savant et sûr d'un vieux statuaire. Le portrait qu'il a fait de son père, le peintre Alfred Cluysenaar, est étonnant de vie, et quelques-uns de ses bustes d'enfants et de jeune femme ont la grâce d'un Carpeaux.

Ardennes Belges, Wellin. Hôtel des Ardennes, Pr. Florent Deravet. Spéc. ardennaises. Prix mod. Alt. 360 m. Cure d'air.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

Au Rataillon

Nous avons déjà dit, à propos d'Ubu-Roi, ce que nous pensions de ces tentatives, nettement d'avant-garde, auxquelles Albert Lepage et sa troupe se sont consacrés, avec un dévouement très méritoire. L'effort est digne d'éloges; le résultat n'est point du tout négligeable; mais on ne peut, en bloc, souscrire à toutes les innovations, à toutes les interprétations que proposent les promoteurs du Père Ubu.

Cette fois, il y a progrès, et Rataillon, après une interruption de quelques mois, semble reparti du bon pied. Il

vient de monter les *Troyennes* — d'Euripide, rien que cela! — et l'a joué avec d'admirables costumes sortis des ateliers des Arts Décoratifs, dans un décor stylisé qui, cette fois, « donnait » parfaitement. Sur le lamento lyrique conçu par Euripide, le compositeur Willem Pelemans a écrit une partition impressionnante, qui trame autour du drame antique une atmosphère d'angoisse et de douleur. Peut-être que ce mélange de cris gutturaux et d'un texte qui se suffit à lui-même pourrait être discuté? Des hellénistes objecteraient qu'il y a là un certain manque de respect envers les intentions du tragique grec; mais ce n'est pas une interprétation savante que tentent Lepage et ses amis; ce qu'ils veulent, c'est un effet moderne, dont le thème ancien n'est que le prétexte; et c'est pourquoi ils ne répugnent pas à traiter à leur façon la matière qu'ils ont choisie.

L'interprète principale, Mme Isa Carli, a la voix sûre et étendue; elle sait la conduire à travers les difficultés d'une partition qui ne proscribit point tout à fait la mélodie, mais qui, dans son ensemble, est violente et colorée, voire dissonante. Elle a réalisé une Hécube impitoyable et pour ainsi dire taillée d'un bloc.

En résumé, il faut reconnaître que ces tentatives de « chimie théâtrale », contrastant par leur désintéressement avec le théâtre commercial à peu près partout triomphant, font grand honneur à Albert Lepage et à ses collaborateurs.

Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.
Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Le prix du Roi

C'est dimanche que se termine à Liège le tournoi engagé entre sept sociétés dramatiques wallonnes qui, de différents coins du pays, sont venues se faire entendre et juger au Théâtre Royal. La meilleure de ces phalanges doit recevoir un prix offert par le Roi. Les Hennuyers, qui dominent jusqu'ici et ont été accueillis avec enthousiasme, ont de bonnes chances. Mais tout n'est pas fini.

L'idée de ce concours est fort intéressante, et à voir l'intérêt qu'il suscite on peut espérer qu'il se renouvellera. Ces sociétés provinciales, dont plusieurs sont issues de cités modestes — Durbuy, la plus petite ville de Belgique, délègue la sienne dimanche prochain — ont un allant, une verdeur, une vigueur que leur envierait des troupes de professionnels. Mais, en outre, elles reflètent exactement le terroir local et, à ce titre, on ne peut se lasser de les écouter et d'en savourer le charme coloré.

Mortehan-Cugnon s/Semois

Hôtel Schlösser. Pêche toute l'année Garage. T. 33 Bertrix. Truites, Anguilles, Brochets, Escavèche, Ecrevisses.

BECK'S PILS

DEP. BRUXELLES, 361, R. DE MERODE. — Tél. 37.74.70.

La reine-mère et l'humour américain

Le *Life*, de New-York, a publié la note suivante:

On dit que la reine-mère de Roumanie projette un nouveau voyage en Amérique.

Non, non, de grâce!... Nous serons sages. Nous acceptons l'emprunt.

Ce n'est pas du dernier galant, mais c'est drôle tout de même.

DÉTECTIVE MEYER

Enquêtes depuis 50 francs. — Recherches depuis 100 francs. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province

Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.
Son déjeuner et dîner à 35 francs

Chez les cafetiers

Les cafetiers de Bruxelles ont tenu leur assemblée générale. La question à l'ordre du jour fut, comme on le devine, la loi sur l'alcool. Les cafetiers ne désespèrent pas de voir abolir la loi Vandervelde. Ils réclament, à l'aide d'arguments qui ne manquent pas d'être troublants, le retour à la liberté de débiter la petite goutte.

Détail plaisant, ils ont puisé leur argumentation dans le rapport même de M. Rubbens, qui constate que la consommation de l'alcool par deux litres a augmenté, depuis 1919, dans des proportions effrayantes. En outre, la masse consommée de l'alcool sous forme de bières fortes, en quantités fantastiques.

On a dit et répété que la loi Vandervelde avait multiplié les débits clandestins. Les cafetiers se sont livrés, à ce propos, à une minutieuse enquête. Et ils en ont conclu qu'on débite la petite goutte, non seulement dans les cercles privés, mais aussi chez les marchands de légumes, les épiciers, les débitants de tabac, les marchands de casquettes — parfaitement! — et les coiffeurs. C'est ce qui résulte, du moins, d'une déclaration formelle de M. Vankerckhove, président des cafetiers de Bruxelles. Et celui-ci ajoute que ces débits clandestins sont, la plupart du temps, des lieux de prostitution.

Chauffage central Granvé

Installations, réparations garanties, Téléphone: 33.64.92. 37, avenue Plasky.

ECHANGEZ

Votre piano contre un poste de T.S.F., Telefunken, S.B.R., ou Philips
Demandez renseignem. à PIERARD
42, rue du Luxembourg, Bruxelles.

Le dieu!

M. Henri Garat est un très grand artiste. C'est l'illustre vedette. On peut l'admirer dans des films mirifiques d'une très haute intellectualité, comme: « Il est charmant », « La Valse d'Amour », « Le Chemin du Paradis » et autres chefs-d'œuvre.

Si Rudolph Valentino, Maurice Chevalier, et quelques autres susciterent jadis de folles passions, M. Henri Garat leur a succédé aujourd'hui. C'est le bourreau des cœurs. Des milliers de femmes jeunes, mûres ou... âgées, rêvent de lui, brûlent pour lui d'un amour total et inextinguible. Aussi, lorsque le dieu daigna, l'autre jour, venir en personne à Bruxelles, se révéler en chair et en os à ses disciples et à ses adoratrices, ce fut de la folle furieuse, une ruée féroce,

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS, FRANCS

Dépôt Général PHARMACIE DE LA HAÏZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

on se battit pour le voir, l'approcher, toucher ses mains, ses vêtements. Une dame, particulièrement excitée, lui arracha sa cravate! La police dut intervenir pour le dégager!

Lui était d'ailleurs très à son aise. Il a l'habitude de ces sortes de réceptions. Cela ne l'étonne plus. « Elles sont toutes comme ça avec moi, assure-t-il. C'est un peu gênant, mais que voulez-vous, le métier veut cela! »

Et avec un délicieux cynisme, une inconscience désarmante, il lit les lettres qu'il reçoit, conte les passions qu'il a provoquées et ainsi il donna connaissance d'une missive à lui adressée par une jeune folle disant : « J'étais fiancée, j'ai rompu mes fiançailles depuis que je vous ai vu dans tel film. Je préfère vivre avec votre souvenir qu'avec n'importe quel homme! »

Et M. Henri Garat, un sourire sur les lèvres, estime cela tout naturel.

La femme est la récompense du guerrier, disait Nietzsche, elle est surtout l'apanage de l'acteur de cinéma.

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Maîtres de la rue

Nul ne songera à accuser ce journal d'autophobie. Personne, dans cette maison, n'est tardigrade, que diable! et nous savons ce qu'est le progrès — même le Progrès, avec un grand P. Nous sommes donc fort à l'aise pour dire que

trop souvent des butors molestent le piéton sans excuse plausible. Oh! nous n'ignorons pas que, trop souvent, ce piéton en prend à son aise, même si sa propre sécurité en dépend. L'automobiliste a des raisons d'énerverment ou de mauvaise humeur tout à fait justifiées. Mais il ne devrait jamais oublier qu'en cas de heurt, il a la partie plus belle que son antagoniste...

De plus, pourquoi ne pas le dire, le piéton possède un droit de premier occupant. Il circulait dans les rues longtemps avant les voitures à moteur et il ne s'est peut-être pas encore adapté à l'intrusion des autos.

Ce conflit latent pourrait se résoudre par une bonne volonté mutuelle. Mais, hélas...

Une des principales vexations qu'exercent certains automobilistes est assurément l'usage abusif du klaxon. Et d'abord pourquoi ce mode de signal est-il autorisé dans nos villes? Afin d'affoler davantage encore les passants, déjà suffisamment ahuris, pour troubler le repos ou la quiétude des malades et des nerveux? Il est des automobilistes qui, pour n'avoir pas à perdre une seconde de leur vitesse, déclenchent un fracas d'enfer, sans souci des oreilles délicates.

Un de nous a été témoin, l'autre jour, de la petite scène que voici : dans une rue fort encombrée, un chauffeur conduisant une puissante voiture, s'arrête devant un cabaret; un camarade se trouve à l'intérieur du café. Pour appeler le camarade, il se met à tourner la manivelle de son klaxon comme un moulin à café. Justement outré, un passant fait poliment observer au bruyant chauffeur qu'il pourrait être plus discret. Pour réponse, il reçoit en plein visage la plus grossière infamie qui se puisse dire à un homme.

Des goujats tels que ce chauffeur mériteraient une sévère leçon et nous sommes assurés que tout automobiliste raisonnable est de notre avis.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600,000,000 de fr. — Réserves: 500,000,000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.

En marge du concours du Rosier

Quelqu'un qui jamais n'aura droit au titre si envié de Rosier des Rosiers, c'est assurément ce magistrat bien connu des Montois et que nous appellerons Jules pour la commodité du récit. Dans le temps dont nous allons parler, Jules était substitut et en cette qualité il eut un jour à requérir

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1932

| | | | | | | | | | |
|----------|---|---|-----------------------------------|----|--------------------------------|----|-------------------------------------|----|--|
| Matinée | — | 8 | Les Contes d'Hoffmann | 10 | Carmen | 17 | La Bohème | 24 | Les Maîtres Chanteurs |
| Dimanche | — | | | | | | Suite de danses | | La Dame blanche (**) |
| Soirée | — | | Mignon | | Manon | | Faust | | |
| Lundi | — | 4 | Les Maîtres Chanteurs(*) | 11 | Grisélidis (1) Suite de danses | 18 | La Vivandière | 25 | La Dame de Pique (3) |
| Mardi | — | 5 | Lakmé | 12 | Chanson d'Amour | 19 | Grisélidis (1) Suite de danses | 26 | La Vivandière |
| Mercredi | — | 6 | Faust | 18 | Les Maîtres Chanteurs(*) | 20 | La Chauv-sou is | 27 | Lucie de Lammermoor(2) Suite de danses |
| Judi | — | 7 | Grisélidis (1) Suite de danses | 14 | La Traviata (2) | 21 | Cav. Rustic. Pallasse Nymph. ces 2) | 28 | Les Dragons de Villars(**) |
| Vendredi | 1 | 8 | La Fille de M ^{me} Angot | 15 | Wozzeck (**) | 22 | Marouf, Savet. du Caire 3 | 29 | Marouf, Savet. du Caire 3) |
| Samedi | 2 | 9 | Wozzeck (**) | 16 | Les Dragons de Villars | 23 | Carmen | 30 | Hérodiade |

Spectacle commençant à (*) 19.30 h. (7.30 h.); (**) à 20.20 h. (8.30 h.)

Avec le concours de (1) M^{lle} M. BUNLET; (2) M^{me} Clara CLAIBERT; (3) M. J. ROGATCHEVSKY.

LA BOUCHERIE Pierre DE WYNGAERT
MOUTONNERIE

6 et 9, RUE SAINTE-CATHERINE

VIANDES GARANTIES FRAICHES

50 p. c. MEILLEUR MARCHE QU'AILLEURS

| | | |
|----------------------------------|----------|-------------|
| Bouilli, à partir de | fr. 1.00 | le 1/2 kilo |
| Carbonnades, à partir de | 1.00 | le 1/2 kilo |
| Blanquette, à partir de | 2.00 | le 1/2 kilo |
| Rosbif, à partir de | 4.50 | le 1/2 kilo |
| Rôtis de veau, à partir de | 4.00 | le 1/2 kilo |
| Rôtis de porc, à partir de | 5.00 | le 1/2 kilo |
| Gigots, à partir de | 5.00 | le 1/2 kilo |

Magasins ouverts jusque 7 heures du soir;
le dimanche jusque midi.

Succursale à Malines, Sous la Tour, 11.

contre un grand coupable, qui avait attenté à la pudeur et à la morale publiques. Entendons-nous : un peu à la manière des gentlemen qui, en entrant dans le petit édifice discret que nous savons, choquaient la vieille Anglaise juchée sur une table, judicieusement placée, et munie d'une puissante longue-vue, afin de mieux être offensée.

Dans la commune habitée par le délinquant existait une ruelle plus obscure que les intestins d'un nègre et que personne ne fréquentait. Personne?... Hum... Les amoureux y allaient fleurter, à la brune. Mais par les nuits sans lune, un nyctalope même n'y eût point retrouvé son chemin. Or, par un de ces soirs obscurs le garde champêtre, en cherchant bien, à tâtons, dénicha un tourtereau et une tourterelle occupés à tourterelliser.

Le garde champêtre fit son devoir.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Plus de gaspillage

Achetez une gabardine brevetée Morse déposée Destrooper.

Le réquisitoire

Le jeune galant fut traîné devant la justice de son pays. Son défenseur plaida les circonstances atténuantes : jeunesse, printemps, amour, etc. Mais combien inutilement! Le ministère public, Jules en l'occurrence, prononça un réquisitoire plus que modéré et d'une inspiration inattendue : « M. le président, regardez le prévenu et considérez le garde champêtre. Celui-ci est âgé, l'autre est jeune. Le premier manque sans doute de moyens, mais non encore de désirs. Il ne connaît plus que les plaisirs des yeux et aussi des vieux. Qu'allait-il faire dans cette ruelle déserte et obscure? Je vous dénonce sa perversion. On ne voit rien là où le délit a été commis, à moins que de s'y appliquer avec exactitude et persévérance. S'il n'avait été poussé par quelque démon, jamais il ne fût allé dans la ruelle. Si sa pudeur a été offensée, ce n'est pas sans peine. A mes yeux, le coupable, c'est lui. Je ne puis requérir contre lui; je le sais. Je le regrette, M. le président. Quant au prévenu, la loi me contraint à vous demander sa punition : je vous prie de ne lui infliger que le minimum de la peine ».

Disons-le froidement : ce substitut nous plairait assez, si précisément, nous n'avions entrepris de couronner l'homme le plus vertueux du royaume.

Mais, à propos, pourquoi le garde champêtre ne pose-t-il pas sa candidature ?

Le Clairon

Henné Schampoing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

(Lire Film parlem., p. 952.)

Notre Concours

du plus Beau Menu

Nous continuons aujourd'hui notre concours du « Plus Beau Menu » dont le règlement a paru récemment.

Voici donc les menus qui seront servis ce samedi 16 avril au « Globe », place Royale et 2, rue de Namur :

DEJEUNER

-
- Crème Portugaise.
-
- Oeuf poché Florentine.
-
- Côte de veau crème et champignons.
-
- Dix fromages au choix.
-
- Tarte bourgeoise.

DINER

-
- Toast aux champignons.
-
- 1/4 de Poule au riz sauce suprême.
-
- Dix fromages au choix.
-
- Crème renversée Chantilly.

Nombreux plats du jour à fr. 12.50, 15 francs et fr. 17.50

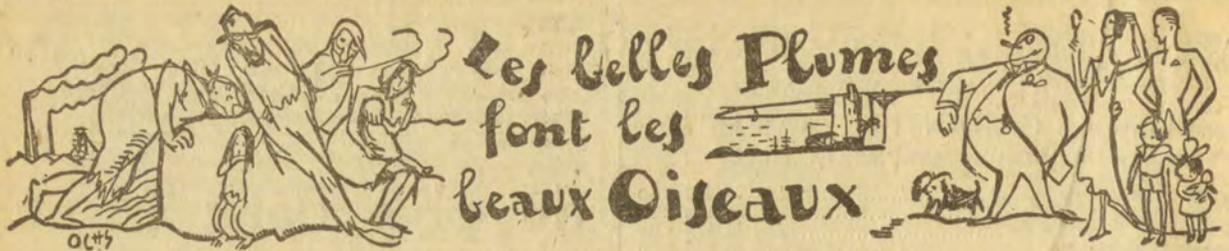
Ainsi que nous l'avons dit, des menus analogues, variés, copieux et finement cuisinés seront dorénavant servis pour quinze francs, chaque jour, matin et soir, au restaurant célèbre de la Place Royale.

Inutile de dire que le « Globe » conserve toujours sa carte variée, et que le vin n'y est pas obligatoire, la direction se fiant exclusivement à l'attrait de sa cave si renommée. Emplacement spécial pour autos.

HOMARDS! HOMARDS!

| | |
|---|----------|
| Un homard entier frais mayonnaise | fr. 15.— |
| Un homard entier frais thermidor | 17.50 |
| Un homard entier cardinal | 17.50 |
| Un homard entier à l'américaine | 17.50 |
| Un homard entier à la crème | 17.50 |

Restaurant « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère) ou au « Globe » Place Royale.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

« En avril, ne te découvre pas d'un fil », dit judicieusement le dicton. Il n'a jamais eu tant raison que pendant la présente quinzaine. Les robes printanières que le soleil de Pâques, précoce, avait fait éclore, se sont bien vite repliées sur elles-mêmes en attendant des jours meilleurs. Il ne peut être question, actuellement, que de vêtements de pluie! Il en est, d'ailleurs, de charmants, et tellement seyants, que les femmes en sont arrivées à désirer parfois la pluie pour avoir l'occasion de s'en revêtir. L'imperméable n'est plus ce qu'il était jadis, le « caoutchouc » d'allure masculine, dans ce que celle-ci a de plus laid. Bien au contraire, les grands couturiers se sont ingénies à donner, au vêtement de pluie, une élégance de bon aloi. Crêpes de Chine et satins légèrement caoutchoutés permettent la composition de tous modèles, qui, souvent, ne se différencient pas de ceux correctionnés en tissus ordinaires. Ajoutez à cela le chapeau ciré des pêcheurs et une bonne paire de bottes en caoutchouc, et vous aurez, chère Madame ou Mademoiselle, de quoi vous protéger, le plus efficacement et le plus élégamment, des éléments liquides déchainés.

Hercule aux pieds d'Omphale

Omphale, reine de Lydie, sut à merveille captiver Hercule et l'obliger, en fin de compte, à filer à ses pieds. Il faut croire qu'Omphale portait déjà des bas Mireille. Les bas Mireille, qu'il ou soie, portent toujours la marque d'origine « Mireille », estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Considérations diverses sur la civilité

d'hier et d'aujourd'hui

Décadence de la conversation

S'il est une chose qui tient une place importante dans la vie sociale, c'est bien la conversation. Et cependant, les règles de bienséance qui régissent cette matière ont été oubliées par presque tous les auteurs qui ont écrit du Savoir-vivre.

La conversation n'est plus ce qu'elle était jadis. Sans être cependant en voie de disparition, c'est pourtant un plaisir qui tient de moins en moins de place dans la vie actuelle. On ne sait plus causer et on n'aime plus la causerie.

Une maîtresse de maison quand elle reçoit, prend le plus souvent soin de fournir un divertissement à ses invités au lieu de les laisser le trouver en eux-mêmes. Le plus souvent c'est un divertissement musical, pianiste, chanteuse, violoniste, professionnels ou amateurs, qui viennent vous assourdir et couper irrémédiablement le plus timide essai de conversation. On peut encore s'estimer bien heureux si la sollicitude de l'hôtesse n'a pas inscrit au programme, horreur des horreurs! la-dame-qui-dit-des-vers-dans-les-salons!

On n'invite plus ses amis uniquement pour le plaisir de les voir et de causer avec eux, mais bien pour « faire quelque chose » en leur compagnie. Quand ce n'est pas le théâtre, le cinéma, le dancing ou le cabaret, on leur offre démocratiquement une audition de T. S. F. ou de phonographe et, avant de se quitter, on va en chœur prendre quelque chose au prochain café.

Les générations actuelles ne savent plus rester chez elles.

De la discussion

Cependant, il est encore quelques occasions, quelques maisons où l'on cause.

Nous essaierons donc de revoir, de fixer ce qu'il est de bon ton de dire ou de ne pas dire, dans toutes les circonstances.

La prudence recommande d'éviter la discussion. Bien peu de gens, à l'heure qu'il est, savent se dominer et soutenir leurs idées avec assez de modération pour empêcher la discussion de dégénérer en querelle: nos contemporains ont une fâcheuse tendance à traiter d'« abruti » et de « sinistre imbécile » quiconque n'est pas de leur avis. Même si vous êtes maître de vous, vous ne savez jamais si votre adversaire le sera de lui.

Autrefois, on enseignait aux enfants à ne jamais contredire personne. C'est une règle un peu trop inflexible: si tout le monde était du même avis, du moins en paroles, il n'y aurait plus de conversation possible. Le tout est de voir le moment où la discussion s'anime un peu trop et de la détourner avec art, ce qui n'est pas toujours facile, la plupart des gens ne discutant que pour convaincre les autres de leurs opinions et voulant à toute force avoir raison. Le plus facile et le plus courtois, dans ce cas-là, est de paraître convaincu.

La politesse anglaise nous a donné une règle qui est précieuse et qui vaut aussi bien ici qu'en Angleterre. Pas de remarques personnelles! Toute la conversation des gens bien élevés repose sur cette petite phrase!

Cependant, il ne faudrait pas l'étendre trop loin: les sujets de conversation finiraient par se réduire à la pluie et au beau temps, — mais bien des choses sont à éviter si l'on ne veut pas faire de remarques personnelles.

Si vous aimez

les jolies choses que nous donne la France, venez nous consulter.

Nous vous aiderons à composer un intérieur charmant et confortable dont vous ne pouvez vous fatiguer.

Abat-jour, sièges, tentures, papiers peints, bibelots, tout ce qui concerne l'ameublement.

CHOUBOUKGIAN,

53, rue Lebeau, Bruxelles.

Ce qu'il faut ne pas dire

En général, il faut s'abstenir soigneusement de toute remarque relative au physique, sauf en ce qui concerne la santé de votre interlocuteur et celle de sa famille; il serait au contraire fort impoli de ne pas s'en informer, et il convient de ne pas le faire avec distraction. Cependant, gardez-vous d'insister quand la réponse est vague. Toute maladie n'est pas bonne à avouer.

Ne parlez politique qu'avec prudence, même quand vous connaissez parfaitement les opinions de votre interlocuteur: il peut avoir changé d'avis depuis votre dernière entrevue, et nombreux sont les électeurs qui brûlent ce qu'ils ont adoré! Tel ministre admiré précédemment sera brusquement honni pour avoir refusé une augmentation, une place, à un quelconque parent, ou pour toute autre raison où l'intérêt de la nation n'a rien à voir.

Ne parlez jamais religion. C'est un sujet incandescent

parmi les sujets brûlants, et vous avez neuf chances sur dix de faire une gaffe.

Entretenir quelqu'un de son métier forme presque toujours un fonds de conversation intéressant; mais il ne faut jamais, à moins d'un certain degré d'intimité, s'enquérir de ce que fait votre interlocuteur. Attendez qu'il vous en parle. Il n'a peut-être pas le désir qu'on sache qu'il est égoutier ou vidangeur. C'est, du reste, à la personne qui vous a présentés de vous renseigner sur vos situations sociales réciproques.

CHARLEY, Chemisier-Chapelier.

Le chapelier des cracks
Le crack des chapeliers.

7, rue des Fripiers. — 223, rue Blaes. — 55, rue du Pont-Neuf.

Suite au précédent

En règle générale, dans la conversation particulière, on est sûr de ne pas commettre d'impair en évitant tout ce qui peut être désagréable.

Quant à la conversation générale, elle ne doit pas porter sur des faits particuliers à l'une ou l'autre personne de la société. Rien de plus ennuyeux que ces gens qui entretiennent tout un cercle de leurs ennuis, de leur ménage, de leurs affaires, qui ont toujours un membre de leur famille à sortir à propos de tout! Pensez-vous qu'il soit intéressant d'apprendre, si la conversation est sur les hippopotames, par exemple, que votre tante a fait une fausse couche après avoir vu un hippopotame, ou que votre cousin en a tué un sur les rives du Niger?...

C'est à la maîtresse de maison à veiller à ce que la conversation reste dans des limites capables d'intéresser tout le monde, à empêcher que les invités ne se divisent par petits groupes, occupés chacun d'une conversation particulière, laissant isolés quelques malheureux abandonnés, qui ne connaissent personne et sont trop timides pour s'immiscer dans un groupe.

Les conversations particulières ne sont admises que s'il y a suffisamment de monde pour ne pas faire un « trou » dans l'ensemble, — et elles ne doivent jamais excéder quelques minutes.

En résumé, pour ne pas enfreindre trop gravement les règles de la bienséance en matière d'entretien, il faut avoir toujours présent à l'esprit qu'on parle, non pour son plaisir, mais pour celui de ceux qui vous écoutent.

Ranimateur de l'épiderme

Le Glisseroz — crème liquide égyptienne Lu-Tessi, contre 2 francs timbres, recevrez 2 échantillons. 47, rue Lebeau.

L'art épistolaire

Qu'il s'agisse d'un simple « mot » ou d'une longue épître, d'une invitation, de félicitations, de remerciements, de condoléances, d'un simple renseignement, ou bien d'écrire « pour écrire », pour donner des nouvelles ou en demander, enfin d'entretenir des relations affectueuses avec des parents ou des amis que nous voyons rarement, une lettre doit avant tout être agréable à lire. Nos aïeux à quelque époque ou quelque condition qu'ils appartenissent, possédaient à merveille ce « tour » de la correspondance qui est presque perdu aujourd'hui. Les lettres de votre grand-mère, madame, seraient encore intéressantes à lire aujourd'hui, alors que de toutes les lettres de vos amies, vous en avez jugé bien peu dignes d'échapper au panier. Cela tient à ce que tout enfant, autrefois, était astreint à écrire fréquemment et régulièrement aux personnes de son entourage. Ces lettres étaient considérées un peu comme un devoir de style, un style assez particulier, naturellement, personnel et pour lequel n'existait aucune règle précise.

La plupart des gens objectent, quand on leur fait remarquer la triste décadence de l'art épistolaire, qu'il n'était pas

difficile à nos aïeux d'écrire des lettres intéressantes : les journaux étant rares, les communications difficiles, la politique, les événements sensationnels fournissaient une matière que nous n'avons plus à présent : allez donc écrire des affaires publiques à quelqu'un qui en a déjà eu connaissance par son journal ! Mais relisez donc les vieilles correspondances de votre famille si vous en avez gardé, ou à défaut quelques-unes des correspondances de « parents de grands hommes » publiées récemment. Elles ont pour la plupart trait à des histoires personnelles, des événements intimes, quand ce n'est pas des ragots de salon ou des renseignements sur la mode. Les faits historiques n'y tiennent de place, ainsi que dans les livres de raison, que dans la mesure où ils ont influé sur la vie privée de celui qui écrit. Et combien d'hommes de tous les temps auraient imité Louis XVI qui écrivit dans son journal, le jour de la prise de la Bastille : « Aujourd'hui, rien ».

Il n'est pas besoin d'événements extraordinaires pour écrire une jolie lettre : les choses les plus insignifiantes peuvent vous en fournir la matière, mais tout est dans la manière de les dire.

ONGLINA, ONGLINA, ONGLINA, beauté des ongles

L'aimable quiproquo

...A ce dîner de corps, au mess, on s'amuse à plaisanter le lieutenant X..., jeune marié.

-- Voyons, demande le loustic du régiment, à ton avis, qu'est-ce qu'il y a de meilleur dans la vie?

Le lieutenant X... ne se laisse pas démonter : « C'est de... embrasser ma femme », répondit-il avec une courageuse simplicité.

Un indiscret demande :

— Et tu l'embrasses souvent ?

— Chaque fois que j'en ai l'occasion...

Et tous les camarades d'applaudir.

Rentré chez lui, le lieutenant est interrogé sur l'oreiller :

— Qu'a-t-on dit et qu'a-t-on fait ce soir, à ce dîner de corps? demande la femme.

Le lieutenant rapporte les propos divers et, notamment, cette spirituelle conversation sur ce qu'il y a de meilleur dans la vie.

— Et qu'as-tu répondu? demande la jeune dame. Qu'est-ce qu'il y a pour toi de meilleur dans la vie?

Le jeune mari est pris d'une soudaine pudeur, et comme il sait que sa femme appartient à une famille très pieuse, il répond étourdiment :

— J'ai dit que c'était d'aller à la messe.

— Ah... fait la jeune femme un peu étonnée.

Le lendemain, elle rencontre les camarades de son mari à la promenade.

— Toutes mes félicitations, Madame, lui dit d'un d'eux, votre mari nous a fait hier une bien jolie réponse.

— Oh! répond-elle avec son sourire le plus ingénu. Il a bien exagéré. La première fois, évidemment, c'était le jour de notre mariage; la seconde, il s'est endormi dès le commencement et, depuis, je suis obligée de le conduire par la main...

Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles. — Le meilleur tailleur du jour. Le plus grand choix en tissus, dernières nouveautés. — Prix très avantageux. — Téléphone : 11.91.45.

Chez le docteur

— Vous vous souvenez, Monsieur le Docteur, que lorsqu'il y a deux ans vous m'avez soigné pour mon rhumatisme, vous m'avez recommandé d'éviter l'humidité?

— Oui, parfaitement, répondit le médecin.

— Eh bien, je voudrais savoir maintenant si vous m'autorisez à prendre un bain.

Un charme

pour les yeux est une femme chapeauté par S. Natan, Modiste.

121, Rue de Brabant.

L'amoureux et le petit frère

Lucien D... va courtiser sa fiancée. Pendant que celle-ci termine sa toilette, il s'entretient avec la maman et le petit frère, Jean-Pierre. Afin de s'assurer les bonnes grâces de ce dernier, il le prend sur ses genoux et l'embrasse.

Alors, l'enfant terrible :

— Dis-moi, Lucien. Est-ce que je pèse plus — ou moins — que ma sœur Juliette ?

Aux amateurs d'émotions fortes

Les amateurs d'émotions fortes seront comblés au delà des limites quand ils auront vu la réalisation à l'écran du film *Les Titans du Ciel*. C'est un chef-d'œuvre du genre. Les péripéties les plus effarantes s'y poursuivent. L'on assiste à des manœuvres de la marine et de l'aviation américaines qui, mieux que tous les discours contre la guerre, démontrent ce que seraient, éventuellement, des hostilités menées par des peuples puissamment armés et décidés à poursuivre leurs objectifs.

L'action est prenante et exalte le courage martial des membres d'élite de la marine et de l'aviation et montre comment meurent les héros.

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

Une boutade de Briand

Aristide Briand n'avait pas une très haute idée du suffrage universel, ni des élus ni des électeurs. A propos de ceux-ci, il disait, pendant la guerre :

— Quand leur député est au front, ils demandent pourquoi il n'est pas parmi eux pour les assister. Quand il est parmi eux, ils lui demandent pourquoi il n'est pas soldat. Quand il est soldat, pourquoi il n'est pas au front. Quand il est au front, pourquoi il n'est pas blessé. Quand il est blessé, pourquoi il n'est pas mort. Et, enfin, quand il est mort, ils demandent pourquoi il ne répond pas à leurs lettres.

Renouvelé d'une vieille histoire assez bête.

GEORGY, chemisier-chapelier, rue du Midi, 63
Articles spéciaux pour coloniaux et sportsmen

100 Frs. — Permanente Eugène. Le plus beau travail et la sécurité. — Mise en plis impeccable. Tél. 37.39.15. Darquenne, 19, rue de Savoie.

Une occupation appropriée

Le jeune X... brûlait la chandelle par les deux bouts. Il avait pris l'habitude de ne rentrer à la maison qu'aux petites heures. Finalement, son père décida de lui administrer une semonce sévère.

— Ne penses-tu pas, Joseph, que tu ferais bien de changer ton genre d'existence ?

Joseph acquiesça d'une inclination de tête.

— Bien sûr, papa. J'ai pris d'ailleurs une détermination ferme. Je vais sérieusement me mettre à la besogne.

— Et quel genre de travail comptes-tu entreprendre ? interrogea le père, assez surpris.

— Je vais me retirer à la campagne pour y élever des poules.

— Des poules ? repartit le père. Si tu élevais plutôt des hiboux : leurs heures te conviennent, ce me semble, beaucoup mieux...

GANTEZ-VOUS CHEZ « RAIMONDI »

Le Gantier à la mode. — 35, Montagne de la Cour, 35.

Sur l'album

Registre du château d'H... pour les visiteurs qui veulent extérioriser leurs pensées et impressions.

La plume en main, une grande dindie à tête de boniche, prend des poses sentimentales, se recueille, puis, étouffant un soupir, écrit :

« Ma vie est un grenier dont la lucarne s'ouvre au Nord. »

Le monsieur suivant, agacé par les airs affectés de la dame, prend rageusement la plume et... paraissant très renseigné, ajoute :

« Toute le monde sait qu'elle a une petite porte d'entrée au Midi. »

Les chapeaux

les plus chics, les plus seyants se vendent chez S. Natan, Modiste.

121, Rue de Brabant.

Dans le pullmann

Couloir du wagon. Un monsieur, ventripotent avec indiscretion, écrase contre la paroi, un jeune homme mince qui proteste.

Le gros monsieur, ventru et suave : « Nous sommes vraiment trop gros tous les deux ! »

Une femme élégante

emploie pour ses ongles « Onglina », le brillant le plus chic, le plus durable, mais aussi le plus hygiénique, car il ne contient pas d'acétone. En vente partout.

Mots de la rue à Paris

Le dimanche après-midi, boulevard Saint-Michel, s'arrête devant un bel hôtel, tous cuivres blinquants, une vieille bagnole (coupé de maître) qui dût être de grand luxe et même d'une certaine audace sportive vers 1900. Un vieux couple aristocratique en descend prudemment. Le chauffeur... de la même époque, plein de tendresse et de respect pour son véhicule vétuste, démarre en douceur. Bruits de ferrailles, érucatons véhéments, halètements poussifs, pendant que le public du dimanche, prodigieusement intéressé, fait la haie, avec une joie non dissimulée.

Furieux, le chauffeur au grand cœur s'exclame :

— Et alors ? V'savez pas vot' appareil à photographies ? Qu'est-ce que v's'attendez ?

Une voix de femme (dans un éclat de rire) :

— On attend qu'tout ça s'dévisse, mon vieux !

Mouton à cinq pattes

Si vous cherchez ce phénomène, vous ne le trouverez certainement pas chez Henry, car la permanente Henry donne l'ondulation naturelle et non pas la frisure « tête de mouton ». Songez aux vacances et demandez les conditions de la permanente gratuite à

HENRY, 81, rue du Marché. — Téléphone : 17.39.93.

La maison du peintre illustre

A Barbizon, la petite maison du peintre Millet fait toujours partie des « curiosités » pour voyageurs en auto-car, extra rapides.

Petit arrêt haletant devant la « curiosité » — phrases sonores du guide — commentaires savoureux — coups

d'œil brefs. C'est enregistré pour la vie, dans les cervelles. Toute la cargaison repart, satisfaite.

Mais, lorsque les chauffeurs sont pressés et que le détour à faire leur semble par trop fastidieux, ils arrêtent leurs voitures devant la maison, plus accessible, d'un marché-ferrant, qui porte le nom de l'artiste. Et montrant l'enseigne:

— « Ici, la maison de Millet, l'auteur de l'« Angelus » de Millet! » dit le guide.

Remous dans la voiture, émotion générale, gloussements admiratifs et divers.

— Oh! Dear! « L'ann ge louss »... Mailet! Oh! very fine!

— Qu'est-ce que c'est qu' ça, Millet et l'Angelus? murmure Nénette.

— Ben! tu l'sais, voyons! répond Bouboule, son homme. C'est c'qu'y a sur la toile cirée, d'chez ma Tante Palmyre!

On repart. — Tout le monde est ravi comme si c'était la maison, « pour de vrai ».

Et après tout! Pourquoi pas?

ONGLINA, ONGLINA, ONGLINA, beauté des ongles

Entendu à Paris

Une délicieuse petite Bugatti s'arrête, plie! à quelques centimètres d'un taxi. Un peu plus... ça y était, on se rentrait dans l'chou!

Le chauffeur vociférant, s'adresse à la blonde enfant, fine, distinguée, charmante, qui au volant de la Bugatti, sourit, et tapote ses petites bouclettes.

— Ah! là! là! R'gardez moi ça! S'pèce de rien du tout. On sait bien avec quoi c'qu'elle a payé sa bagnole... (Il le dit crûment).

La jeune fille (très dessalée) démarrant en première: « Tu n'pourrais pas en faire autant, va, vieil enfli! »

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

Un homme délicat

Une noce est attablée dans un restaurant rustique. La mariée, soudain, pousse un cri d'effroi.

— Oh! j'ai laissé tomber mon beefsteak; le chien va le manger!

Et le marié, avec son plus aimable sourire:

— N'ayez pas peur, j'ai le pied dessus...



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galéginées** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix: 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Petites scènes de la rue

La Grand'Place. Un fiacre — le dernier de Bruxelles, et qui stationne place de la Bourse chaque jour. Il s'y prélassait un vieux couple en voyage de noces d'or. Devant la Maison du Roi, le cocher se retourne sur son siège. Il lance

au loin, avec dignité, un jet copieux de salive noirâtre, puis, en s'essuyant la bouche du revers de sa manche:

— Ça, ça est la Maison du Roi!

— Ah! s'étonne le client étranger, c'est le Palais de votre Roi?

— Ouie, non, mossieu, sa maison seulement...

RAIMONDI LE GANTIER A LA MODE

35, MONTAGNE DE LA COUR, 35

Au pays du Doudou

On fête quère ein médecin pou n' femme qu'ée putôt malâte imaginaire qu'auto chòse.

— Qu'êste' qué vos avez? qu' li d'minde el docteur.

— Bé, jé n' sées nié, mossieu l' docteur.

— Vos êtes malâte?

— Ej' souis malâte éié j' né l' souis nié.

— Vos mangez, au moins?

— Ej' minche éié jé n' minche nié, qu'elle répond co.

— Ah! j' comprends c' qué vos avez, tt'l l'médecin. J' vas vos foire eine ordonnance pou n' bouteye; vos l' preindré ou vos né l' preindrez nié...

AMATEURS PHOTOGRAPHES! Avant de vous décider, Voyez notre appareil Zeiss Icor 6x9 à 375 francs. Toutes les marques et dernières nouveautés en magasin. *Maison Castermans* (ancienne firme Rodolphe), rue du Midi, 25.

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Le petit bruit

La scène se passe dans un grand salon de style Restauration.

Au coin du feu, une bonne vieille grand'mère à l'ample jupe crinolinée, sommeille, cependant que ses deux petits enfants jouent à cache-cache.

Le petit garçon a enfin trouvé la meilleure cachette: il se glisse sous le grand fauteuil et s'enfouit sous l'ample robe de grand'maman.

La petite fille cherche partout et ne trouve pas son frère. Au bout d'une heure, cependant, on voit sortir dessous les jupes étoffées, la figure congestionnée du petit garçon.

— Ah! je t'ai trouvé, s'exclama la petite fille.

Mais le petit garçon répliqua fièrement:

— Oui, mais si grand'mère n'avait pas fait un petit bruit, jamais tu ne m'aurais trouvé, jamais!

Saumon rose canadien « Kiltie » en boîtes.

Le meilleur saumon du monde.

Un poisson de qualité extra-fine.

Meilleur marché qu'un poisson ordinaire

Exigez « Kiltie » chez votre fournisseur

Bruxelles d'autrefois

On allait monter « Tristan et Yseult ». Les directeurs étaient nerveux: il leur fallait un décor nouveau pour le deuxième acte.

Avant de passer commande, ils s'informèrent auprès du chef machiniste: N'avait-il pas dans les décors du répertoire, un décor de bateau? Oui, il avait celui d'« Haydée » ou « Le Secret ».

Le Maître Poëlier, G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi.

Téléphone : 12.90.52.

expose à la FOIRE COMMERCIALE dans ses merveilleux
— stands 1882 et 1941 du Palais de l'Habitation.

Il se met à la disposition des visiteurs
pour les documenter gracieusement.

Fort bien, dit un des directeurs, vous le planterez demain matin.

Le lendemain, directeurs, régisseurs et décorateurs sont réunis sur le plateau et constatent que le décor est inutilisable.

Survient un des chefs d'orchestre :

— Mais il est très bien, ce décor : il est encore à l'état de presque neuf.

— On pourrait rebronzer les canons! lui décocha ironiquement le décorateur.

Et il lui tourna le dos.

Le chef d'orchestre interloqué, interrogea le régisseur du regard.

Et celui-ci de maugréer :

— Des canons! des canons au moyen-âge... voyons!!

Si j'étais chansonnier ou simplement poète,

Au Parnasse choqué je ferais plus d'honneur;

Mais, dépeindrais-je mieux le champion nettoyeur?

Vouloir payer d'esprit n'entre point en ma tête:

Astiquez au SAMVA et plaiguez le rimeur!

30 %

de baisse sur les prix de 1931 sur
équipements pour tous sports :

Tennis — Camping — Natation, etc.

VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Suite au précédent

Ce même décorateur avait, parmi ses employés, un artiste assez dépourvu de talent, mais qui avait la prétention de connaître tout ce qui portait un nom dans les arts. Il ne pouvait entendre citer le nom d'un peintre ou d'un sculpteur, sans s'écrier : « Celui-là, je le connais!... »

Un jour, l'atelier s'entretenait de Van Beers, duquel, un inconnu avait gratté un tableau à une triennale.

Dès qu'il eut entendu de qui on parlait, son habituel « Je le connais très bien! » retentit.

Et il expliqua :

— Oui, je l'ai vu à Ostende, à l'époque où je faisais des retouches au Royal; il m'a félicité pour mon travail et m'a serré la main.

Excédé, le patron lui dit avec quelque vivacité :

— Je m'en doutais que tu allais encore le connaître celui-là! Comment était-il, ton Van Beers?

L'autre bredouilla, puis :

— Comment il était...? il était de passage.

Une nouvelle collection

de chapeaux d'été est présentée en ce moment chez
S. Natan, Modiste.

121, Rue de Brabant.

Quelle couche

de colle y a-t-il donc sur les rouleaux de papier gommé du
Fabricant Edgard Van Hoecke pour qu'ils collent aussi bien
sur les emballages? 197, avenue de Roodebeke. Tél. 33.96.76.
(3 lignes).

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT

BITTER

Toto voyage

Toto, sept ans, accompagne ses parents dans un voyage en auto en Hollande. Arrivés à Bréda, papa fait remarquer que toutes les inscriptions, les réclames, etc., sont rédigées uniquement en néerlandais.

Toto regarde, silence, puis tout à coup d'un air fier :

— Papa, tu te trompes! Tous les numéros sont en français!...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Les meilleurs du monde. — 402, ch. de Waterloo. T. 37.83.60.

Concerts Defauw

Le cinquième concert d'abonnement aura lieu dans la grande Salle d'Orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 17 avril, à 15 heures (série A) et lundi 18 avril, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de Georges Enesco, violoniste. Au programme: 1. Concerto grosso pour orchestre à cordes de Haendel; 2. Concerto en ré pour violon de Mozart; 3. Symphonie n° 4 en mi mineur de Brahms; 4. Tzigane pour violon de Ravel; 5. Feu d'artifice de Strawinsky. Location: Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

???

Récital Lauritz Melchior. — Mercredi 27 avril prochain, à 20 h. 30, les Concerts Defauw donneront dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, un récital extraordinaire (hors série) avec le concours du célèbre ténor wagnérien: Lauritz Melchior.

Au programme: œuvres de Wagner, Schumann, Strauss, Schubert, Grieg; au piano d'accompagnement: M. Maurice Faure.

Location: Maison Fernand Lauweryns.

Une voiture qui vibre semblera toujours une mécanique d'un autre âge. Un moteur moderne ne peut vibrer, et pour cela il doit être pourvu de la Force Flottante, cette exclusivité de Chrysler.

La réputation des SARDINES St-LOUIS

n'est plus à faire. Un demi-siècle de succès a consacré ses qualités incomparables.

Les traîtrises de l'orthographe

Gaston Boissier était fort lié avec Ernest Renan. Un jour que l'auteur de la *Vie de Jésus* musardait dans Paris, il pénétra dans une salle de vente à l'instant précis où l'on vendait des autographes. Précisément, c'était l'un des siens que l'on mettait à prix. Le manuscrit fut poussé jusqu'à 4 fr. 50. Renan s'amusait ferme : mais il s'amusa plus encore lorsqu'un autographe de Boissier passa juste après le sien, et n'atteignit que 3 francs.

Le lendemain, Renan rencontre Boissier et, d'un ton de taquinerie, il lui raconte l'histoire des autographes.

— Tu vois, lui dit-il, je vau « plus que toi! ». Je vais presque jusqu'à cent sous!

Mais Boissier, tranquillement :

— Ne t'emballas pas! Ton autographe, c'est moi qui l'ai. Je l'ai fait racheter : je l'avais vu pendant l'exposition des lots. Il y a trois fautes d'orthographe dedans!

TAPIS

Carpettes - Couloirs

Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS
à VILVORDE

en tous genres

Tél. : Bruxelles 15.05.50

Les recettes de l'oncle Henri

Moules frites

Nettoyer à fond les moules. Les mettre en casseroles et les faire ouvrir à sec. Enlever les deux coquilles. Faire égoutter et sécher sur un linge. Bien sécher. Les saupoudrer dans la farine poivrée. Les sauter au beurre noisette. Ne pas en mettre trop à la fois, elles colleraient les unes aux autres. Servir avec citron après avoir saupoudré les moules de persil haché finement.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié si vous prenez de la Laiterie « La Concorde », le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

— SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE —

L'esprit de Tristan Bernard

Tout en étant un fidèle des combats de boxe, Tristan Bernard est un pacifiste résolu. Les matches plus ou moins sanglants auxquels il assiste emplissent son âme d'une douceur tolstoïenne. Il réproûve toute violence et prêche une philosophie de « premier chrétien ».

— Tout de même, lui dit un ami, si un apache te sautait à la gorge, décidé à te piquer au bon endroit, à te refroidir proprement, tu te défendrais bien?

Tristan Bernard est plongé, devant ce cas difficile, dans un abîme de réflexions.

— Enfin... qu'est-ce que tu ferais?

Alors, gravement:

— Je ne le reverrais de ma vie.

TENNIS - NATATION - CAMPING

Equipements les moins chers pour tous sports.

VAN CALK, 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

Distinguo

Un jeune don Juan, plein de prétention, coquetait auprès d'une très jolie femme, mariée depuis peu à un attaché d'ambassade. Le jeune homme déclarait sans discrétion que, poursuivi par trop de malheureuses éprises de son esprit et — ici un significatif battement d'yeux — de sa « technique », il ne trouvait plus une minute pour poursuivre les essais poétiques qui avaient commencé à le faire connaître:

— Oui, se lamentait-il faussement désespéré, oui, c'est l'amour qui me perdra.

Alors la jeune femme, très simplement:

— L'amour, oh! non, mais bien la façon dont vous le faites!

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS
POUR CADEAUX
73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Potin de Paris

On annonçait dans un café très littéraire, voisin de l'Opéra Comique, qu'un de nos plus féconds romanciers, — un de ceux, plus exactement, qui utilisent le plus de main-d'œuvre et savent le mieux faire suer le burnous — allait renoncer à la, si l'on ose dire, littérature et se retirer dans la magnifique maison de campagne que ses (si l'on ose encore dire) romans lui ont permis d'acheter sur la côte

UN BRILLANT SUCCES

pour le

CHAUFFAGE AU MAZOUT

et le

BRULEUR S. I. A. M.

La Société S.I.A.M. Belge vient d'emporter la plus importante commande de Brûleurs au mazout jamais passée en Belgique.

La Congrégation des Frères de la Charité lui confie l'équipement de 31 Chaudières, de grande et moyenne puissances, à eau chaude et à vapeur, pour Chauffage Central, Buanderie, Cuisines, Bains-Douches, etc., dans les nouveaux bâtiments édifiés à Corbeek-Loo (lez-Louvain).

Le Brûleur S. I. A. M. est le plus répandu.

Documentation, Références, Devis sans engagement, BRULEURS S. I. A. M., 23, place du Châtelain, Bruxelles.

Téléphones : 44.47.94 — 44.91.32.

VISITEZ NOTRE STAND A LA FOIRE COMMERCIALE (Cour d'Honneur, derrière l'Arcade du Cinquanteaire.)

vendéenne. Un des nègres dudit romancier se trouvait précisément là. On lui demanda confirmation de la nouvelle.
— Parfaitement authentique, fit-il négligemment. Il va se reposer sur nos lauriers.

Humour namurois

Sur le « bas de la place », à Namur, il y a cinquante ans, Biétrumé entre chez le charcutier.

BIETRUME. — Avoz des pids d' couchets, mossieu Paquet?

M. PAQUET. — Oh! m' fi!

BIETRUME. — Vos d' voz bien avoir malaugle po rôter, d'abôrd!

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

Pianos Michel Matthys

Maison fondée en 1919

16, Rue de STASSART, BRUXELLES
(PORTE DE NAMUR) Téléphone : 12.53.95.

Les gâtés de l'hôtel

Un voyageur arrive et monte dans sa chambre.

— Faudra-t-il réveiller Monsieur? questionne le garçon.

— Inutile, j'ai besoin de me reposer.

Pourtant le lendemain, on frappe à la porte.

— Qui est là?

— Il est sept heures.

— Je m'en fous! répond une voix furieuse; laissez-moi tranquille!

Le soir, au moment de partir, le voyageur demande sa note, l'examine et y voit: « Avoir réveillé Monsieur par erreur: 1 franc. »

SNOECK 27, rue Fossé-aux-Loups.
TOUT POUR LE MENAGE
FOYERS JAARSMA — CUISINIÈRES KUPPERSBUSH
Meubles « TOUT EN ORDRE ». (Précéd. 22, rue Neuve.)

Fiançailles rompues

— C'est donc vrai, Madeleine, tes fiançailles sont rompues?

— Oui! Je les ai rompues parce que mes sentiments à l'égard de Georges sont complètement changés.

— Et tu lui as renvoyé, naturellement, tous les cadeaux qu'il t'avait faits?

— Non. Mes sentiments à l'égard de ses cadeaux n'ont pas changé, eux.

T. S. F.

Encore la politique

Décidément la politique n'a pas dit son dernier mot dans le domaine radiophonique. Non seulement elle empoisonne l'éther, mais voilà qu'elle sème la perturbation dans les studios. Un incident assez grave s'est produit en Allemagne: le directeur du service de diffusion radiotéléphonique de Koenigsberg, trop sympathique aux racistes, a refusé la transmission par radio d'un discours du chancelier Brüning. Il a fallu l'intervention énergique des autorités pour empêcher un sabotage administratif.

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,
Faites vos achats d'articles RADIO à la

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel sur demande

Le cavalier bizarre

C'est devant le microphone français de l'I. N. R. que ce cavalier a caracolé pendant trente minutes.

Avec ce « jeu », le dramaturge Michel de Ghelderode a fait ses débuts à la T. S. F., débuts heureux et pleins de promesses. Il a réussi à créer une atmosphère mystérieuse et angoissante avec, surtout, une grande simplicité de moyens.

Après Théo Fleischman, c'est le deuxième auteur belge qui aborde l'auditorium. Il convient de s'en réjouir. Décidément le théâtre radiophonique s'affirme en Belgique et l'I. N. R. le lance avec brio.

Tout le monde connaît la marque européenne



ORION



ORION

VOUS PRÉSENTE AUJOURD'HUI SON POSTE RÉCEPTEUR COMBINÉ A COMMANDE UNIQUE D'UNE SÉLECTIVITÉ ABSOLUE, ÉQUIPÉ DE SON DIFFUSEUR ÉLECTRO-DYNAMIQUE QUI VOUS ASSURERA UNE

TONALITÉ PARFAITE

L'APPAREIL COMPLET, AVEC ANTENNE DE 1 M. 50
(SUR TOUS COURANTS)

PRIX : 4.500 Frs

GROS : POUR LES DIFFUSEURS DYNAMIQUES ET MAGNÉTIQUES ET LES TRANSFORMATEURS "ORION" ADRESSEZ-VOUS A L'AGENCE GÉNÉRALE:

MM. DIERCKX & KOVATS

RUE DE STASSART, 124, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 11.97.96

Les grands concerts de l'I. N. R.

Quand l'I. N. R. n'abandonne pas son micro à la politique, il fait souvent du bon travail. Tandis qu'il mène avec persévérance sa campagne en faveur du théâtre radiophonique, il s'applique aussi à combler les désirs des auditeurs en organisant les séances Max Alexis et à parfaire ses programmes en mettant sur pied une série de concerts sensationnels. C'est ainsi que nous pourrions entendre à la fin du mois un festival de musique française dirigé par M. Philippe Gaubert. En mai, ce sera un concert consacré à la valse viennoise sous la direction de M. Lichtenstein, chef d'orchestre du théâtre de l'opérette de Vienne. Des pourparlers sont engagés avec d'autres chefs fameux: MM. Elmendorf, de Bayreuth, Félix Weingartner, Fernand Arbos, etc...

RECHARGE TOUS ACCUS 5 — 6 — 8 FRANCS
pr. et rem. grat. à domicile.
Stat. Américaine. Ch. Vleurgat, 83. T.48.34.89. Loc. d'acc., rép.

Le forum de la radiodiffusion

C'est M. Ira Nelson Morris, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Suède, qui vient d'avoir cette idée. Réunissant deux comités, l'un européen, l'autre américain, composés de hautes personnalités, il a fondé ce « Forum » international et bien moderne qui organisera des émissions destinées à faire mieux connaître l'Amérique en Europe et vice versa (le Ciel soit loué... et M. Morris aussi!). Celles-ci commenceront prochainement. Ces programmes comprendront des discours (pas trop longs, s. v. p.!) d'écrivains, d'artistes, d'économistes, d'hommes de science et d'hommes d'affaires. On ne parlera ni des gangsters ni des réparations.

La France sera la première à bénéficier de cette curieuse initiative.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

On dit que...

Les séances du Sénat aux Etats-Unis vont être radiodiffusées. — La station impériale britannique sera inaugurée au mois de décembre, elle émettra pour les dominions. — La question des langues chez les Suisses: une station d'expression italienne va être créée à Lugano. — Le match de football Hollande-Belgique qui se disputera à Amsterdam le 17 avril sera radiodiffusé par l'I. N. R. — En Angleterre, on va créer des centres d'écoute pour les chômeurs.

La radio a bon dos

La Pologne se plaint de certaines campagnes d'excitation entreprises à sa frontière par les éléments nationalistes allemands.

Il y a quelques jours, raconte la « Parole libre », la grande librairie J. P. Aderholz, de Breslau, affichait une grande pancarte portant ces mots: « Attention! Ici Radio Des Marches Orientales du Reich! Les troupes polonaises ont, cette nuit, franchi la frontière de la Prusse Orientale. » Simultanément, la « Schlesische Zeitung » publiait en manchette des informations plus sensationnelles encore. Or ces nouvelles se répandirent rapidement dans toute l'Allemagne et provoquèrent des manifestations antipolonoises si bien que le gouvernement prussien dut lancer des démentis par T. S. F.

La T. S. F. avait bon dos! Mais comment les Allemands ne se sont-ils pas méfiés en lisant des nouvelles provenant de l'imaginaire station « Radio Des Marches Orientales du Reich »?

LE GRAND CONCOURS DU ROSIER BELGE ou les Fastes de la Pudeur Nationale

VINGTIÈME CANDIDAT :

Franz Van Cauwelaert

Bourgmestre d'Anvers

La ville d'Anvers ne ferait-elle plus partie de la Belgique et serait-elle déjà devenue, elle ville brabançonne, la capitale de la Flandre?

L'oubli dans lequel on laisse la métropole dans le grand concours du Rosier Belge pourrait le faire croire.

Pour que pareille supposition, n'effleure pas l'esprit de vos lecteurs à l'étranger, je viens vous proposer le candidat d'Anvers. Notez que je ne dis pas « anversois », car, tout en étant une personnalité du monde officiel de la métropole, il s'agit d'un naturel du Brabant le plus pur.

Je vous présente donc comme candidat au rosier le bourgmestre d'Anvers, M. Franz Van Cauwelaert.

A son actif, il possède quelques belles actions qui ont attiré sur lui les bénédictions des moralistes. Oyez plutôt :

Il y a une demi-douzaine d'années, lors de l'escale d'un croiseur italien, le « Ferrugio », le maître d'Anvers s'est rendu rue de l'Ecluse, laquelle voie de communication entre le marché au Bétail et le canal au Charbon ne diffère pas — au point de vue de l'amour vénal — de la rue Saint-Laurent à Bruxelles.

Comme M. Van Cauwelaert avait constaté qu'un certain nombre de matelots et de soldats de marine italiens étaient allés dans ces parages jouir de l'hospitalité que l'on confère dans ces maisons infâmes, l'indignation s'empara de lui. Il courut sur-le-champ trouver à bord l'officier de quart... avant minuit, pour lui exposer les agissements des hommes en permission disposés à se laisser corrompre par les tentations du sexe-appel.

Hélas! les doléances du bourgmestre furent reçues calmement. « On » le remercia bien mais « on » avait probablement les pieds nickelés, et Franz s'en rendit compte plus tard, car pendant tout le séjour du « Ferrugio », les murs des maisons trop hospitalières entendirent, comme jamais, les dialectes de toutes les parties de l'Italie.

Mais ceci n'est qu'une entrée en matière. Ce ne fut qu'un geste. Il fut suivi d'un acte.

La rue de l'Ecluse, cause de tout le mal, fut vouée à la disparition par le maître barbu, dont la morale est sévère, même à l'égard des matelots à qui il dénie le droit d'avoir des satisfactions passagères.

Un beau jour, il fut proclamé, dans la Grand'Rue, par un agent, accompagné d'un sonneur de clairon, que l'accès et l'habitation de la rue de l'Ecluse étaient dorénavant interdits à toute personne de mœurs légères. Du coup, cette rue devint l'artère la plus honnête de la ville. C'était, en effet, la seule où l'on pouvait s'aventurer sans craindre d'être accosté ou interpellé par une professionnelle de l'amour. Au bout d'un mois, toutes les maisons hospitalières disparurent et le nom de la rue de l'Ecluse fut changé en rue Gorter, afin de ne pas effaroucher les nouveaux locataires sérieux. N'est-ce pas là une action méritoire justifiant la candidature du bourgmestre d'Anvers?

Evidemment, le résultat n'a pas répondu à l'attente: les tenancières des maisons hospitalières se sont installées autre part, éparpillant les centres de prostitution. Pas mal de « filles » ont commencé à travailler pour leur propre compte et, dans le quartier du port, on peut voir depuis lors, les soirs, pas mal de rez-de-chaussée, éclairés, aux stores levés, des femmes assises près d'un lit évocateur, et

faisant des signes aux passants. Mais ceci n'est-il pas mille fois plus moral que ce scandale d'une rue mal jamée où n'allaient se perdre que des gens qui savaient bien à quel ils s'aventuraient et où tout se passait rideaux baissés?

Rue de l'Ecluse, on ne voyait à la porte des cavités que des filles publiques retraitées depuis longtemps, tandis qu'à présent, dans tout un quartier, où inévitablement tout le monde passe au moins une fois, on assiste à des scènes jetant un « jour » précis sur les occupations de celles qui ont fait de l'exploitation de l'amour (?) leur profession. Cela est sans doute fâcheux; qu'importe pourtant?

M. Van Cauwelaert a démontré qu'il est un moraliste à poigne, digne du prix que vous décernerez.

A. R.

VINGT ET UNIÈME CANDIDAT :

M. le baron Meyers

Procureur du Roi à Liège

De vertueux douaniers posent la candidature d'un vertueux magistrat.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Liège a son mot à dire. Elle a l'honneur de compter parmi MM. les officiers de l'ordre judiciaire du ressort un éminent magistrat de qui il serait injuste de taire le nom, et qui mérite hautement de figurer parmi les vertueux candidats déjà présentés.

Nous qui sommes des auxiliaires actifs et modestes de M. le baron Meyers, nous considérons comme un devoir impérieux de le présenter à votre appréciation.

Son attitude dans la mémorable affaire du catalogue des œuvres de ce graveur, que l'on voudrait nous faire passer pour un artiste, a été admirable et nous ne pouvons que regretter que la Cour de cassation semble ne pas le suivre dans la voie de la pudeur.

Cette candidature émane de quelques membres du corps des douanes; c'est l'un de nous qui, par une heureuse fortune, découvrit dans un colis le livre infâme. Il l'examina à loisir, sans négliger aucune planche, et quand son opinion fut bien assise, il déclara à son chef que sa vertu et sa pudeur de douanier étaient offensées. Le libraire, à qui les sales images étaient destinées, tenta d'expliquer au supérieur de notre camarade que Félicien Rops était un grand artiste, célèbre dans le monde entier; qu'il serait ridicule pour Liège, ville artistique, de se signaler à l'attention des gens par une saisie du catalogue de ses œuvres, toutes explications auxquelles il fallait s'attendre; rien n'y fit. Notre collègue répondit courtoisement, mais fermement, qu'il s'en f...

C'est grâce à son sentiment du devoir que M. le procureur fut informé de cette prise exceptionnelle et qu'il put donner, dans un réquisitoire fameux, l'étendue et la profondeur de ses qualités de défenseur de la morale publique.

Nous avons constaté avec plaisir que d'autres correspondants vous ont signalé le zèle dont notre vénéré procureur a récemment fait preuve dans l'affaire de l'affiche du cinéma sérésien.

Nous serions très flattés si le nom du baron Meyers était proclamé en premier lieu dans votre palmarès. Nous trouverions dans son triomphe une petite part de satisfaction personnelle. Car, nous l'avons dit plus haut, nous sommes parmi les auxiliaires des magistrats vertueux. Dans nos

modestes fonctions, il nous est permis de découvrir des horreurs soi-disant littéraires ou artistiques et de les signaler à qui de droit, afin de faire quelques bons procès aux salisseurs d'âmes. Le catalogue des œuvres de Rops n'était pas destiné à passer en vente publique, a-t-on dit. Ce fait enlève-t-il quelque chose de leur caractère licencieux? Sans doute, on peut craindre que la Cour suprême donne tort à M. le procureur général de Liège, et qu'ainsi incombent à l'Etat les frais du procès perdu. Qu'importe, puisque ni M. le baron Meyers, ni notre collègue, n'en subiront les conséquences. La vertu n'a pas de prix. Le malheur n'est pas là. Il est dans la restitution prochaine des gravures au libraire, ce qui empêchera MM. les membres du parquet de Liège de continuer à l'étudier à fond.

La vertu ombrageuse de M. le procureur mérite d'autant mieux d'être distinguée par vous, cher « Pourquoi Pas? », qu'elle se pare de la tunique du martyr, puisque, en haut lieu, on n'en veut point reconnaître les effets.

Nous espérons donc, etc.

Quelques douaniers vigilants.

VINGT-DEUXIÈME CANDIDAT :

M. Plissart

Bourgmestre d'Etterbeek

On connaît beaucoup de traits de pudeur qui recommandent l'honorable M. Plissart à l'attention de la postérité, mais en voici d'inédits...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Puisque M. le docteur Wibo a été mis hors concours, ce qui est, de votre part, une sage décision, le Rosier belge ne saurait être décerné à nul autre qu'à son plus fidèle disciple : j'ai nommé M. Plissart.

Vos lecteurs connaissent ses mérites depuis longtemps; je peux me borner à les rappeler rapidement.

On sait avec quelle scrupuleuse vigilance M. Plissart censure les affiches de cinéma. Il n'est pas de l'école de Dessein qui peint et transforme les placards de publicité. Ici, on en interdit l'apposition ou bien on les arrache. C'est plus radical. Il ferait beau voir l'honnête population etterbeekoise affolée par des dessins représentant des femmes nues!

Une mesure que je ne comprends pas, mais que j'admire de confiance, est celle que prit notre bourgmestre à l'égard du numéro d'un agent de police de qui la matricule se situait

entre 68 et 70. Ce numéro a été supprimé. Je n'ai jamais saisi les raisons qui ont poussé M. Plissart à prendre cette décision, mais je ne doute pas qu'elles soient fondées.

Maintenant, je vais vous dire que M. Plissart, qui se livre au commerce des œufs, recherche dans le calme et le recueillement le moyen de séparer les œufs mâles des œufs femelles.

Les œufs couvés donnent naissance indifféremment à des poussins qui deviendront poules, comme à des poussins qui deviendront coqs. Cette promiscuité prénatale, si l'on peut dire, est insupportable à la délicate chasteté de notre courageux bourgmestre, et, dans la commune, nous formons des vœux ardents pour la réussite des études qu'il a entreprises.

Il me reste à vous rapporter un acte de l'honorable M. Plissart, acte peu connu, je crois, et qui est tout à son avantage.

Il existe à Etterbeek un magasin dans lequel un personnage douteux exerce le commerce des statuettes de plâtre, de marbre et de toutes autres matières. Dans sa montre, on pouvait admirer de jolies images de la Sainte-Vierge, de l'Enfant-Jésus, de quelques autres saints encore, et de Notre Saint-Père le Pape. Mais, hélas! on y

voyait également des représentations de sculptures profanes, telles que femmes nues, athlètes antiques, etc. Ces « postures » choquaient les regards des pères, des mères de famille et plus encore de leurs enfants. Beaucoup de passants s'arrêtaient devant l'étalage du trafiquant de nudités pour protester contre l'audace des objets exposés. Emu, comme bien on pense, M. le bourgmestre dépêcha un agent de police au louche industriel pour lui montrer l'indignité de sa conduite. L'individu feignit de se rendre aux raisons de notre maître, mais jugea spirituel, ayant retiré les images légères, de retirer aussi les images pieuses, ce qui fit rire quelques plaisantins. C'est d'un petit esprit, vous me l'accorderez.

Les moqueries, les brocards, les avanies, même, ne détourneront pas notre premier magistrat communal de sa tâche.

Espérant, etc.

Un lecteur d'Etterbeek.

VINGT-TROISIÈME CANDIDAT :

M. Giel

conseiller communal de Saint-Josse-ten-Noode

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nous serions désolés de ne point voir notre vaillante commune participer à votre concours, dont l'idée, soit dit en passant, est vraiment heureuse et charmante. Vos lecteurs seraient portés à croire que nous ne comptons aucun habitant vertueux, alors que nous en sommes pleins, si l'on peut ainsi dire. Mais nous ne nous laisserons pas entraîner à vous les citer tous; d'abord, il en est certes que nous ne connaissons point. D'autre part, cette énumération nous conduirait trop loin. Nous nous bornerons à un seul nom,



celui de l'honorable M. Giel, conseiller communal. Tous les ans cet excellent homme réclame du Collège l'épuration des voies publiques et plus spécialement de la rue qu'il habite. Lorsqu'il vint habiter celle-ci, il y trouva une péripatéticienne qui arpentait le trottoir. Elle l'arpente encore et depuis longtemps elle a renoncé à charmer l'honorable conseiller. Elle ne charme plus guère personne d'ailleurs, car l'âge

(Lire la suite page 936.)

LES COMPTES DU VENDREDI

Nous avons publié ici même les plans les plus variés : villas, maisons de ville et de campagne, cottages champêtres, magasin de faubourg, voire restaurant de banlieue. Voici aujourd'hui — nous prouvons ainsi, une fois de plus, que la direction technique de « Constructa » fait preuve des dons les plus variés — le croquis de la façade d'un grand immeuble moderne de rapport.

Nanti de cinq étages, il n'est rien autre que l'ensemble des appartements — un par étage — mis en vente par « Constructa », au prix extraordinaire de 115,000 francs (sept pièces) et 106,000 francs (six pièces).

???

Que nos lecteurs se renseignent s'ils le veulent: *nulle part* (et nous soulignons ces mots) ils ne trouveront, pour un tel prix, l'équivalent de ce que nous leur offrons, tout en accordant les facilités de paiement habituelles. Or, notre immeuble est situé dans un quartier du plus grand avenir (Avenue de Broqueville, auprès du rond-point Saint-Michel, de l'Avenue de Tervueren), et les appartements constituent de ce fait un placement prometteur.

Nulle part, pour ce prix, ils n'auront : hall avec vestiaire, salle à manger et salon (avec deux loggias, et tapis plein ou parquets en Limba, au choix) deux chambres à coucher, salle de bains entièrement installée, avec tous les appareils, cuisine avec revêtements en faïence, terrasse et refuge, corridor-dégagement, w.c., etc...

Ajoutons pour répondre à certaines objections, que les dimensions des appartements sont spacieuses: la salle à manger mesure 4 m. x 3 m. 5; le hall 2 m. 90 x 2 m. la première chambre à coucher 3 m. 40 x 4 m.; la deuxième chambre 4 m. x 3 m. 80; la salle de bains 2 m. 20 x 1 m. 80; la cuisine 2 m. 90 x 2 m. 75.

???

Chose qui a son importance, nos appartements sont d'un « fini » absolu. Nos clients trouveront partout les prises de courant placées, l'électricité complètement encastree avec un ou deux allumages, selon le cas, tous les interrupteurs sous verre. La quincaillerie (poignées, clinches) est chromée ou en métal blanc, selon les pièces; les tablettes de fenêtres sont en marbre dans les pièces de réception, et en faïence à la cuisine, où l'on a prévu un égouttoir pour l'évier, et une hotte garnie de verre martelé pour la cheminée. La prévoyance de l'architecte s'étend aux moindres détails.

Ajoutons enfin que l'immeuble sera pourvu de tous les perfectionnements: ascenseur, chauffage central par appartement, trémie pour l'évacuation des ordures ménagères, monte-charges, garde-manger, cuisines avec eau chaude et froide, etc. Bref, ces appartements de sept pièces représentent le maximum d'ingéniosité, de sens pratique, de confort et de luxe que l'on puisse donner à un propriétaire pour 115,000 francs. (Les petits appartements qui ne comportent qu'une chambre à coucher, ne coûtent, eux, que 106,000 francs.)

Nos sièges régionaux

NAMUR: 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS: 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI: 17, avenue du Progrès, Gosselies. Tél. 109.

Nos lecteurs peuvent s'y adresser en toute confiance.

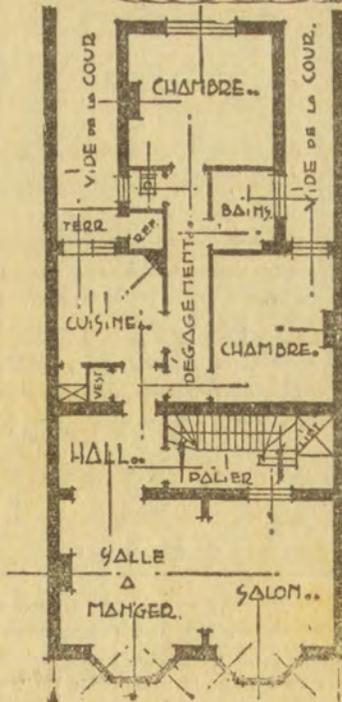
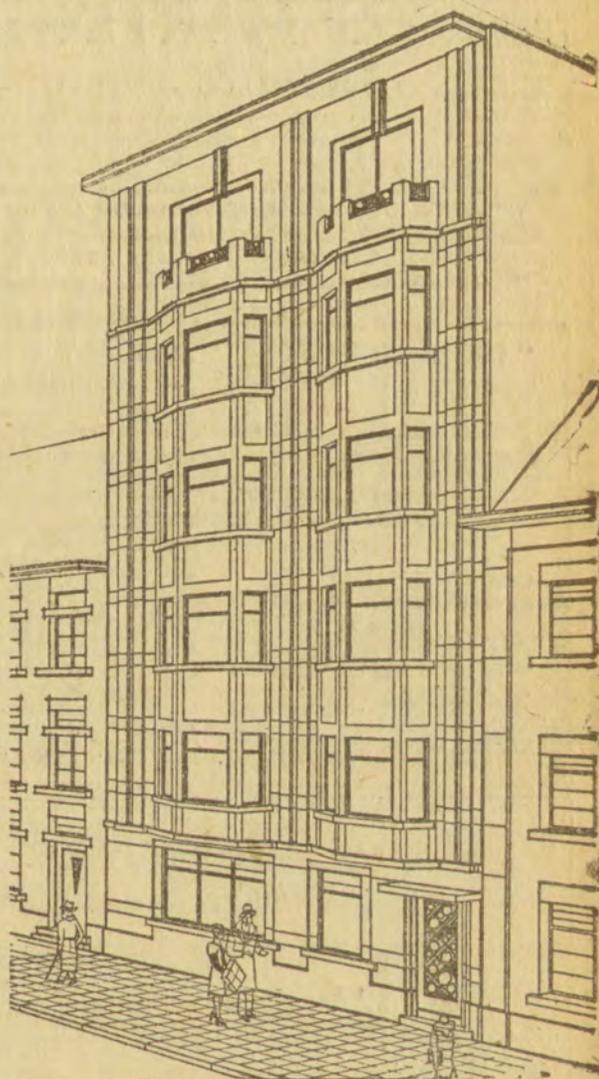
Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.





Les Grands Vins Champagnisés ST MARTIN

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

"NOS LOISIRS" 26, RUE DE L'HOPITAL
BRUXELLES

LIBRAIRIE — PAPETERIE — IMPRIMERIE

TIMBRES POUR COLLECTIONS

COPIES ET TRADUCTIONS · COMPTABILITÉ

■ ■ DEMANDEZ NOS PRIX-COURANTS ■ ■

Contre TOUX, CATARRHES,
BRONCHITES CHRONIQUES
les capsules de

GOUTTES LIVONIENNES
Trouette - Perret



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



L'Anglais sans peine et l'Allemand sans peine sont

des passe-temps et sont aussi les méthodes
les plus efficaces AVEC OU SANS
DISQUES.

Essai de 7 leçons, sans engagement,
contre 2 francs en timbres. Méthode
complète 45 francs. Disques (facultatifs)
à 40 francs.

L. DOLPHYN

200, ch. de Charleroi, Bruxelles

Pour vos accessoires autos
UNE SEULE MAISON!

MESTRE ET BLATGÉ
10, rue du Page, 10, Bruxelles

LE ZOUTE GOLF HOTEL

Profitez de ses prix extrêmement réduits hors saison.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les
bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

est venu. Elle est devenue un personnage familier du quartier; mais l'honnête M. Giel ne peut (et cela se conçoit) supporter ce voisinage impur. C'est pourquoi, avec ténacité, il réclame le départ de cette créature. Est-ce la cabale politique qui joue? L'indifférence? Le manque de vertu des autres conseillers? On ne sait; mais la péripatéticienne continue à se promener aux environs de la demeure de M. Giel, et celui-ci a à se plaindre de cette promiscuité.

La vertu triomphera; il faut qu'elle triomphe. Ce sera par la mise à la retraite de cette femme, déjà presque vieille, par le changement de domicile de M. Giel, ou de toute autre manière imprévue.

Pour nous résumer, nous recommandons à votre attention la constance dans la vertu de M. Giel.

Plusieurs lecteurs de Saint-Josse.

VINGT-QUATRIÈME CANDIDAT:

La cousine Bibette

Mon cher Pourquoi Pas?

Une anecdote, si vous le permettez, laquelle pourra peut-être se glisser parmi les pierres qui serviront à édifier le monument que vous voulez élever à la gloire de la pudeur belge.

Voici donc: Bibette (une mienne cousine) vient nous faire visite un jour de février. On l'introduit dans l'appartement, où, depuis peu, se trouve une nouvelle peinture, une étude d'homme nu... ou presque.

Bibette hurle: « Un homme tout nu!!! Un homme tout nu!!! Seigneur, mon Dieu!! et le pire c'est que nous sommes en temps de carême!!! Enlevez cela! Enlevez cela, je vous en prie! »

« Enlever cela, lui dis-je! eh bien, ma chère, vous voyez cette loupe-là sur la table? Je la garde là, bien à portée de la main, afin de pouvoir bien examiner les détails de la peinture si quelque jour le vieux bonze se décidait à enlever le petit drap qui lui sert de vêtement. »

Du coup, Bibette s'affaissa, et, lorsqu'elle reprit ses esprits, ce fut pour prendre en même temps la porte... je ne l'ai plus revue. Un mot encore: Bibette est mariée; elle est mère de cinq enfants.

Veillez agréer, mon cher Pourquoi Pas?, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

VINGT-CINQUIÈME CANDIDAT:

M. D.

principal du Collège de X., à D.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je vous présente un autre protecteur de la pudeur vraiment digne du rosier: Monsieur Jean-Baptiste D..., principal du Collège de X... à D..., qui, pour conserver cette belle vertu de chasteté parmi les jeunes gens confiés à ses soins, a introduit les articles suivants dans le règlement de son collège:

1) Défense de porter des bas de sport et des chemises de sport non fermées par une cravate (la vue des gencoux et des poitrines éveille sans doute chez la jeunesse des pensées impures;

2) Les élèves doivent toujours être à trois; lorsqu'ils ne sont qu'à deux ils pourraient entamer de mauvaises conversations;

3) Défense formelle de mettre les mains dans les poches des culottes;

4) Les élèves, durant la récréation, doivent toujours jouer, un élève qui ne joue pas est poussé aux mauvaises pensées.

Voilà, à notre avis, de sages et louables précautions.

**Vingt-sixième et vingt-septième
candidats:
CANDIDATURES OSTENDAISES**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Destreux d'apporter ma modeste contribution à l'utile autant qu'original concours du Roster belge, je me permets de vous signaler deux candidats, modestes mais méritants, qui combattent, sans souci du ridicule, le bon combat pour la belle cause de la moralité dans les beaux-arts, et particulièrement dans la peinture. Ce, à Ostende, la ville des peintres, la cité d'Ensor. Celui-ci vient encore de recevoir un avertissement sérieux, à propos d'une exposition d'art religieux ouverte actuellement au Studio, rue Adolphe Buyl. En effet, le « Littoral », journal hebdomadaire et wiboïsant, écrit ceci, à la fin d'un article consacré à la dite exposition: « ...Quant aux œuvres du baron James Ensor, elles sont nettement profanatoires (sic). L'on n'affiche pas (sic) le nu avec tant d'ostentation dans une exposition d'art religieux. » (« Le Littoral », numéro du samedi 2 avril, page 2, 3e colonne.)

Je vous rappellerai, par la même occasion, le zèle pieux d'une ex-conseillère communale d'Ostende, laquelle, à plusieurs reprises, parvint à faire enlever des salles d'exposition du Kursaal des peintures lubriques des infâmes barbouilleurs qui s'appellent Félix Labisse, Courmes et Deutsch. Depuis que, avec une vigilance constamment en éveil, la dite ex-conseillère épure les cimaises du Kursaal, celles-ci n'exposent plus que des toiles de tout repos, des natures mortes (ô combien!) et des portraits de personnages bien pensants.

Ne vous semble-t-il pas que ces deux candidatures méritent d'être prises en sérieuse considération?

C'est la grâce que je souhaite à Ostende, reine d'une moralité reconnue.

En attendant, veuillez, etc.

X...

A PROPOS

DU PROCUREUR DU ROI A ANVERS

Le lecteur qui nous a présenté la candidature de M. le procureur du roi De Schepper a, paraît-il, cité un commissaire « contraire ». Voici les quelques lignes qu'il nous adresse à ce sujet :

« Un lapsus calami (je crois que c'est bien ainsi qu'on dit) m'a fait citer M. le commissaire en chef Van den Steen parmi les collaborateurs les plus zélés de M. De Schepper dans cette mémorable et glorieuse affaire de l'« Hippodrome ».

» C'est une erreur. Je le regrette pour lui. M. Van den Steen n'eut pas l'honneur de figurer dans le lot de commissaires qui se rallièrent noblement à la cause du vertueux magistrat. Je crois même me rappeler que son témoignage était plutôt favorable aux délinquants. Je vous demande un peu : où allons-nous ? »

Nous regrettons également que M. le commissaire ne mérite point l'honneur qu'on voulait lui faire et nous le rayons de nos listes de rosiers possibles.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

FEVRELLE

MARY GLORY

dans

Monsieur, Madame

et Bébé

RÉALISATION

DE JEAN BOYER ET MAX NEUFELD

MUSIQUE DE PAUL ABRAHAM

avec

JEAN DAX et LEFEBVRE

Enfants admis

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

PATHÉ - NATAN

PRESENTE

GEORGES

MILTON

dans

**Le Roi
du Cirage**

Scénario de René Pujol et Pièrre Colombier

AVEC

KERNY - Florence WALTON

LES ENFANTS SONT ADMIS

UN DANS TROIS

Suite du grand roman policier inédit
PAR STANISLAS-ANDRÉ STEEMAN

Résumé des chapitres précédents (1)

Hugo Schlim, sa femme Hélène et sa nièce Fernande habitent le château de Loverval. Ils ont pour proches voisins M. Remy Marcuse, rentier, et son fils Robert. Le 22 août, au matin, après une nuit d'orage, le docteur Nepper, l'hôte du châtelain depuis six mois, est trouvé assassiné, dans sa chambre à coucher, au rez-de-chaussée. Il a été frappé à la tête, d'une balle de revolver. Porte et fenêtres sont fermées. Au cours de l'enquête, M. Saint-Phal, chiroscope, invité, par Hugo Schlim, à passer quelques jours au château, démontre à M. Chaste, juge d'instruction, que le docteur Nepper n'a pu être tué que par un géant, mesurant 2^m30 ou 2^m40. Celui-ci aurait tiré du jardin. Un habitant du château aurait ensuite pénétré dans la chambre à coucher, aurait refermé la fenêtre, aurait volé les papiers de la victime, puis serait sorti tout tranquillement par la porte...

CHAPITRE XII.

Anthropos.

Contre toute prévision, les paroles de Saint-Phal ne firent pas se récrier M. Chaste.

La démonstration du chiroscope était logique... Logiques aussi devaient être ses conclusions.

Au bout d'un moment de réflexion, le juge d'instruction murmura :

— Voici qui n'est pas fait pour dissiper les ténèbres entourant la mort du docteur Nepper... Cette affaire, hier déjà, m'avait paru extrêmement compliquée... Aujourd'hui — grâce à votre démonstration, M. Saint-Phal — elle semble insoluble...

— Ce n'est pas mon avis, répondit le chiroscope. Logiquement, tout détail nouveau doit contribuer à la découverte de la vérité... Le fait, d'ailleurs, de connaître maintenant la taille du meurtrier, restreint, à mon sens, le champ des recherches.

— Vous trouvez? fit M. Chaste.

Il paraissait abattu :

— Un assassin de 2 mètres 40!... Où voulez-vous, je vous le demande, que nous découvriions un géant de cette taille?...

— Mais... à la foire!

M. Chaste sursauta :

— A la foire, dites-vous?

Le chiroscope fit un geste de la main.

— Cela me semble indiqué, répondit-il. Un géant de... ce format est un phénomène. L'histoire ne cite que quelques géants dotés d'une taille excédant celle-ci. On dit que l'empereur Maximin avait 2 mètres 50 de haut; on attribue cette taille également au fameux Goliath dont parle l'Écriture et au roi des Teutons, Teutobocchus. Le Suisse Constantin mesurait 2 mètres 60 et le Russe Machnov, le plus grand géant connu, 2 mètres 85. Parmi les femmes, je vous rappellerai le cas de Lady Amma dont la taille atteignait 2 mètres 35... J'ai tou-

jours pensé que, pour faire un bon assassin, il fallait pouvoir passer facilement inaperçu... La carrière criminelle de notre homme est, je le crains, vouée à l'insuccès...

— Mais vous disiez..., murmura le juge d'instruction.

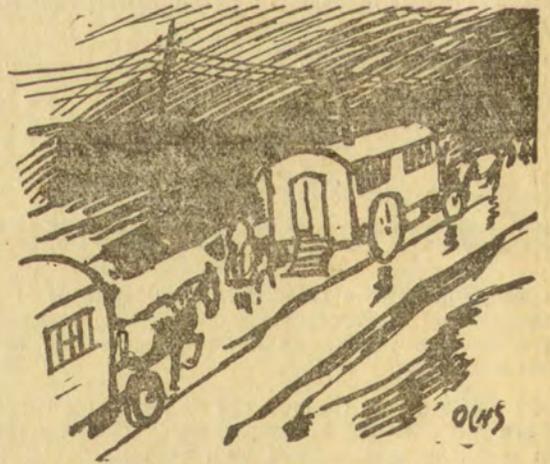
— ... que vous le trouveriez à la foire? Naturellement! N'est-ce pas là que l'on offre la plupart des phénomènes à l'admiration aveugle des foules? Soyez sûr que bateleurs et bonisseurs ont, depuis longtemps, mis la main sur notre assassin, l'exhibant de ville en ville et de village en village, pour la plus grande joie du populaire...

Il y eut un instant de silence.

— C'est formidable! dit enfin M. Chaste. Je vous avoue que vous me déroutez, M. Saint-Phal. Un magicien réincarné ne se conduirait pas autrement que vous... Chaque fois que vous entrez dans ce bureau, vous nous lancez sur une piste nouvelle... Comme un prestigitateur doublé d'un ventriloque, vous faites parler les objets...

Il se frappa le front :

— J'oubliais!... J'ai voulu envoyer tout à l'heure l'inspecteur Ménage sur la Grand'Place, avec mission d'examiner les patentes des forains... M. Schlim nous a dit que nous prendrions là une peine inutile, les roulettes ayant quitté le village à l'aube ou pendant la nuit...



Les oiseaux se sont envolés...

— C'est exact, dit Saint-Phal. Les oiseaux se sont envolés... Il ajouta, si bas que le juge d'instruction ne l'entendit pas :

— ... mais peut-être qu'ils reviendront.

Le major Robie, ayant pris congé du magistrat et du chiroscope, M. Chaste revint à la charge :

— Croyez-vous réellement, M. Saint-Phal, que ce géant, qui paraît né d'un tour de passe-passe et sorti de votre manche, soit l'assassin que nous recherchons?...

Le chiroscope, debout au milieu de la pièce, regardait le tapis.

— Jusqu'à présent, répondit-il, tout paraît l'accuser...

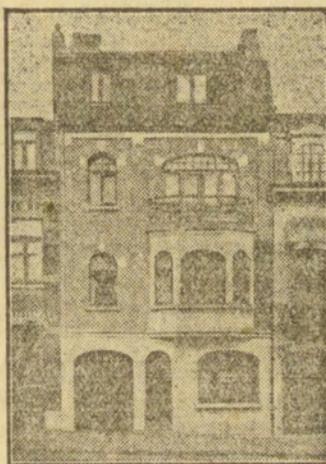
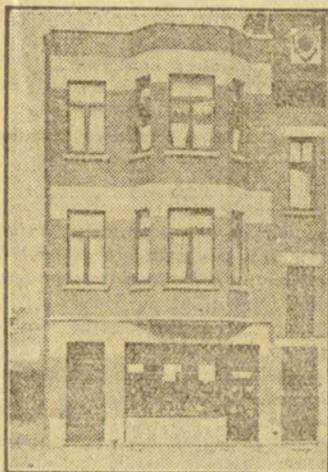
— Et cet individu, dans ce cas, se serait trouvé parmi les forains qui ont passé quelques jours à Loverval?

— Sans doute...

(1) Voir « Pourquoi Pas? » des 18, 25 mars, 1^{er} et 8 avril 1932.

COMIBEL

Société Anonyme



construit

tout,

partout,

et pour tous.

COMIBEL, 19, Av. du Boulevard, BRUXELLES-NORD

Téléphones : 17.01.94, 95 et 96

Succursales dans toutes les localités importantes du pays

Champagne
LOUIS ROEDERER

Reims

Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG

GERARD VAN VOLXEM

BRUXELLES

Tous objets en caisses sont collés
à l'aide de



Cohesol
solide à l'eau

COLLE MENAGERE EN TUBES
SOLIDE A L'EAU

En vente dans toutes bonnes drogueries.
Monopole : Teintures « LA BELGICA »

POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ
« LA BELGICA »

En sachets : pour teindre à chaud.
En tablettes : pour teindre à l'eau froide.

L'étiquette, quelle qu'elle soit, est la parure de vos produits ou spécialités. Nous fabriquons en nos ateliers, l'étiquette en relief de toutes teintes, en imitation cachet cire, en papier métallique, l'étiquette à prix, à agrafe, à épingle, américaine pour colis, en parchemin véritable, en toile, tissée, colludoïd, métal, gravure chimique, etc. Le spécialiste GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), à Bruxelles, tél. 37.38.59, a pour vous toutes les étiquettes que vous pouvez désirer. Visitez son stand n. 2094 à la Foire Commerciale, Palais de l'Habitation.

Nos services conception et réalisation de la publicité et du système de vente; nos imprimés publicitaires, affiches, réclames transparentes, albums, prix courants, dépliants, articles pour la publicité par l'objet, doivent avec certitude permettre à votre firme de garder ou, mieux, d'agrandir la place à laquelle elle a droit sur le marché. Notre collaboration vous est offerte dans les meilleures conditions. GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), à Bruxelles. Tél. 37.38.59.

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 44.98.75

ALLEZ
AU LUNA-PARK
DU SPORT
DU PLAISIR
RUE JULES
VAN PRAET 25
BOURSE



STAD
DE
L'ADRESSE
DE LA GAITE

ENTREE LIBRE

**A la Foire
Commerciale**

en face
du pavillon
du gaz
(Jardin)

Suite du Grand Roman policier inédit

— Je vais, décida M. Chaste, charger l'inspecteur Ménage de faire une enquête à ce sujet, dans le village. Les gens d'ici pourront certainement lui dire si l'exhibition d'un géant comptait parmi les attractions foraines qu'on leur a offertes...

Il se caressa machinalement le menton et acheva:

— Pour ma part, je crois volontiers qu'un tel phénomène doit être réservé au public des grandes villes...

— C'est mon avis, répondit Saint-Phal. Si ce géant est venu à Loverval, c'est certainement dans une tout autre intention que celle de faire recette...

— Quelque désir que j'en aie après la lumineuse démonstration que vous venez de faire, reprit le juge d'instruction, je ne puis encore réclamer l'intervention de la police des routes... La confirmation de la récente présence d'un géant au village est nécessaire pour m'affranchir d'un dernier doute... Nous ne sommes encore que dans le domaine de la spéculation et de la théorie, M. Saint-Phal...

Il se tourna vers son greffier:

— M. Bédorey, voulez-vous vous mettre en quête de l'inspecteur? Peut-être n'a-t-il pas quitté le château?

Lorsque le greffier fut sorti, le chiroscope jeta sur M. Chaste un regard où le magistrat eût pu déceler de la malice s'il eût été plus observateur et moins absorbé par le problème de l'heure présente.

— Allez-vous quelquefois à la foire? interrogea Saint-Phal.

Le juge d'instruction parut choqué.

— Jamais! répondit-il vivement. J'abhorre cette lumière crue, la plainte des orchestrons, la parade et l'odeur de graillon.

Il fit un geste ample:

— D'ailleurs, les soucis de ma charge...

— J'aime la foire, répartit doucement le chiroscope, pour tous les sentiments troubles qu'elle réveille en moi. Sous la clarté des lampes à arc, entre la friture et « la maison hantée », je suis anarchiste. Sans la foire, je connaîtrais imparfaitement mes ressources. Les boniments m'irritent, mais je les écoute jusqu'au bout. Il en est que je connais par cœur... « Entrez, Mesdames et Messieurs!... Il y a place pour tout le monde!... Entrez! Entrez!... Les militaires et les enfants paient demi-place... Venez voir un spectacle unique au monde, un spectacle inoubliable dont la mise au point a exigé de longues années de travail et d'efforts!... Entrez! Entrez!... »

Saint-Phal s'était approché du juge d'instruction qui lui jetait des regards trahissant un étonnement croissant. Il s'était campé devant son fauteuil et ses longues mains maigres semblaient construire un monde autour de lui. Il poursuivit sur un diapason plus élevé:

— « La représentation commencera dans cinq minutes... Venez tous voir un phénomène inouï, incroyable, le plus grand phénomène des temps modernes!... Venez tous voir l'homme-singe!... L'homme-singe, ramené des plaines de l'Amazonie par de valeureux explorateurs qui, au cours de leur périlleuse expédition, au milieu des innombrables dangers de la forêt vierge, ont risqué cent fois leur vie!... Que dis-je? Mille fois!... Venez tous admirer un être extraordinaire, tenant de l'homme et de la bête et dont la capture a coûté plusieurs vies humaines!... Ne craignez rien, Madame, il est enchaîné... Il ne peut plus faire de mal à personne... Il se trouve dans une cage solide, faite toute exprès pour lui, et malgré sa force herculéenne, il ne pourrait en briser les barreaux... Entrez! Entrez!... Le spectacle en vaut la peine. C'est la plus grande, la plus formidable attraction du moment... Elle a fait courir tout New-York, tout Londres, tout Berlin... A Chicago, nous avons été obligés d'organiser une représentation privée pour les gangsters... Paris nous attend, le monde scientifique, politique et littéraire est en émoi... C'est une révolution de toutes les conceptions admises... Venez tous voir *Anthropos*... *Anthropos*, l'homme-singe!... Les militaires et les enfants ne paient que demi-place!... »

Consterné, M. Chaste s'était fait tout petit dans son fauteuil. Que lui voulait son interlocuteur? Quelle mouche l'avait piqué?...

— Entrez, M. le juge, reprit doucement Saint-Phal. Comme

HUILES RENAULT

*Réfractaires aux hautes températures.
Les plus résistantes à la dilution
Les plus économiques à l'usage*

DEMANDEZ
CATALOGUE 31

Soc. An. des
HUILES RENAULT
Merxem-Anvers

le dit le bonisseur, le spectacle en vaut la peine et, pour vous, il sera gratis... Entrez!... N'ayez pas peur... Les barreaux sont solides, l'homme-singe ne s'échappera pas... Il n'en a d'ailleurs pas la moindre envie, croyez-moi... Regardez-le... Il n'a encore mangé personne... Il est effrayant, cependant, avec sa taille gigantesque et son torse velu... C'est un véritable géant...

— Qu'est-ce que... Que voulez-vous dire? balbutia M. Chaste.

— *Anthropos!*... Un beau nom, n'est-ce pas?... *Anthropos!* Cela tait de l'effet sur des affiches rouge-sang et la ville de Marseille tout entière est accourue pour le voir... Tous les journaux lui ont consacré des articles... C'est une attraction qui fait recette... Approchez, M. le juge... Voyez, il se lève... Il déplie son corps velu... Sa tête touche le plafond de la cage... Chacun s'exclame, autour de nous... Ah, l'étrange spectacle!... Vites-vous jamais plus laid, plus grand qu'*Anthropos?*...

Saint-Phal avait-il suggestionné M. Chaste? Le magistrat, les yeux écarquillés, se leva de son fauteuil et tendit vers son interlocuteur une main tremblante.

— Combien... Combien mesure-t-il? interrogea-t-il d'une voix rauque.

— 2 mètres 40! répondit Saint-Phal.

M. Chaste pénétra dans la salle à manger, alors que ses hôtes et leur invité s'y trouvaient déjà réunis depuis cinq minutes. Sa petite personne trahissait le trouble et la nervosité.

Il se confondit en excuses auprès de la maîtresse de maison qui avait revêtu une robe gris-perle au corsage orné de fleurs noires; c'était la caractéristique de chacune des robes d'Hélène Schlim de paraître plus seyante que celle portée la veille...

Comme on se mettait à table, la jeune femme se pencha vers le juge d'instruction:

— Vous me dites, Monsieur, qu'il faut attribuer votre léger retard au surcroît de travail que vous a donné, cette après-midi, votre enquête... Est-il indiscret de vous demander si vous avez fait d'importantes découvertes?...

— Nous pouvons parler librement, intervint à son tour Hugo Schlim, puisque ma nièce est retenue dans sa chambre par le bizarre accident qui lui est arrivé hier soir... Cette petite est très impressionnable et nous évitons toujours, ma femme et moi, de tenir devant elle des propos dont elle pourrait s'émouvoir...

— Aujourd'hui, dit Hélène Schlim avec un petit rire, nous sommes entre hommes!

— Dans ce cas, répliqua le juge d'instruction, ravi d'être ainsi désigné à l'intérêt général, je ne me ferai pas prier

d'avantage... Toutefois, M. Saint-Phal serait plus qualifié que moi pour commencer ce récit, car il nous a démontré tout à l'heure, au major Robie et à moi, que le meurtre du docteur Nepper n'avait pu être commis que par un géant...

— Par...?

Hugo Schlim avait reposé brusquement sa cuiller.

— Cela vous étonne, n'est-ce pas? dit M. Chaste. J'avoue avoir été moi-même stupéfait lorsque votre hôte, après des calculs et des recherches qu'il serait fastidieux de retracer ici, me fit cette révélation...

Le châtelain se tourna vers le chiroscope.

— Etes-vous sorcier? interrogea-t-il.

Son ton était dur, presque agressif:

— Peut-on vous demander comment vous vous y êtes pris pour arriver à une telle conclusion?

— Volontiers, répondit Saint-Phal. Lorsqu'on connaît deux points de la trajectoire d'une balle, il n'est pas extrêmement difficile de situer le troisième...

Il s'interrompt:

— Vous contentez-vous de cette explication sommaire ou dois-je poursuivre?...

Il se tourna vers Hélène Schlim et s'inclina légèrement:

— Je crains d'importuner Madame...

— Pas du tout! se récria celle-ci. Vous nous intéressez, au contraire, prodigieusement!

Le chiroscope s'inclina derechef et, aussi succinctement que possible, se mit en devoir d'expliquer à ses hôtes comment il était parvenu à établir la taille de l'assassin.

— C'est merveilleux! s'écria Hélène Schlim quand il eut fini, mais il me semble avoir déjà vu appliquer ce procédé...

— En effet, dit Saint-Phal. Dans un roman.

— Un roman policier, n'est-ce pas?

— Oui: *La mystérieuse affaire Benson*.

Hugo Schlim vida son verre d'un trait.

— J'espère pour vous, M. le juge, intervint-il de sa voix rude, que vous ne vous êtes pas laissé convaincre par ce petit jeu de société?

— Si, je l'avoue, répondit M. Chaste. Le major Robie, qui est expert en balistique, a, lui aussi, été sensible à l'argumentation de M. Saint-Phal.

— Un géant de 2 mètres 40! grogna Hugo Schlim. Où triez-vous le trouver?

— Précisément, répliqua le magistrat. Votre hôte, après m'avoir donné les preuves que vous savez, a achevé son réqui-

(Lire la suite page 942.)

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie

De la Politique

Des Arts et

de l'Industrie

NO CAMEO

Clerk Gable
le nouveau
VALENTINO
dans
Pur Sang
VENTABLE FREQUE DU TURF
PARLANT-FRANCAIS
LAUREL HARDY
DANS
'Marins d'eau douce.'
PROD: METRO-GOLDWYN-MAYER
ENFANTS NON ADMIS

E. FREMY & FILS

187, Bd. MAURICE LEMONNIER, BRUX.
Téléph. : 12.80.39 — Compte chèques 110.426.

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

LE PROJEX. — Pulvérisateur à main pour peindre au pistolet. Chaque appareil est muni d'un raccord spécial permettant de le brancher sur un gonfleur de pneus. Fonctionnement garanti. Prix modique, 85 francs complet.

Avec le Projex vous ne pourrez employer meilleur produit que le célèbre émail ROBBIALOID. — Notice et carte de nuances gratuites sur demande.



Nos magasins
sont ouverts
le samedi
après-midi.

Suite du Grand Roman policier inédit

siteore en me fournissant le signalement du géant en question et son nom.

— Son nom?...

Les mains du châtelain s'étaient crispées sur la nappe.

— Il s'agirait, reprit M. Chaste, d'un phénomène que l'on promène de ville en ville et qui attire la grande foule... *Anthropos, l'homme-singe...*

— L'homme...?

Hugo Schlim éclata de rire et porta sa serviette à son visage. Il était courbé en deux. Il hoquetait.

— Cela vous amuse, M. Schlim?

La question avait jailli, rapide, incisive.

Le châtelain se tourna vers Saint-Phal et laissa retomber sa serviette sur ses genoux. Il était pâle pour un homme qui venait d'avoir une crise de fou-rire.

— Oui, dit-il, cela m'amuse... Vous êtes un joyeux drille, Monsieur!...

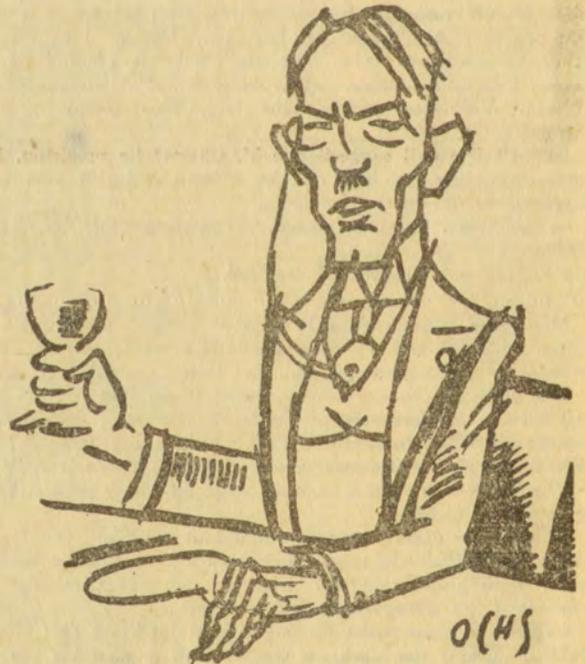
Il remplit son verre:

— Vous avez manqué me faire mourir de rire...

— Mieux vaut cette mort-là qu'une autre! répondit le chiroscopiste, impassible.

M. Chaste s'agitait sur sa chaise.

— Ce géant, reprit-il, M. Saint-Phal, par un hasard curieux, l'avait vu à Marseille où, chaque soir, il provoquait la curio-



— Cela vous étonne, n'est-ce pas? dit M. Chaste.

sité et l'étonnement du public... Un individu, ayant une taille de 2 mètres 40 n'est pas chose tellement courante qu'on puisse présenter, à la même époque, deux phénomènes de ce genre dans les foires... Il semblait donc, après les révélations de votre hôte, que nous avions réellement affaire au fameux *Anthropos...*

— Continuez, fit Hugo Schlim. C'est l'histoire la plus drôle que j'ai jamais entendue!

— Toutefois, comme nous ne nous trouvions encore que dans la spéculation pure, il me parut préférable, avant d'alerter la gendarmerie et de faire bloquer les routes où avaient pu s'engager les forains en quittant Loverval, d'obtenir confirmation de la présence du géant au village...

— Sage mesure, interrompit à nouveau le châtelain.

— Or, cette confirmation, dit le magistrat, je ne l'ai pas obtenue...

DU 6 au 20 AVRIL

FOIRE COMMERCIALE DE BRUXELLES

Aux Stands 1068-1069 (Hall de la Métallurgie)

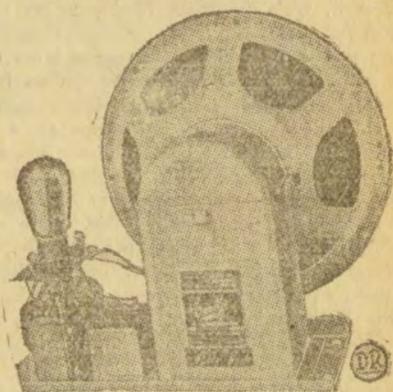
LÉON THIELEMANS

expose les dernières créations en appareils récepteurs OWIN, LÉODYNE, PILOT, DYNA, ONDES COURTES, etc., etc.; les nouveaux modèles de HAUTS-PARLEURS EXCELLO, DOMO; les appareils ANTI-PARASITES, etc., etc.

Rue des Palais, 339 Bruxelles (II^{me})

(Pont du canal) - Téléphones: 15.20.93, 94

AVIS. — Toute personne qui commandera un HAUT-PARLEUR « DOMO » au Stand aura droit à un enregistrement d'un disque.



Il se tourna vers le chiroscope :

— L'inspecteur Ménage a passé l'après-midi à interroger les villageois. Tous ont été unanimes à déclarer qu'il n'y avait pas de phénomène, grand ou petit, parmi les attractions de la récente kermesse... Cette piste semble donc beaucoup moins sérieuse qu'elle ne me l'avait paru tout d'abord...

— Pourquoi? fit Saint-Phal. Vous étiez d'accord avec moi, tout à l'heure, pour déclarer que si Anthropos était venu à Loverval, c'était dans un tout autre but que celui de faire recette... Un assassin, lorsqu'il est connu de tous comme notre géant, ne commettrait naturellement pas la folie de s'exhiber dans une baraque... Si Anthropos se trouvait, ces derniers jours, au village, soyez certain, M. Chaste, qu'il ne s'est pas montré...

— M. Saint-Phal, dit Hugo Schlim, je crains que les prouesses de Sherlock Holmes ne vous aient tourné la tête!

La conversation se poursuivit une demi-heure encore, puis le chiroscope et le juge d'instruction prirent congé de leurs hôtes.

Ils quittèrent ensemble la salle à manger et, l'un derrière l'autre, gagnèrent le palier du premier étage.

— Notre hôte, dit M. Chaste, n'avait pas l'air, ma foi, de goûter votre petite démonstration... Quant à moi, je la trouve un peu livresque mais séduisante...

Saint-Phal esquissa un demi-sourire :

— Puis-je vous demander quels sont maintenant vos projets à l'égard d'Anthropos, l'homme-singe?...

— Je n'en sais rien, répondit le juge d'instruction. J'avoue être fort tenté de lancer quelques limiers à ses trousses mais, sans la confirmation que j'espérais, les charges réunies contre lui me paraissent nettement insuffisantes pour motiver une intervention judiciaire... Demain, je vais tâcher d'apprendre, d'une façon ou d'une autre, dans quelle ville se trouve le fameux Anthropos à l'heure actuelle... S'il attire pour le moment la foule dans un endroit situé à l'autre bout de l'Europe ou s'il a donné des représentations, chaque soir, dans une ville même proche, vous admettrez sans doute que votre séduisante démonstration pêche par quelque côté...

— Ceci est impossible, répliqua Saint-Phal. Ma démonstration est en tout point logique... La seule chose que vous puissiez, dans ce cas, me faire admettre, c'est que nous ayons commis une erreur d'interprétation.

— La nuit porte conseil, répondit M. Chaste, et, demain, nous pourrions juger du travail effectué par notre subconscient pendant notre sommeil... Bonsoir.

Le juge d'instruction, sans plus s'attarder, gagna sa chambre, au bout du couloir. Il ouvrit la porte, tourna le commutateur et aperçut aussitôt une lettre posée sur la tablette du lavabo.

M. Chaste repoussa le battant, donna un tour de clé, traversa vivement la pièce et s'empara de la lettre dont la suscription était ainsi conçue :

*A Monsieur G. Chaste,
Juge d'Instruction.*

Le magistrat déchira l'enveloppe d'un doigt impatient, en tira une feuille de papier blanc qu'il déploya et lut ce qui suit :

Monsieur le Juge,

En vous quittant, à six heures, je me suis acquitté de la mission dont vous avez bien voulu me charger; autrement dit, je me suis mis à la recherche du paysan qui a conduit M. Saint-Phal au château, la nuit du crime. Tout se sait rapidement dans un petit village comme Loverval et je n'ai pas tardé à mettre la main sur notre homme. Je l'ai interrogé et, après avoir reconnu les faits, il a déclaré, de la façon la plus formelle, que c'était M. Saint-Phal qui avait demandé à descendre de voiture, cinq minutes avant d'atteindre le château, à dix heures moins un quart; il s'est défendu de l'avoir forcé à débarquer au tournant de la route pour gagner lui-même du temps et éviter de faire un détour.

Je vous laisse le soin de conclure et demeure, Monsieur le Juge, votre dévoué serviteur.

(s.) Bédorey.

(Lire la suite page 944.)

Suite du Grand Roman policier inédit

CHAPITRE XIII.

Dans la gueule du loup.

M. Chaste ôta sa jaquette, s'assit sur son lit et se prit à réfléchir...

Il imaginait Saint-Phal rôdant dans le parc du château, pendant la nuit du 21 au 22: la nuit du crime.

Le chiroscope était descendu de la carriole, au tournant de la route, à dix heures moins un quart. Hugo Schlim lui avait ouvert la porte du château à dix heures... Qu'avait bien pu faire Saint-Phal entre ces deux moments?

— En me pressant, se dit le magistrat, je ne mettrais pas plus de six à sept minutes pour franchir la distance qui sépare la route du perron, et l'on ne flâne pas, d'ordinaire, par temps d'orage... Qu'a fait Saint-Phal pendant les sept ou huit minutes de reste?

Le juge d'instruction, en réponse à ces questions, réentendit les propos tenus par le chiroscope, dans la chambre du mort:

— A votre place, sans doute, éprouverais-je les mêmes soupçons... et sans doute me dirais-je: « Voyons, voilà un homme qui arrive au château à dix heures. Ceci est prouvé. A huit heures et demie, il a quitté la Maison du Roi en carriole, c'est également prouvé car le témoignage du chauffeur est formel sur ce point... Mais, entre ces deux moments, qu'a-t-il fait? N'a-t-il pas pu, par exemple, descendre de la carriole et monter dans une auto? Il aurait ainsi pu se trouver dans le parc, au plus fort de l'orage... »

M. Chaste hochait la tête. Le témoignage du propriétaire de la carriole, recueilli par M. Bédorey, permettait d'écarter cette hypothèse.

— Ou bien, avait poursuivi Saint-Phal, si la carriole a bien marché, n'a-t-elle pas pu me débarquer devant la grille du château vers dix heures moins vingt, dix heures moins un quart?...

C'était, en effet, ce qui s'était produit; le juge d'instruction, grâce à la lettre qu'il froissait dans sa main, était maintenant en mesure de l'affirmer.

« Qu'est-il venu faire à Loverval? » se demanda le magistrat. Hugo Schlim l'a invité à passer quelques jours ici, soit... Mais dans quel but? Quand je l'interroge au sujet de son hôte, le châtelain déclare répondre de lui, mais Hugo Schlim n'en paraît pas moins, par moments, supporter difficilement la présence du chiroscope... On dirait, ma foi, qu'il le craint ou qu'il redoute même sa perspicacité... »

Est-ce que Hugo Schlim avait quelque chose à cacher? M. Chaste était enclin à le croire.

« Pourquoi, se demanda-t-il encore, Saint-Phal cherche-t-il à faire peser les soupçons sur ce géant qu'il a rencontré à Marseille: Anthropos, l'homme-singe? Est-il réellement convaincu de sa culpabilité ou bien a-t-il l'intention de me lancer sur une fausse piste?... Il semblait cependant vouloir d'abord me donner à penser que le crime avait été commis par un habitant du château... »

Un habitant du château? Qui, dans ce cas?...

Hugo Schlim? Il avait un solide alibi.

Sa femme ou sa nièce? Dominant sa répugnance à envisager une telle éventualité, le juge d'instruction s'astreignit à examiner impartialement leur cas, en dehors de toute considération d'ordre sentimental. Hélène Schlim et Fernande lui avaient fourni, toutes deux, l'emploi de leur temps: elles ne s'étaient pas quittées pendant toute la durée de l'orage, conversant affectueusement ensemble, dans la chambre de la première, de neuf

heures moins un quart à dix heures et demie. Fernande avait ensuite été se coucher et Hugo Schlim avait rejoint sa femme.

Les domestiques? Les interrogatoires que M. Bédorey leur avait fait subir n'avaient rien donné.

Restaient Saint-Phal et les proches voisins de Hugo Schlim, les Marcuse père et fils, que M. Chaste se réservait d'interroger prochainement.

Quant à la question *Pourquoi?*, le juge d'instruction se sentait également, pour le moment, incapable d'y répondre. On n'avait rien volé à la victime, si ce n'est des papiers, on n'avait pas touché à l'argent qu'il avait sur lui, pas plus qu'au portefeuille bourré de billets de banque qu'on avait découvert dans un tiroir du lavabo, sous une pile de linge; si l'on s'en tenait à l'explication donnée par Saint-Phal, le voleur, d'ailleurs, n'était pas l'assassin. Alors, l'intérêt?... L'étrange testament du docteur Nepper écartait également cette hypothèse...

M. Chaste, tout en réfléchissant ainsi, s'était levé, avait été son gilet et il portait les mains à ses bretelles lorsqu'il s'immobilisa.

Un coup de feu venait de claquer dans la maison.

Le bruit paraissait provenir du rez-de-chaussée...

Sans hésiter, le juge d'instruction se jeta sur la porte de sa chambre, l'ouvrit, se précipita dans le couloir.

Il s'y cogna à Saint-Phal qui venait d'allumer l'électricité.

— Vous avez entendu? balbutia M. Chaste.

Sans répondre, le chiroscope se mit à dégingoler l'escalier. Le magistrat le suivit.

Comme ils atteignaient le hall, ils entendirent un bruit de lutte et des exclamations étouffées provenant du bureau de Hugo Schlim. La porte de cette pièce n'était que poussée et un rai de lumière se plaquait sur le tapis.

Les deux hommes s'élançèrent et, l'instant d'après, un spectacle extraordinaire s'offrait à eux...

Entre son bureau et la fenêtre ouverte, Hugo Schlim luttait avec un être dont le seul aspect était propre à donner le frisson...

Il était gigantesque et son visage, mangé de poils, avait une apparence simiesque. Son front était bas, couronné d'une abondante toison fauve. De ses bras démesurés, il étreignait son adversaire et cherchait à lui arracher un revolver des mains.

— Anthropos! s'écria Saint-Phal.

Il avait tiré un browning de sa poche.

A l'énoncé de son nom, le géant, qui paraissait n'avoir pas entendu approcher le magistrat et le chiroscope, tourna la tête.

Son visage disgrâcé exprima la terreur et, instinctivement, il relâcha son étreinte.

Hugo Schlim, d'un mouvement violent, se dégagea, recula d'un pas et leva son arme...

— Ne tirez pas! cria Saint-Phal.

En deux enjambées, il fut après du châtelain et lui arracha son revolver des mains.

Puis il le tendit au juge d'instruction, sans quitter des yeux le géant maintenant immobile, et il ordonna:

— Levez les mains!...

Anthropos obéit et M. Chaste, qui attachait sur lui des regards incrédules, s'avoua que l'être n'avait pas volé son nom. Sans les vêtements qu'il portait et qui paraissaient étriqués, on l'eût sans doute pris pour un formidable orang-outang et, pour le public qui le voyait derrière les barreaux d'une cage, l'illusion devait être complète.

Soudain, il ouvrit la bouche et la voix qui s'échappa de lui faisait songer à celle d'un enfant:

— Laissez-moi partir!...

— Vous êtes fou! s'écria le juge d'instruction.

Il avait décroché le récepteur du téléphone.

— Qu'allez-vous faire? interrogea le châtelain.

— Prier l'inspecteur Ménage de venir ici de toute urgence...

Vous avez bien une cave, M. Schlim, où nous pourrions enfermer cet... homme jusqu'à demain?...

— Laissez-moi partir! répéta Anthropos. Je n'ai rien fait...

Il montra Hugo Schlim du doigt:

— Il a tiré sur moi... Il a essayé de me tuer!...

C'est le châtelain qui, cette fois, s'écria:

(Lire la suite page 946.)



TENTES POUR CAMPING

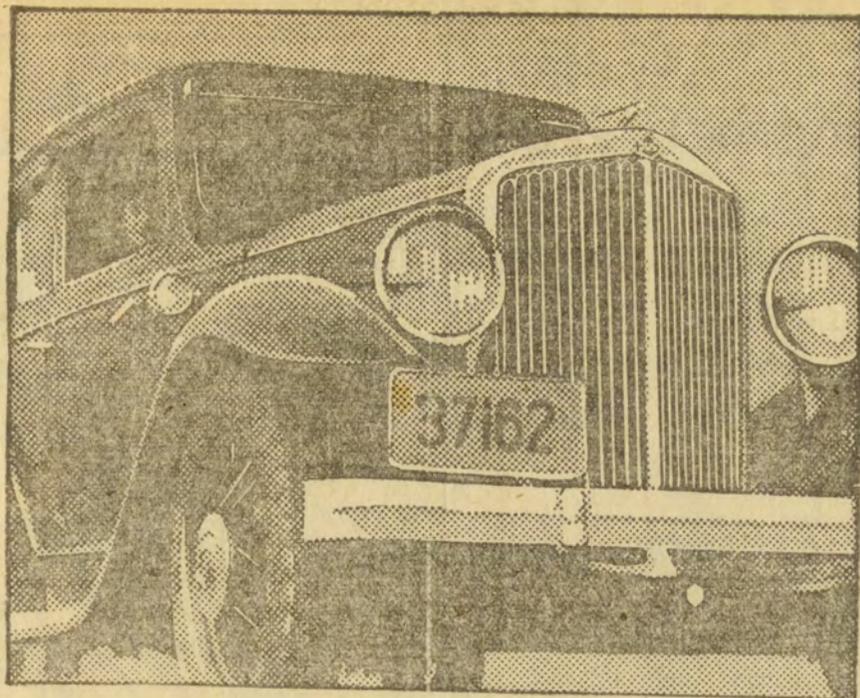
Parasols pour jardins, plages, etc., etc.

Fabricant: **J. Witneur de Heusch**

101, RUE VINAVE, 101

GRIVEGNEE

(LIEGE)



DU GRAND LUXE sur un plan accessible !

Jusqu'ici le luxe, la puissance, la profusion des accessoires "dernier cri" restaient le privilège exclusif des voitures de grand prix...

La nouvelle Essex Super-Six 1932 réalise ce paradoxe de mettre le grand luxe sur un plan accessible.

Venez l'examiner en toute impartialité : votre décision ne fait aucun doute.

CARACTÉRISTIQUES :

Moteur : 70 C.V., culasse à super-compression, chambre de combustion • Dôme de puissance, évitant les coenements, commande des poussoirs de soupapes par rouleaux, réglage automatique de la température par thermostat, vilebrequin compensé. Démarreur automatique "Startix" empêchant le calage. Radiateur en cuivre pur à l'épreuve des acides. Collecteur en étoile. **Carburateur :** super-acélération par pompe, étrangleur contre l'engorgement des gicleurs, dispositif anti-retours de flamme. **Graissage :** double (système "Duoflo"), refroidissement de l'huile par labyrinthe, pompe type "avion". **Boîte de vitesses :** seconde silencieuse à prise constante, roue libre simplifiée utilisable à volonté. **Freins :** surface augmentée de 17 %, cables de commande silencieux et exempts de jeu. **Amortisseurs :** hydrauliques à double action; réglage à la main sur le tablier. Instruments de bord à lecture directe, commande des phares "code" par pédale au pied, coussins à ressorts latéraux, sièges AV et AR réglables, pédales garnies de caoutchouc, carrosseries métalliques monopiece, portes silencieuses, pneus de grandes dimensions.

Est-il ligne plus pure que ce profil allongé dont la courbe évoque les grâces fuyantes de l'avion, couleurs plus lumineuses qui puissent éclipser ces tons chatoyants de gemmes précieuses; connaissez-vous une sensation de stabilité comparable à celle que procure cette carrosserie monopiece rigoureusement silencieuse en acier insécable? Admirez à présent ce moteur d'une puissance de 70 C. V. intégrale, exempt de toute vibration, et réalisant le 120 à l'heure, que l'on use de la roue libre ou de l'embrayage classique?

Certes, voici la voiture qui atteint le sommet de la qualité dans la classe des automobiles à coût accessible, la voiture qui vaut des milliers de francs de plus que son prix.



Avec le changement de vitesse de l'Essex Super-Six il est loisible, à volonté, d'user ou non de la roue libre. Une simple pression sur le bouton du levier permet de passer de la roue libre au changement de vitesses classique et vice-versa.

ESSEX

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS PILETTE, S. A.

15, Rue Veydl, Bruxelles

SUCCURSALES :

ANVERS : Pilette-Auto-Anvers 25, Rue Van Noort
 CHARLEROI : Garage du Moulin 5, Rue du Moulin
 VERVIERS : Anc. Etabl. Pilette 18, Rue de Liège
 GAND : Anc. Etabl. Pilette 38, Avenue du Tollenis

*Découpez le coupon ci-dessous:

Je désire recevoir votre catalogue n° _____

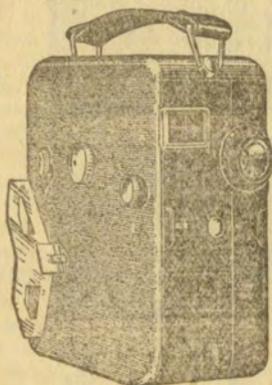
Nom _____

Adresse _____

PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi
NOUVEAUTÉ 1932
 APPAREIL DE PRISE DE VUES
 « MONDIALE B »

985^F



985^F

FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**
 104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

COLISEUM

Gros succès — Cinquième semaine

IL EST CHARMANT

AVEC

Meg LEMONNIER
 (du Théâtre des Bouffes Parisiens)

Henry GARAT

BARON Fils

ET

DRANEM

C'est un film « PARAMOUNT »

ENFANTS ADMIS

LE MEILLEUR SPECTACLE DE BRUXELLES
 — PERMANENT DE 9 H. 30 A MINUIT —

Suite du Grand Roman policier inédit

— Vous êtes fou!...
 Il se tourna vers le juge d'instruction.
 — Cet individu est venu ici dans l'intention de me faire subir le même sort qu'au docteur Nepper!...
 — Je le pense bien, dit M. Chaste.
 Après avoir échangé quelques mots avec l'inspecteur Ménage, il raccrocha le récepteur du téléphone.
 — M. Schlim, fit-il ensuite, vous allez nous montrer le chemin de la cave. Passez devant...



ANTHROPOS

Il se tourna vers le géant, toujours immobile:
 — Vous, vous allez suivre M. Schlim... Gardez les mains en l'air... Si vous faites un geste, je vous loge une balle entre les deux épaules...

Un quart d'heure plus tard, Anthropos était enfermé dans une des caves du château de Loverval. Il n'avait pas dit un mot pendant qu'il descendait l'escalier de pierre et il ne fit pas d'autre geste que celui de laisser retomber ses bras lorsque la lourde porte se referma sur lui.

Après avoir donné un double tour de clé, le juge d'instruction se tourna vers le châtelain.

— Eh bien, M. Schlim, doutez-vous encore de la logique de la démonstration de M. Saint-Phal?...

— Vous décrire mon état d'esprit, répondit Hugo Schlim, serait impossible. Il m'arrive quelquefois d'aller dans mon bureau, après le dîner, pour travailler un heure ou deux. J'étais en train de consulter un livre, debout devant ma bibliothèque, lorsque j'entendis un coup frappé à la fenêtre. Inquiet, je ne bougeai pas et prêtai l'oreille. On frappa de nouveau. J'ouvris



**SANS ÉLECTRICITÉ
ASPIRATEUR SERVANTA**

**LÉGER
PUISSANT
SILENCIEUX**

650 Francs

L'Aspirateur électrique de grand luxe:
SERVANTA 995 Fr.

78, RUE DE LA SOURCE, BRUXELLES.

Téléphone : 37.26.32

un tiroir de mon bureau, y pris mon revolver et tournai doucement l'espagnolette de la fenêtre...

— Quelle imprudence! dit Saint-Phal.

Il s'exprimait d'un ton indéfinissable.

— Aussitôt, reprit Hugo Schlim, les battants furent poussés de l'extérieur, et le... le géant sauta dans la pièce. L'expression de son visage était horrible. « A ton tour! » s'écria-t-il. Je pensai aussitôt au meurtre du docteur Nepper et à l'accusation portée, pendant le dîner, par M. Saint-Phal. Je braquai mon revolver sur mon agresseur, mais il me saisit le poignet. Cet individu est doué d'une force herculéenne, mais je luttais avec l'énergie que donne le désespoir. Un coup partit. La balle, sans doute, s'est logée dans le mur... Vous savez le reste.

— En effet, dit M. Chaste, mais, ce que nous ignorons, c'est la raison pour laquelle Anthropos a cherché à vous tuer et a assassiné votre ami, le docteur Nepper.

— Je n'en sais pas plus que vous là-dessus, répondit vivement Hugo Schlim. J'ai vu, ce soir, Anthropos pour la première fois...

Des pas pressés se firent entendre dans l'escalier de la cave et l'inspecteur Ménage apparut.

— Bonsoir, inspecteur, dit M. Chaste. Selon toute apparence, nous tenons l'assassin du docteur Nepper. Il est enfermé là-dedans... Demain matin, il sera transféré à la prison de Charleroi, mais, cette nuit, il conviendrait de monter la garde dans ce couloir...

— Comptez sur moi, répondit le policier.

— Voici la clé de la cave, fit le magistrat. N'ouvrez la porte sous aucun prétexte. L'assassin est un véritable colosse et, sans vouloir mésestimer votre force physique, je puis vous déclarer qu'il ne ferait de vous qu'une bouchée.

L'inspecteur Ménage sourit et frappa sur la poche-revolver de son pantalon.

— Avec mon pétard, fit-il, je ne crains personne!

Hugo Schlim, Saint-Phal et le juge d'instruction remontèrent au rez-de-chaussée. Ils y trouvèrent Hélène qui, ayant passé un

déshabillé sur sa chemise de nuit, avait à son tour quitté sa chambre.

Les trois hommes la rassurèrent et elle regagna l'étage.

Comme le châtelain s'appêtait à la suivre, M. Chaste posa une main sur son bras.

— Je ne veux pas vous retenir davantage aujourd'hui, M. Schlim, dit-il. Je vous conjure cependant de réfléchir sur l'agression dont vous venez d'être victime. On s'attire quelquefois la haine de certaines gens sans le vouloir et peut-être qu'un incident, auquel vous n'avez attaché jadis aucune importance, est à l'origine du drame actuel. Fouillez donc votre passé et celui du docteur Nepper... Je suis convaincu maintenant que l'assassin a tué pour assouvir quelque désir de vengeance.

— A moins qu'il ne s'agisse de quelque chantage manqué? dit Saint-Phal.

Le lendemain matin, le nouveau maître d'hôtel, engagé par Hugo Schlim, trouva l'inspecteur Ménage étendu inanimé sur le sol, dans le couloir qui commandait aux caves. Le policier avait été frappé, par derrière, à l'aide d'un instrument contondant.

La porte de la geôle improvisée, devant laquelle il avait été chargé de monter la garde, était grande ouverte et Anthropos, l'homme-singe, avait disparu.

CHAPITRE XIV.

Saint-Phal accuse.

Saint-Phal et M. Chaste étaient assis face à face, dans la chambre à coucher du docteur Nepper, et M. Bédorey grattait du papier à quelques pas d'eux...

(Lire la suite page 948.)

**VULCANISATEURS AUTOMATIQUES
EROS ELECTRIQUES
POUR ATELIERS
POUR le VOYAGE**

Prospectus chez votre Garagiste,

ou 102, rue Baron de Castro, BRUXELLES. — Téléphone: 33.91.93.



C'EST LE BON SENS

A V I S

Pour ne pas grossir et conserver votre souplesse, ou bien si vous voulez maigrir, prenez du **THE EGYPTIEN**, celui-ci est recommandé par les plus grandes sommités médicales parce qu'il est le seul remède agissant sûrement et sans porter préjudice à l'état général; 24 francs le paquet, toutes bonnes pharmacies.

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

Suite du Grand Roman policier inédit

— Anthropos n'ira pas loin, murmura le juge d'instruction, pensif. Son signalement a été communiqué par M. Bédorey, il y a une heure, à tous les postes de gendarmerie intéressés. Il ne peut manquer de se faire prendre, tôt ou tard, dans l'immense toile d'araignée que l'on est en train de tisser autour de lui.

— Comment va l'inspecteur?

— Il se remet peu à peu de la commotion qu'il a subie. J'ai déjà pu l'interroger mais il est incapable de me fournir aucun éclaircissement sur l'agression dont il a été victime. Il n'a vu personne, il n'a rien entendu. Il se promenait dans le couloir de la cave lorsqu'il a reçu un choc violent sur la tête. Il a aussitôt perdu connaissance...

M. Chaste jouait avec un crayon dont il frappa soudain un coup sur la table:

— Tout cela, M. Saint-Phal, ne doit pas nous faire perdre de vue le rôle mystérieux joué par vous dans cette affaire. Nous avons retrouvé le paysan qui vous a conduit en carriole au château, la nuit du crime. Cet homme nie vous avoir forcé à débarquer sur la route, cinq minutes avant d'atteindre la grille du parc. Il prétend que c'est vous qui avez demandé à descendre avant d'arriver devant le château...

— Je ne le chicanerai pas là-dessus, répondit le chiroscope.

— Dans ce cas, dites-moi quelles étaient vos intentions en descendant de voiture, à cet endroit?

— Ma foi, répliqua Saint-Phal, je n'ai jamais aimé me faire remarquer. Je répugnais à me faire mener en carriole jusque devant le perron. Au surplus, la nature était belle cette nuit-là, et j'ai voulu l'apprécier quelques instants en solitaire...

— Trêve d'ironie! s'écria le magistrat en frappant de nouveau la table de son crayon. Pendant la nuit du 21 au 22, il faisait ce que l'on appelle « un temps de chien » et, si vous aviez nourri de coupables desseins, vous n'auriez pas agi autrement!...

Saint-Phal hocha la tête:

— Mais non... Laissons cela. C'est une bêtise, un détail sans importance dans l'affaire qui nous occupe... et nous avons bien d'autres sujets à méditation.

Le chiroscope se pencha légèrement vers son interlocuteur:

— Avez-vous songé qu'Anthropos n'aurait pas pu s'évader sans intervention extérieure?...

— C'est-à-dire?...

— La porte de la cave est intacte, reprit Saint-Phal. On n'a pas cherché à l'enfoncer, on n'a même pas tenté de forcer la serrure. D'ailleurs, ces diverses opérations n'auraient pas manqué d'attirer l'attention de l'inspecteur Ménage qui, vous venez de me le déclarer, n'a rien vu, rien entendu. Je ne vois qu'une seule explication possible: quelqu'un s'est approché de l'inspecteur par derrière, après avoir descendu sans bruit l'escalier de pierre, et il a étouffé le policier pour lui prendre la clé que vous lui aviez confiée et ouvrir la porte à Anthropos...

Le chiroscope tira son étui à cigarettes de sa poche:

— Bien entendu, ce quelqu'un est un habitant du château... Il frotta une allumette:

— ... le même que celui qui est entré dans cette pièce, après l'assassinat du docteur Nepper, pour dérober les papiers de la victime.

— Ah! fit M. Chaste. Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer cela?

— D'abord, répliqua Saint-Phal, le jeu des probabilités. Il serait surprenant, presque invraisemblable, que les occupants du château — Hugo Schlim, sa femme et sa nièce — fussent tous trois mêlés à cette ténébreuse affaire. Je vous ai cependant prouvé que c'était forcément l'un d'eux qui avait volé les papiers du docteur. Il me paraît probable également, l'un d'eux ayant fait évader Anthropos, qu'il s'agit d'un seul et même personnage.

— Vous parlez de trois habitants du château, répondit le juge d'instruction. Vous vous oubliez, M. Saint-Phal, c'est trop de modestie... ou trop d'habileté.

Le chiroscope haussa les épaules.

— Je poursuis mon raisonnement, dit-il. M. Schlim prétend avoir vu, cette nuit, Anthropos pour la première fois. C'est un mensonge...

QUARTIER DE LA CAMBRE

APPARTEMENT/ A VENDRE.

ALLE DE BAIN INSTALLÉE.
2 CAVE/, MAN/ARDE.
EAU, GAZ, ELECTRICITÉ.
CHAUFFAGE INDIVIDUEL AU GAZ.
GAINÉ A IMMONDICE/
A/CEM/EUR, MONTE CHARGES/
CE/ APPART. /EDONT PRET/ LE
1^{er} NOVEMBRE 1932

135.000F.

1 ALLE A.M. 4.00x3.60
2 SALON FUM 4.00x3.00
3 CHAMBRE 4.00x3.80
4 CHAMBRE 3.80x4.80
5 CUI/INE 3.20x3.30
6 ALLE BAIN
7 TERRA/VE
8 RÉDUIT

15.000F.

1 ALLE A.M. 3.20x4.00
2 SALON FUMOIR 3.50x4.00
3 CHAMBRE 3.50x4.80
4 CUI/INE 3.30x3.20
5 ALLE BAIN
6 TERRA/VE
7 RÉDUIT

POUR VITE/ ET REM/EIGNEMENT/, /ADR.

ENGÉMA

109 AVENUE EMILE DÉCO, IXELLE/.

— Un mensonge?

— De toute évidence. A moins d'être fou, l'homme-singe n'aurait pas assassiné quelqu'un qu'il n'a jamais vu et n'aurait pas pénétré dans le bureau d'une autre personne à lui inconnue en s'écriant: « A ton tour! » Car, d'après M. Schlim, il s'est écrié: « A ton tour »...

Il acheva:

— ... comme dans tous les *ciné-romans* à épisodes.

— Mais...

— Que pensez-vous enfin, reprit le chiroscopé, d'un homme qui aurait des intentions meurtrières et qui trahirait son approche en frappant de petits coups contre le carreau de la fenêtre... à seule fin, sans doute, de permettre à son ennemi de s'emparer d'un revolver et de l'armer?

Le juge d'instruction s'était renversé dans son fauteuil et, les sourcils froncés, examinait son interlocuteur.

— Qu'a dit Anthropos, lorsque vous l'avez arrêté? poursuivit Saint-Phal. Il a dit: « Laissez-moi partir. Je n'ai rien fait... » Puis il a ajouté, en montrant Hugo Schlim du doigt: « Il a tiré sur moi... Il a essayé de me tuer!... »

— Tous les coupables, répliqua M. Chaste, essayent ainsi de rejeter le poids de leurs crimes sur autrui. Au surplus, Anthropos peut être un inconnu pour Hugo Schlim et sans doute l'était-il pour le docteur Nepper? Le point important, c'est que ces deux hommes ne soient pas des inconnus pour Anthropos. Je l'ai dit, cette nuit, à notre hôte: « On s'attire quelquefois la haine de certaines gens sans le vouloir et peut-être qu'un incident, auquel vous n'avez attaché jadis aucune importance, est à l'origine du drame actuel ».

— C'est juste, admit le chiroscopé. Toutefois, un simple incident, comme celui auquel vous faites allusion, ne me paraît pas suffisant pour justifier pareil désir de vengeance... Quel a été, d'ailleurs, le premier geste de Hugo Schlim, lorsqu'il fut libéré de l'étreinte d'Anthropos? Il recula d'un pas et leva son browning sur son agresseur... S'il avait agi plus rapidement ou si je ne lui avais pas crié: « Ne tirez pas! » en lui arrachant son arme de la main, je crois sincèrement que le géant ne serait plus de ce monde à l'heure actuelle... Hugo Schlim avait la

partie belle, à ce moment-là. Il aurait prétendu se trouver en cas de légitime défense...

Saint-Phal tira une ou deux bouffées de sa cigarette:

— Je passe dans le domaine de l'hypothèse. Admettons que Hugo Schlim connaisse Anthropos. Celui-ci, pour une raison ou une autre, essaye de faire chanter le châtelain. Schlim lui a donné rendez-vous dans son bureau, la nuit dernière, et le géant manifeste sa présence dans le jardin en frappant contre la fenêtre... Une fois Anthropos en sa présence, notre hôte, qui a conçu le désir de s'en débarrasser une fois pour toutes, tire sur lui et le manque. Nous intervenons. Schlim, encore une fois, tente de l'abattre. Je déjoue son plan et nous enfermons l'homme-singe dans la cave. Le châtelain, décidé à empêcher ses révélations, le fait alors évader...

— Mais, dans ce cas, intervint M. Chaste, Hugo Schlim eût pu facilement mettre son premier projet à exécution! Alors qu'Anthropos s'enfuyait, il n'avait qu'à tirer dessus! Il nous aurait ensuite déclaré avoir cherché à contrecarrer l'évasion du prisonnier; il nous aurait dit qu'il n'avait voulu que le blesser et que sa mort était un accident.

— Vous oubliez, répondit le chiroscopé, que je me suis enparé, cette nuit, du browning de notre hôte, que je vous l'ai donné et que vous ne le lui avez pas rendu!

Il y eut un silence.

— Ce n'est pas tout, reprit Saint-Phal. Hugo Schlim est resté seul dans le hall, pendant une heure un quart, la nuit du crime. Par conséquent, il n'aurait pas d'alibi si son maître d'hôtel n'apportait un précieux témoignage. Cet homme déclare avoir entendu son maître marcher à différentes reprises dans le hall. Il ajoute que, dans l'intention de se rendre compte si je n'étais pas encore arrivé au château ou si Hugo Schlim n'avait pas renoncé à d'attendre, il a ouvert deux fois la porte de l'office. Il se déclare enfin prêt à jurer que notre hôte n'a pas quitté le hall pendant toute la durée de l'orage... Là-dessus, que fait Hugo Schlim? Il donne son congé à son maître d'hôtel. Pour mieux dire, il jette ce serviteur-modèle à la porte, le jour même!

(Lire la suite page 950.)

Désarmons! Pourquoi Pas?...

Après avoir reposé leurs méninges durement éprouvées par une série de séances soporifiques, nos bons délégués, sous le signe de la colombe à l'âme douce et puérile, vont reprendre leurs doctes travaux de Genève.

Désarmons!... Désarmons!... D'ailleurs, rien de plus simple, car pour supprimer la guerre, ne suffit-il pas de supprimer les armées? Aussitôt régnera sur terre la bonté, le désintéressement, qui sont la vertu habituelle des peuples. D'ailleurs, il est question d'étendre le système aux autres inconvénients de la vie courante. Par exemple, pour supprimer les accidents d'automobile, ne suffirait-il pas de supprimer l'assurance? Les conducteurs, rendu immédiatement prudents à l'extrême, éviteraient toute collision. Malheureusement, en attendant ces temps heureux, les morts s'alignent et la casse augmente. Aussi est-il prudent, en attendant la fin des discussions de Genève, de s'assurer tout de même, et même de bien s'assurer. La police d'assurance émises à l'intervention du TOURING CLUB réunit tous les suffrages depuis six ans, vu ses nombreux avantages. Ceux que la question pourrait intéresser pourront s'adresser avec profit à Marcel Lequime, Assureur-conseil, 36, rue Joseph II, Bruxelles. — Tél. 17.42.29.

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

Greta GARBO

Parle de

ANNA CHRISTIE

(Les Chagrins d'une Fille de Joie)

Version intégrale allemande

avec textes français

— ENFANTS STRICTEMENT INTERDITS —

Suite du Grand Roman policier inédit

— Hugo Schlim n'est pas de ces hommes qui supportent d'être épiés par leurs domestiques. Il...

— Allons donc!

Pour la première fois depuis le début de l'enquête, Saint-Phal s'était exprimé avec violence.

— Le témoignage du maître d'hôtel, reprit-il d'une voix contenue, est trop beau pour être vrai... Il a été dicté, à son domestique, par Hugo Schlim lui-même!

— Allons donc! s'écria, à son tour, M. Chaste.

— Malheureusement pour notre hôte, poursuivit le chiroscope, ce témoignage l'accable au lieu de le mettre hors de cause. Je vais vous expliquer tout de suite pourquoi. Le maître d'hôtel déclare avoir poussé par deux fois la porte de l'office et avoir aperçu le châtelain dans son fauteuil. Or, j'en ai fait l'expérience tout à l'heure, il est tout à fait impossible d'apercevoir, de la porte de l'office, l'endroit où s'est assis Hugo Schlim pendant la nuit du crime! Pour ce faire, le maître d'hôtel aurait dû entrer dans le hall, y faire quelques pas et le châtelain n'aurait pas manqué de l'apercevoir, lui!...

— Mais pourquoi...? commença le juge d'instruction.

— ... Hugo Schlim a-t-il ensuite mis son domestique à la porte? Il n'est pas défendu de penser que, après avoir acheté son témoignage, il a eu hâte d'écarter un homme, devenu son complice.

— C'est inouï! balbutia M. Chaste.

— La preuve de ce que j'avance, reprit Saint-Phal, est facile à faire. Retrouver le maître d'hôtel et forcez-le à parler!

— Mais dans quel but, je vous le demande, Hugo Schlim aurait-il agi de la sorte? Iriez-vous jusqu'à prétendre qu'il...

— Il a fait cela, répondit le chiroscope, parce qu'il n'avait pas la conscience tranquille, tout simplement! Je suis persuadé qu'il n'a pas quitté le hall, pendant toute la durée de l'orage, mais, pour une raison ou une autre, il craint la justice et ne veut pas attirer son attention sur lui. Il s'est rendu compte qu'il n'avait pas d'alibi, qu'il pouvait être suspecté, et il a voulu écarter définitivement les soupçons...

— Cependant, murmura le juge d'instruction, il... il n'a rien fait de mal, n'est-ce pas?

— Cela dépend de la façon dont vous l'entendez, répliqua Saint-Phal. Il est entré dans la chambre du docteur Nepper, après le meurtre, et il a dérobé les papiers de la victime.

Lire la suite au prochain numéro.

Aussitôt après sa publication dans « Pourquoi Pas? », le roman de M. Steeman : « UN DANS TROIS », paraîtra à la Librairie des Champs-Élysées, Paris, dans la collection « Le Masque ».

Deux Concours

Nous avons défini, dans nos précédents numéros, les conditions du CONCOURS DE PERSPICACITÉ et du CONCOURS LITTÉRAIRE que nous organisons à propos du roman de M. Steeman: UN DANS TROIS.

CONCOURS DE PERSPICACITÉ

Nos lecteurs seront invités à nous envoyer leurs réponses dès que le CHAPITRE XXVII aura entièrement paru. Tous les éléments, devant contribuer à la découverte de la solution, leur auront alors été fournis. Il n'y aura aucune interruption dans le roman qui continuera à paraître à sa cadence normale; aussi, nos lecteurs seront-ils instamment priés de nous envoyer leurs réponses, dans un délai de trois jours à partir de la date que nous ferons connaître ultérieurement.

Essayer c'est gagner!

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. Si, à ce moment, vous n'en êtes pas satisfait, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. B. Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits Carmes, à Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé sans aucune formalité.



Pendant 45 jours...

Essayez à nos risques la moitié
d'un tube de crème à raser
Palmolive.

Un tube de crème à raser Palmolive est suffisant pour se raser chaque jour pendant trois mois. Nous vous offrons la moitié du tube à l'essai. Aucun risque pour vous. Vous avez donc tout intérêt à essayer.

Et vous constaterez que la crème à raser Palmolive rendra votre barbe aussi facile à raser qu'un duvet. Sa mousse abondante ne sèche pas sur la peau et supprime le feu du rasoir.

Le grand tube : 12 fr.

Crème à Raser PALMOLIVE

L'assurance contre le feu du rasoir.

Toute solution, qui nous parviendrait après ce délai, ne sera pas retenue par le jury.

CONCOURS LITTÉRAIRE

Nos lecteurs pourront nous faire parvenir la fin qu'ils auront imaginée dès que le CHAPITRE XXV aura entièrement paru; ils n'ont pas à se soucier, en effet, de la tournure prise ensuite par les événements dans le roman de Steeman. Les réponses seront reçues, jusqu'à la date où la publication du chapitre XXVII sera achevée.

Envoyez-nous un dernier chapitre vraisemblable, bien entendu, et logique, autant que faire se peut, mais dont toute fantaisie ne doit pas nécessairement être exclue... Nous vous demandons seulement de ne pas ressusciter les morts!

Un jury, dont nous donnerons prochainement la composition, jugera des mérites des candidats.

???

Les lecteurs qui prendront part au concours de perspicacité auront donc trois jours devant eux pour nous envoyer leurs réponses, et ceux qui prendront part au concours littéraire un délai plus long.

Maintenant, un bon conseil : procurez-vous sans tarder, chez votre marchand habituel, les numéros du Pourquoi Pas? qui vous manquent. Ils contiennent peut-être des éléments qui vous seront indispensables à la découverte de la solution et que vous chercherez en vain dans le résumé (résumé qui ne paraîtra plus, d'ailleurs, d'ici quelques numéros).

???

Rappelons quelles sont les questions auxquelles ceux de nos lecteurs qui prendront part au concours de perspicacité auront à répondre:

- 1) Quelle est la véritable personnalité de M. Saint-Phal, chiroscope?
- 2) Qui a tué la première victime?
- 3) Qui a tué la deuxième victime?
- 4) Qui a tué la troisième victime?
- 5) Quel est le pourquoi de chacun de ces crimes?

Question subsidiaire uniquement destinée à départager les « ex-aequo » éventuels: Combien de lecteurs prendront part à ce concours?

Voici les prix attribués à ce concours de perspicacité:

| | |
|--------------------------|------------|
| Premier prix | 500 francs |
| Deuxième prix. | 400 francs |
| Troisième prix. | 300 francs |
| Quatrième prix | 200 francs |

plus six prix de 100 francs chacun, soit, au total,
2,000 francs de prix.

CONCOURS LITTÉRAIRE

Nous demandons à nos lecteurs d'écrire le dernier chapitre du roman de Steeman. Il ne s'agit plus ici de perspicacité, mais d'imagination et de fantaisie. Peu importe que ce dernier chapitre soit conforme ou non à la solution que Steeman donne aux différents problèmes qu'il a posés. Nous ne demandons aux concurrents que de nous donner le dernier chapitre le plus ingénieux, le plus logique ou le plus fantaisiste. Un prix unique de **1,000 francs** sera attribué à ce concours littéraire.

CROISIÈRES DE PLAISANCE

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA :
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

DU 2 AU 24 MAI:

Venise - Corfou - Rhodes - Beyrouth (Syrie) - Haïffa (Palestine) - Port Saïd (Le Caire) - Messine (Taormina) - Naples - Gênes.

Passage depuis 2,200 francs belges.

DU 26 MAI AU 30 JUIN:

Gênes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Lisbonne - Vigo - Hambourg.

Passage depuis 1,825 francs belges.

DU 2 AU 10 JUILLET:

Vers les fjords norvégiens.

Passage depuis 1,175 francs belges.

DU 16 AU 31 JUILLET:

Vers les fjords norvégiens et le Cap Nord.

Passage depuis 2,075 francs belges.

DU 16 JUILLET AU 4 AOUT:

Rotterdam - Madère - Ténériffe - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Villagarcia - Amsterdam.

Passage depuis 2,450 francs belges.

DU 4 AU 22 AOUT:

Vers les fjords norvégiens, Cap Nord et le Spitzberg.

Passage depuis 2,450 francs belges.

Ces croisières sont effectuées à bord des *Monte Rosa* et *Monte Pascoal*, tout nouveaux bateaux à moteur, jaugeant 16,000 t.

Demandez prospectus avec renseignements complémentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT
RUE DES TANNEURS, 39
Tél.: 298.10 ANVERS Tél.: 298.10

PASSAGES POUR TOUTES DESTINATIONS



Au Vatican

Les agences télégraphiques nous ont appris que M. Poncelet a été reçu, en audience privée, par Sa Sainteté.

Croyez bien que l'accueil, là-bas, aura été chaud, chaud. Sans être de ces personnages de haute marque pour lesquels le protocole du palais pontifical dépioie toutes ses pompes, le président de la Chambre belge, le plus haut dignitaire de l'Etat chez nous, n'est pas un visiteur, ni même un pèlerin de seconde zone.

La Belgique a toujours eu, à la Cour des Papes, la cote d'amour platonique. Et puis, il n'y a déjà plus tant de gouvernements avec lesquels le Saint-Siège soit du dernier bien que pour laisser passer toute occasion d'un geste de condescendance bienveillante!

Si elle n'est pas la fille aînée de l'Eglise, la Belgique n'a rien négligé, depuis un demi-siècle, pour être sa fille préférée.

Si l'on a pas ouvert, devant M. Poncelet, les portes de bronze; s'il n'a pas trouvé sur son passage par l'escalier royal et la galerie « dei Stanze » l'alignement imposant et coloré des tuniques, lances et baudriers de la garde suisse, des pourpoints de velours noir de la garde noble, des habits de soie couleur cerise des camerlingues, des camails violets des prélats de service, croyez bien que M. Poncelet aura éprouvé des joies moins matérielles.

C'est un chrétien fervent, à la piété totale et dont plusieurs enfants — car il est le chef d'une famille très nombreuse — sont entrés dans les ordres. Et c'est bien moins le haut dignitaire politique rendant visite au Souverain Pontife que le croyant allant se prosterner aux pieds du Saint-Père, qui aura été accueilli au Vatican.

Dès lors, les informateurs parlementaires qui guettent, à son retour, le président pour cueillir ses impressions d'audience risquent bien d'être quinauds. Ils trouveront bien un pèlerin heureux, au visage noyé d'extase et de béatitude, mais l'homme politique ne leur aura rapporté aucun tuyau, aucune petite anecdote à monter en épingle de cravate.

Il est bien vrai que, pour d'autres raisons, un député socialiste de chez nous, qui avait été admis à une audience pontificale, fut tout aussi discret.

Ce député avait, c'est du moins lui qui l'affirme, assisté d'une façon toute fortuite à la réception. Il se trouvait avec un groupe de touristes qui visitait le Vatican. Un prêtre de l'escorte, ayant appris que notre homme était l'élu de Louvain — on était au lendemain de l'armistice et le nom de la vieille cité académique était sur toutes les lèvres. — dirigea-t-il habilement notre parlementaire rouge vers un groupe de privilégiés admis à l'audience du Pape. Voilà notre homme présenté au Souverain Pontife et longuement questionné sur le martyre de la cité, sur sa résurrection, sur la vie et la santé de quelques-uns des prélats éminents qui font la gloire de l'*Alma Mater*.

Interrogé sur les détails, les aspects pittoresques de cette entrevue assez inattendue, le député socialiste se montra plus que discret; il ne dit même pas s'il avait, comme tous les autres visiteurs, pris congé de son auguste hôte en lui baisant la mule.

Qu'eût dit M. Ernest, grand pontife de notre libre-pensée, s'il eût appris ce sacrilège?

AU GOURMET
sans chiqué

87, rue Marché-au-Charbon, 87 — Tél.: 11.93.40

2, Boulevard de Waterloo, 2 — Tél.: 12.27.99

ECONOMICUS

MENU

Prix unique : 25 Francs

Un homard frais sauce mayonnaise

ou

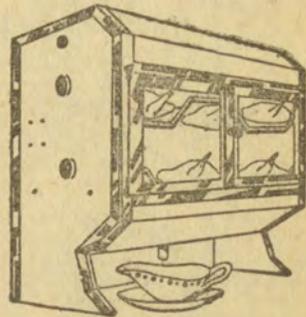
Pâté de foie gras à la Strasbourgeoise

Poularde à la broche « Economicus »

Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis.



La devise Seegmuller
Sans chiqué, bon, bien fait
et pas cher.

LE MEME MENU RESTERA
Le prix seul baissera

Quantité, qualité, tout est
exquis,

Les Gourmets sont délicieu-
sement surpris.

TOUJOURS IMITÉ
JAMAIS ÉGALÉ

Et puis, pour s'être trop approché du soleil, on peut être ébloui au point de ne plus rien savoir!

Un brelan de scrutins

Qu'est-ce donc qui a pu passer par la tête de ceux qui ont songé un instant à ajourner les prochaines élections communales et à les reporter à la même date que celles des scrutins législatifs et provinciaux?

Est-ce un dessein politique qui dicta cette proposition, le désir, par exemple, d'empêcher que les éléments avancés ne tirent profit de la crise pour faire du recrutement parmi ses victimes? Il semble bien que ce soit le contraire qui est vrai. Les petites gens, le petit bourgeois surtout, quand ils s'affolent, perdent la tête, se précipitent presque toujours à droite. Voyez les élections anglaises; voyez les succès d'Hitler!

Ou bien, veut-on simplifier les formalités, procurer aux citoyens conscients et organisés le minimum d'embêtements obligatoires et légaux?

Elle eût été jolie, la simplification. Déjà le commun des mortels ne se retrouve pas dans les complications de la proportionnelle, de l'appareillement, des quotients, des restes inévitables du diviseur électoral et d'autres formules de l'alchimie politicienne.

Mais les formules diffèrent pour chaque genre d'élection. Pour l'élection provinciale, l'appareillement n'est pas de la même essence que pour le scrutin législatif.

Aux élections communales, le panachage est autorisé; à la province et aux Chambres, la liberté de l'électeur est dans les choux. Sur le terrain communal, la dévolution des sièges peut être modifiée par un seul vote préférentiel. A la province et à la législature, il faut un quorum imposant pour que, dans le panier de crabes, l'une bête puisse passer sur le dos des autres.

Voilà pour les petites explications du mécanisme.

Quant au jeu des opinions diverses et contradictoires, ce serait un autre casse-tête chinois. La représentation pro-

portionnelle ayant contraint tous les partis à pratiquer la politique des alliances et des coalitions, les candidats, leurs caoiques, et les électeurs surtout, ne sauraient plus à quel saint se vouer. Unis aux catholiques sur le terrain gouvernemental, les libéraux devraient combattre les socialistes en vue du scrutin législatif, mais les ménager à Saint-Gilles, Molenbeek et Schaerbeek, où ils sont leurs allies dans les hôtels de ville. A Anvers, M. Van Cauwelaert devrait dire du bien de M. Baelde, son allié à la Chambre, et célébrer les mérites de Kamiel Huysmans, son conjoint dans le fameux mariage mystique.

O ma tête!

On a fini par comprendre, en hauts lieux, que le pays pouvait encore se passer de cette loufoquerie-là!

Les débuts de M. Carton

Il a eu, en somme, une assez bonne presse, chez ses adversaires, notre nouveau ministre de l'Intérieur, M. Carton.

C'est qu'aussi bien il est arrivé à son poste en pleine querelle entre les grandes communes et les hauts manitous de l'administration. Inspirés, dit-on, par M. Renkin, qui a son système pour nous tirer de la crise — dépenser le moins possible — les susdits manitous ne savaient qu'imaginer pour tracasser les grandes communes, resserrer les liens de la tutelle. C'est ainsi que l'Etat, réclamant les arriérés d'un compte qu'il avait mal établi et dont l'apurement se chiffre par des paquets respectables de millions — il s'agit de la caisse de retraite des instituteurs — n'avait rien trouvé de mieux que de réclamer immédiatement son dû, en obligeant les communes démunies de ressources à s'en procurer de nouvelles en accablant de cent centimes additionnels les contribuables. Vous voyez d'ici l'empressement qu'aurait apporté les édiles à taxer, de la sorte, leurs concitoyens, à la veille des élections encore!

On protesta de toutes parts, à la Chambre, et M. Carton fit des promesses d'examen bienveillant qu'on attribua au zèle du nouveau balai. Mais il a tenu parole. Les communes peuvent se libérer en six annuités, et il ne leur sera pas



Ceci est la reproduction d'un de nos superbes décalques dorés offerts gratuitement à tous les propriétaires de cycles, motos ou autos.

Gratis!
vos initiales en or!

Envoyez-nous une simple carte postale et vous recevrez gratuitement deux magnifiques décalques dorés des initiales de vos nom et prénom pour appliquer sur votre vélo, moto ou auto. Avec eux vous recevrez la notice Robbialac qui vous expliquera combien il est facile de « repeindre » ou « retoucher » avec l'émail Robbialac si facile à appliquer et qui sèche avec un riche brillant. Prière de nous dire si les initiales sont destinées à un cycle, une moto ou une auto.

SOCIETE LOVARNA
rue du Boulet, 29, Bruxelles
ROBBIALAC
QUICK DRYING ENAMEL

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

imposé... d'imposer encore les malheureux contribuables communaux.

Ainsi donc, los à M. Carton! Mais s'il veut continuer à avoir la bonne note, il doit aussi persévérer dans les bonnes actions. Et même un peu bousculer le simplisme bougon et rude de M. Renkin, qui a trouvé le moyen, dimanche dernier, à Huy, de menacer les grandes communes coupables d'initiatives, d'une opposition du ministre de l'Intérieur à ce que les communes s'endettent éperdument.

Qu'il réagisse contre des politiques de mégalomanie ou même du gaspillage, soit! Mais que des projets d'emprunt, mûrement étudiés, approuvés par tous, gagés par des recettes normales inscrites au budget soient laissés dans les cartons, alors qu'il s'agit d'utilité publique, d'un caractère urgent ou productif, destinés à faire marcher le bâtiment, voilà qui dépasse toute compréhension!

On pourrait croire que M. Renkin a agi de la sorte pour empêcher que le Crédit Communal vienne chasser sur le terrain que le gouvernement s'est réservé, celui du crédit des petits épargnants. Mais maintenant que l'emprunt à lots a réussi — et comment! — il n'y a plus aucune raison de pratiquer ce malthusianisme du travail et de la production.

L'Huissier de salle,



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le **mardi avant-midi**, sous peine de disqualification.

Résultats du problème n° 116: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Mlle Y. Gérard, Marche; E. Deltombe, Saint-Trond; Mme Lia Sem, Ixelles; A. Truillet, Angleur; F. Moulin, Courtrai; Mme G. Godard, Bruxelles; V. Nobus, Forest; Ch. Mestdach; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Ch. Adant, P. Marchal, Saintes; R. Braekman, Jette; Mlle Y. Carpay, Etterbeek; Mme G. Fossion, Auderghem; Dr A. Kockenpoo, Ostende; A. Crets, Ixelles; L. Kort, Molenbeek; J. Dapont, Bruxelles; O. Boone, Bruxelles; Mlle Y. Nys, Uccle; O. Sohler, Courtrai; Mmes Guiannotte, Schaerbeek; Fernande, Jean et Claudine, Courcelles; Mlle A. Bruniaux, Chapelle lez-Herlaimont; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; J. Hubert, Florenville; M. Piron, Schaerbeek; H. Haine, Binche; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Mme Plumier, Jemeppe; Mlle Williams, Uccle; Mlle Pirlot, Enghien; A. Liétart, Ixelles.

La confusion du 2 vertical a été signalée au Pion la semaine dernière.

Solution du problème n° 117: Mots croisés

| | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1 | A | P | P | A | R | I | E | U | R | | B |
| 2 | P | A | R | T | I | C | U | L | I | E | R |
| 3 | O | R | E | L | L | I | | M | A | | E |
| 4 | T | O | T | A | L | | N | | | E | V |
| 5 | H | U | | N | E | | A | L | I | N | E |
| 6 | E | | A | T | T | A | C | H | A | N | T |
| 7 | O | | S | I | T | U | E | | N | U | |
| 8 | S | O | U | D | E | | L | O | T | I | R |
| 9 | E | T | R | E | S | | L | H | | E | |
| 10 | R | E | A | | | M | E | R | I | T | E |
| 11 | A | S | S | U | R | E | S | | N | U | L |

L. H. = Louis Hymans

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 22 avril.

Problème n° 118: Mots croisés

| | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1 | D | E | S | I | G | N | A | T | I | O | N |
| 2 | E | S | O | N | | O | L | I | M | | I |
| 3 | S | C | R | I | P | T | U | R | A | L | E |
| 4 | I | A | | T | A | R | N | | N | O | M |
| 5 | P | R | O | I | T | E | | M | | C | E |
| 6 | E | M | M | A | | | P | I | S | A | N |
| 7 | R | O | | T | I | L | L | E | U | L | |
| 8 | A | U | R | I | S | C | H | A | L | P | E |
| 9 | T | C | | V | O | | T | P | | U | |
| 10 | U | H | | E | | S | O | N | D | R | E |
| 11 | M | E | U | S | E | | N | O | T | E | R |

Horizontalement : 1. Choix; 2. personnage mythologique — autrefois; 3. qui a rapport aux écritures saintes; 4. qualification — rivière de France — qualification; 5. judicieuse — symbole chimique; 6. prénom féminin — habitant d'une ville italienne; 7. dans « Moravie » — arbre; 8. petites curettes; 9. initiales d'un poète dramatique français du dix-septième siècle — dans « voiture »; 10. peintre allemand — bruyant; 11. fleuve — consigner.

Verticalement : 1. ce qui reste à trouver; 2. engagement; 3. séché, fumé — rivière de Sibérie — ce à quoi on a droit; 4. actes spontanés; 5. terme d'échec — préfixe; 6. nous appartient — initiales d'un romancier français; 7. sulfate — sage de l'antiquité; 8. sport — agrément — dans « nitouche »; 9. prêtre — partisan de quelqu'un dans le mal; 10. particulière à un endroit — île; 11. fleuve d'Europe — suinter.

Une vraie publicité doit attirer irrésistiblement l'attention sans hésitation, mettre l'objet en valeur et provoquer ainsi le désir d'achat; elle doit vaincre la résistance. Pour arriver à ce résultat, consultez le technicien-conseil-fabricant GERARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), à Bruxelles. Tél. 37. 38.59.

L'EDISON

Porte-plume réservoir avec plume or massif 14 carats PRESQUE POUR RIEN



Le porte-plume EDISON, lequel est introduit en Amérique et en Angleterre comme le meilleur, le plus résistant et le plus élégant des stylos, nous voulons également l'introduire auprès du public belge. L'EDISON est muni d'une plume or massif 14 carats, garantie, avec pompe verticale intérieure, se remplissant automatiquement (syst. Parker). L'EDISON est d'une fabrication tellement solide qu'il peut vous suivre toute une vie, la garantie écrite que nous pourrions également vous remettre serait illimitée sur sa durée, après dix ans vous pouvez encore faire valoir cette garantie, mais nous sommes persuadés qu'après ce temps passé L'EDISON vous rendra les mêmes services qu'à son début, nous pourrions vous citer d'autres avantages, mais nous vous conseillons de

**JUGEZ VOUS-MEME
NOUS VOUS EN DONNONS
L'OCCASION**

Nous tenons à la disposition des lecteurs de ce journal un nombre limité de porte-plumes réservoir EDISON

CONTRE LE PRIX SENSATIONNEL

DE 30 FRANCS

mais ceci sous condition que dans le délai d'un mois vous nous fassiez connaître votre opinion sur l'EDISON, avec le droit pour nous d'en faire usage publiquement. Nous sommes convaincus que le sacrifice financier que cette publicité nous impose contribuera à ce que, dans un court délai, l'Edison sera la marque universelle préférée de tous.

L'EDISON existe en deux modèles, grand modèle pour messieurs et petit modèle pour sacoche de dame. Les deux modèles dans les couleurs suivantes: noir, vert d'eau, rouge carmin et bleu foncé.

Vous n'aurez droit à ces avantages qu'une seule fois, après, vous ne pourrez obtenir l'EDISON que dans les magasins.

Envoyez-nous le coupon ci-dessous dans les six jours: l'envoi se fait contre remboursement de 30 francs; avec ce coupon il ne pourra être fait expédition que d'un seul EDISON.

LA PLUME EDISON

BRUXELLES-NORD — BOITE POSTALE 30
54, RUE DE BRABANT

Veuillez me faire parvenir un porte-plume réservoir EDISON, contre remboursement de la somme de 30 francs.

Après usage d'un mois je vous ferai parvenir mon opinion sur l'EDISON.

Noms (Dames ou Messieurs)

Rue

Ville

désirée

Envoyez ce présent coupon dans une enveloppe fermée, affranchie à fr. 0.75.

Bien barrer Monsieur ou Madame selon la plume désirée.

Automobilistes! Ne cherchez plus!

Le meilleur garage
pour votre voiture est

X. L. Garage

SOCIÉTÉ ANONYME

Chaus. d'Ixelles, 148-150

et

Rue de la Tulipe, 18

Venez le voir pour
vous en convaincre

Distributeurs exclusifs pour
Bruxelles des Camions BLITZ

Agence de vente des voitures « OPEL »

AMBASSADOR

9, rue Auguste Orts, 9

ET

MAJESTIC

62, boulevard Adolphe Max, 62

La Petite Chocolatière

Grand film parlant français

AVEC

RAIMU

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Médaille

A.-A.-M. Stols

Il y a cinq ans environ, un grand jeune homme débarquait à Bruxelles. Sur son front, il avait des lunettes; derrière le front, des projets. M. André Stols porte encore ses lunettes, a réalisé ses projets, sans s'interrompre d'en former des nouveaux. Il venait de Maestricht pour éditer de beaux livres. Louable ambition. Un éditeur peut n'être qu'un commerçant; il peut aussi être un homme de goût et servir la cause des Lettres. Sans dédaigner, certes, les profits de son estimable négoce, M. Stols a voulu être autre chose qu'un marchand de papier imprimé. D'abord, il n'employa que de beau papier, qu'il couvrit d'une typographie élégante et mit ces matériaux de choix au service de bons auteurs.

M. Alexandre Stols est fils d'imprimeur; comme le veut l'usage, il pensa d'abord à renier le métier paternel. Il fit un détour par l'Université d'Amsterdam, pour revenir à l'atelier dans lequel il avait grandi. Il étudia jusques à moins cinq, c'est-à-dire qu'au moment où il allait se voir proclamer docteur en droit, il reprit le chemin de Maestricht. Là, il empoigna le composteur, chercha, combina, disposa d'agréables compositions, et sortit ses premiers bouquins que les connaisseurs, déjà, remarquèrent.

Mais Maestricht est bien loin. C'est loin de tout, Maestricht. Bruxelles est beaucoup plus proche de n'importe quoi. Paris, tout de suite en quittant la capitale, est là; Londres, un peu plus loin; l'Allemagne de l'autre côté, et la Hollande juste au-dessus. Bruxelles est le centre d'une toile d'araignée. Stols vint s'y fixer.

Ce jeune éditeur se devait de publier des œuvres modernes. C'est ce qu'il fit; mais sans rien renier de son modernisme, il pouvait aussi éditer les ancêtres. Il le fit également, de sorte que son catalogue porte les noms de François Villon et de Paul Valéry, de Paul-Louis Courier et de Léon Daudet, de Stendhal et de Francis Carco.

Il y a deux ans, la revue « Essais » consacrait à Alexandre Stols un numéro spécial. Extrayons de ce livre d'or quelques appréciations. De Léon Daudet: « Stols a édité de moi deux volumes: « Au balcon de l'Europe » et les « Notes d'un exilé » avec un art et un luxe bibliophiliques consommés. C'est un éditeur d'art incomparable... » « Stols est amoureux de son métier », proclame André Gide. De Franz Hellens, pour qui les presses de Stols travaillèrent également, voici l'opinion: « C'est un maître! »

« Il n'a pas de vanité, dit Charles Bernard, mais une noble ambition. Pour le reste, il est tout énergie et ténacité. Nous imaginons entre ses doigts nerveux le compas symbolique de Plantin, tandis que sur son visage grave et studieux se lit la devise: « Labor et constantia! »

On ne pourrait reprocher à M. Stols d'avoir fait des livres pour bibliophiles avec le seul souci de réussir un chef-d'œuvre typographique. Pareille tâche serait vaine, si elle ne se complétait par la volonté d'habiller des textes dignes de la parure. Il y a deux sortes de bibliophiles: ceux qui ne recherchent que la rareté et la cherté du volume; ils accueillent dans leur collection n'importe quelle cacophonie d'un plat gribouilleur. Peu leur importe: ils ne lisent rien. C'est aux autres qu'a songé M. Stols, à ceux qui liraient un chef-d'œuvre, fût-il imprimé sur du papier propre à emballer les chandelles, sans daigner parcourir du regard une pauvreté luxueusement présentée, mais qui sentent d'autant mieux leur plaisir s'il se présente avec l'agrément du goût le plus parfait. A beau facon, il faut bon vin. Ceci pourrait être l'enseigne de M. Alexandre Stols, Hollandais servant les Lettres françaises avec piété.

Pour le remercier de cette piété, le gouvernement de la République lui a fait parvenir un bout de ruban rouge que M. Stols porte discrètement...

J. D.

Georges Marlow, académicien

La mort avait cruellement frappé dans le petit clan des poètes à l'Académie. Après Fernand Severin, Max Elskamp. Georges Marlow, qui vient d'être élu au fauteuil de Max Elskamp, les remplacera-t-il tous les deux? Le fait est que personne, en Belgique, ne représente plus parfaitement ce que l'abbé Bremond appelle la poésie pure, cette espèce de musique de l'âme qui est, elle-même son propre objet, qui ne sert proprement à rien si ce n'est à dire l'essentiel.

Médecin dans le civil, Marlow a peu publié, mais rien que d'achevé, rien que d'exquis. Jadis ce fut *L'Âme en exil*, puis *Des Vers*. Livres de jeunesse, livres d'autrefois, mais qui cependant ne datent pas, qu'on peut toujours relire parce que des livres de poète. Puis, plus récemment, en 1926, ce fut cet admirable poème *d'Hélène* qui a les, résonnances lointaines et la noble ordonnance d'une symphonie classique. La place laissée vacante par l'exquis Max Elskamp est bien occupée.

L. D. W.

Rosserie littéraire

Il faut croire que M. Fernand Gregh a quelques ennemis. Voici, raconte le « Carrefour », deux anecdotes qu'on rapelaît l'autre jour chez Mme de H... commé quelqu'un parlait de la critique dramatique du « Petit Parisien » laissée libre par le décès de Paul Ginisty et qu'aurait beaucoup souhaité le poète de la « Gloire du Cœur ».

C'était en 1926, le poète Fernand Mazade attendait la Légion d'honneur; il avait plus de soixante ans, avait vu décorer tous ses amis et trouvait qu'on l'oubliait un peu trop; il avait reçu, pour la promotion Ronsard, des promesses (qui d'ailleurs furent tenues). On sait que cette promotion fut longue à sortir. Fernand Mazade, trouvant l'attente longue, ne tenait plus en place. Voici qu'un matin, il reçoit une lettre de Fernand Gregh qui le pria de vouloir bien passer le soir, en son logis, rue de Boulainvilliers. Mazade se précipite, croyant apprendre quelque bonne nouvelle concernant la demande faite par lui. Et Gregh de lui expliquer :

— Vous savez sans doute, cher ami, qu'on parle de moi pour la cravate de commandeur dans la promotion Ronsard. Des écrivains, des artistes ont même bien voulu rédiger une adresse au ministre à ce sujet. La voici. Voulez-vous me faire l'honneur et l'amitié d'y inscrire votre nom?

— Et pas un mot de moi, il ne m'avait fait venir que pour ça; grondait Mazade tout en racontant cette histoire. Encore heureux que j'habite, comme lui, rue de Boulainvilliers... mais aussi bien j'aurais habité Montrouge qu'il me faisait traverser tout Paris pour signer sa pétition!

Il faut croire que la pétition n'eut pas le succès qu'en attendait M. Gregh. Il ne fut pas de la promotion Ronsard. Mais Gregh ne renonça pas à décrocher sa cravate, il en vint même aux menaces :

— Si l'on ne me donne pas cette cravate, disait-il un jour à un familier de M. François-Albert, alors ministre de l'Instruction publique, je sais bien ce que je ferai...

— ???

— Oui... je ne ferai pas de livre de vers cette année!

Livres nouveaux

ESSAI SUR LA FRANCE, par Ernts Robert Curtius (traduction de M. J. Benoist-Méchin) (Grasset, édit., Paris).

Un certain nombre d'intellectuels allemands ont toujours été fortement attirés par la culture française et dans la haine de quelques-uns d'entre eux, il y a parfois l'appelait l'autre jour chez Mme de H..., comme quelqu'un cent d'un amour déçu. Peu comprennent cette culture, — il est rare, d'ailleurs, que les peuples se comprennent — et même dans le livre si remarquable à tant d'égards de M. Frederic Sieburg, *Dieu est-il Français?*, il y a des erreurs assez fortes; l'essai de M. Ernst Curtius est peut-être moins brillant, mais il me paraît moins compréhensif.

M. Curtius qui a été traduit avec beaucoup d'élégance par M. Benoist-Méchin, est plein d'une intelligente sympa-

5 MILLIONS A GAGNER

Avec les lots de l'Emprunt Belge 1932 et les lots des Régions dévastées, garantis par l'Etat Belge. Ces lots, vous pouvez les obtenir chez nous, avec de petits versements mensuels, à partir de

8 FRANCS

DES LE PREMIER VERSEMENT VOUS PARTICIPEZ AUX TIRAGES

VOICI LES PROCHAINS TIRAGES

| | | |
|-----------------------------|------------------|---------------|
| 20 avril 1932 : | 2 lots de | fr. 100.000.— |
| | 3 lots de | 50.000.— |
| | 15 lots de | 10.000.— |
| 10 mai 1932 : | 1 lot de | 250.000.— |
| | 2 lots de | 100.000.— |
| 20 mai 1932 : | 2 lots de | 100.000.— |
| | 3 lots de | 50.000.— |
| | 15 lots de | 10.000.— |
| 1 ^{er} juin 1932 : | 1 lot de | 250.000.— |
| | 1 lot de | 100.000.— |
| | 1 lot de | 50.000.— |

Le 25 juin 1932, il y a un tirage EXCEPTIONNEL de 1
 1 lot de CINQ MILLIONS DE FRANCS.
 1 lot de UN MILLION DE FRANCS.
 1 lot de CINQ CENT MILLE FRANCS.
 3 lots de DEUX CENT CINQUANTE MILLE FRANCS.
 200 lots de VINGT-CINQ MILLE FRANCS.

Demandez aujourd'hui tous les renseignements, en renvoyant la présente annonce, avec vos noms et adresse, à la

Caisse Urbaine et Rurale

26, LONGUE RUE DE L'HOPITAL, 26, ANVERS

Société Anonyme établie en 1923
 CAPITAL : 10.000.000 de francs.

à notre agent, Monsieur G. du Bois, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles, ou à notre service Etranger, 12, rue de Hollande, Bruxelles,

Nom
 Adresse
 Commune



33, Boulevard Botanique, 33

BRUXELLES

CŒUR DE LILAS

« Cœur de Lilas », l'œuvre profondément émouvante que « Les Artistes Associés, S. A. » ont présentée récemment et que la presse a qualifiée de « chef-d'œuvre du film réaliste », après un succès retentissant tant à Paris que dans les grands centres de France et de l'étranger, paraîtra d'ici peu sur l'écran d'un des plus beaux cinémas de Bruxelles. Si ce film, malgré son caractère âpre et cruel, son réalisme non fardé a rallié tous les suffrages, sans exception, si les spectateurs de tous les milieux, de toutes les conditions sociales ont applaudi cette œuvre sans réserves, c'est que sa sincérité et les sentiments non camouflés qu'illustre magistralement Anatole Litvak, ont réussi à faire vibrer toutes les âmes.

Marcelle Romée, tragédienne de grande classe, Jean Gabin, apache puissamment naturel et André Luguet, comédien habile font vivre les personnages de « Cœur de Lilas », dans l'atmosphère trouble et inquiétante des bas-fonds de la grande ville. Et c'est là le secret du succès indiscutable de ce film auprès de tous les publics.

Politique d'Economies

Consultez avant tout la firme Becquevort

Boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles
Téléphones: 33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

SES SPÉCIALITÉS:

Anthracite Idéal-Brillant. Anthracite Surdiac recommandé par l'Usine Surdiac, à Forest, Coke métallurgique concassé pour : chauffage central. Gros et détail :

SAUCE LEA & PERRINS

Doit se
trouver sur chaque
table



rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin?

thie pour son objet. Témoin cette conclusion si juste par laquelle se termine le livre :

Ce seul nom « la France » permet déjà une personnification de la patrie que le mot « Allemagne » n'autorise pas. La figure de la Germania n'est pas pour nous une chose vivante. Elle est une création artificielle. La France vit dans la conscience française sous les traits d'une femme héroïque et charmante. Elle est une fiction à laquelle les usages de la langue et les effigies dont on décore les timbres-poste, les peintures et les monuments ont fini par conférer un corps et une vie. Un orateur de l'opposition jeta ces mots un jour au gouvernement de la monarchie de juillet : « La France s'ennuie ». En 1914, le maréchal Joffre, lors de son entrée dans la petite ville de Thann, proclama : « Je vous apporte le baiser de la France ».

« La France en tant que femme est capricieuse et coquette, même ses sautes d'humeur et ses caprices sont exquis. Comme l'a dit Renan : « La France est charmante comme elle est ». On l'a élevée au rang d'une déesse. A la *Dea Romana* correspond la déesse France qu'honorait André Chénier et sur l'autel de laquelle Charles Maurras célèbre l'office rituel du « nationalisme intégral ». Le cri de « Vive la France! » ne s'adresse pas à un Etat, à une nation ou à un pays, mais à un être vivant que des millions de Français nourrissent de leur sang et de leur moelle, de leur esprit et de leur volonté. La France a su forger ce mythe d'elle-même. C'est là le secret de la puissance inégalée qu'elle a toujours exercée sur les âmes à toutes les époques de son existence et plus encore à partir de 1789. C'est aussi la raison pour laquelle la culture française a pris à travers les siècles l'apparence et les formes d'un culte. »

Peut-on mieux dire? Et le livre de M. Curtius n'est cependant par un panégyrique. Il comprend avec sympathie; il ne flatte pas son modèle dont il voit très bien les défauts, mais il les explique. Le seul reproche qu'on pourrait lui faire peut-être, c'est de trop simplifier, de trop bien classer, c'est un excès de qualité française...
L. D-W.

NAPOLEON III, par Octave Aubry.

Coloré et puissant, ce livre classe Octave Aubry au premier rang des historiens. Ce n'est pas une biographie. C'est la résurrection de toute une époque, autour de la prodigieuse « aventure » du fils cadet de la reine Hortense qu, sorti du néant par sa ténacité et par sa chance, parviendra, après cent péripéties romanesques, à rétablir l'Empire et dominera l'Europe pendant vingt ans.

Le caractère longtemps méconnu du conspirateur de Strasbourg et de Boulogne, du prisonnier de Ham, de l'organisateur du coup d'état, si singulier, si attachant malgré ses erreurs et ses faiblesses, prend dans ce livre sa vraie expression. Octave Aubry l'a replacé dans son air et sa lumière, sans parti pris, dur parfois, toujours exact. Il a recréé autour de lui son entourage mêlé, disparate. L'Impératrice Eugénie, la princesse Mathilde, la comtesse de Castiglione, le prince de Metternich, Marguerite Belenger, Eléonore Vergeot, Morny, Persigny, Bismarck, le Prince impérial, ministres, généraux, courtisans, la politique, l'amour, les intrigues, la guerre, revievt ici autour du second empereur.

ISABELLE LA CATHOLIQUE, par V. T. Walsch (Payot, édit, Paris).

Un ouvrage historique capital: la vie si mouvementée et l'œuvre grandiose de la reine Isabelle d'Espagne, une femme qui « a changé le cours de l'histoire et l'aspect du monde en faisant triompher la civilisation chrétienne d'Europe prête à sombrer sous les vagues du mahométisme triomphant ». Par un récit vivant des faits, un exposé objectif des événements, l'auteur reconstruit admirablement les milieux et les mœurs de l'Espagne du XVe siècle : le pays le plus pittoresque d'Europe, à l'époque la plus pittoresque de son histoire.

Une biographie de cette femme étonnante ne peut donc qu'être très intéressante. W. Walsch, l'historien catholique bien connu, a su magnifiquement évoquer dans son ouvrage la figure la plus caractéristique de l'histoire de l'Espagne et une des plus curieuses de tous les temps.



ou nos lecteurs font leur journal

Semaine de Propreté

Sur la malpropreté de nos voies publiques, ces réflexions :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Bruxelles a donc eu, à l'initiative de la Croix-Rouge de Belgique, sa « Semaine de Propreté »...

Idee excellente dans un pays, où, soit dit sans acrimonie, le public, dans sa grande majorité, prouve malheureusement trop souvent que de cette propreté il n'a qu'une compréhension vraiment trop restreinte.

Un grand quotidien a publié récemment un article très juste sur la saleté des trottoirs où, tous les cinq pas, on risque de marcher ou de glisser dans les ordures des chiens. Si on se décidait à coller une bonne contravention aux propriétaires des dits chiens, on arriverait rapidement à conserver aux trottoirs la propreté que les piétons sont en droit d'attendre.

De même pour le jet de papiers. Bruxelles même a marqué un progrès en faisant placer des corbeilles un peu partout; mais les autres communes ?

Or, pour l'étranger, il n'y a que Bruxelles, et il ne fait pas de distinction avec les autres communes de l'agglomération, car, généralement, il ne sait pas où commence et où finit le territoire de celles-ci.

Et les tramways? J'en suis bien fâché pour la Compagnie des T. B., mais il n'y a vraiment pas de quoi la féliciter de l'état de propreté (?) de ses voitures. Non seulement les billets périmés émaillent le plancher de leurs diverses couleurs, mais on y trouve de tout: pelures de bananes, de marrons, d'oranges, de cacahuètes, papiers gras, journaux en torchons, et tout ce fumier donne une bien piètre opinion non seulement des « usagers » des tramways, mais encore de l'autorité qu'un receveur a non seulement le droit mais aussi le devoir d'exercer pour conserver sa voiture en état de propreté.

X. Z...

Quel spectacle pour l'étranger!

L'agrandissement de la Bibliothèque

Un lecteur nous suggère de prôner le transport de la Bibliothèque Royale, devenue trop petite, à l'hôpital Saint-Jean.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nous avons lu dans le « Pourquoi Pas? » de ces derniers temps, une note relative à la question d'extension de la Bibliothèque Royale. Elle est à l'étroit et le correspondant du « Pourquoi Pas? » propose de faire quelques agrandissements du côté de la rue de Ruysbroeck, où feu Léopold II fit acheter des immeubles pour la création du

Rata

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45

SES CHAUSSURES

tressées beiges, blanches et noires.
Élégantes, flexibles, confortables,
légères.

59 Francs

SES SANDALES

grecques, en daim noir ou nègre.
Chaussures idéales pour pieds
sensibles.

49 Francs

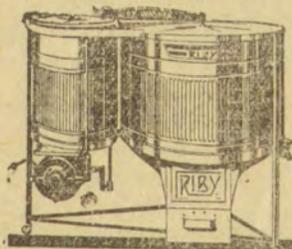
Rata

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45

LA LESSIVEUSE-ESSOREUSE

RIBY

R
I
B
Y



FOIRE COMMERCIALE
Hall de l'Industrie
Stands 1488/89

DONT LA PRESSE FRANÇAISE A COMMENTÉ LE PRODIGIEUX SUCCÈS REMPORTÉ AUX ARTS MÉNAGERS DE PARIS, EXPOSE SES DERNIERS MODÈLES A LA FOIRE COMMERCIALE DE BRUXELLES, DU 6 AU 20 AVRIL.

4-6-8, AV. HENRI SCHOofs — AUDERGHEM

TÉLÉPHONE: 33.74.38



Occasions exceptionnelles

NOUS VENDONS

**QUELQUES VOITURES
DE DÉMONSTRATION,**

COMME NEUVES

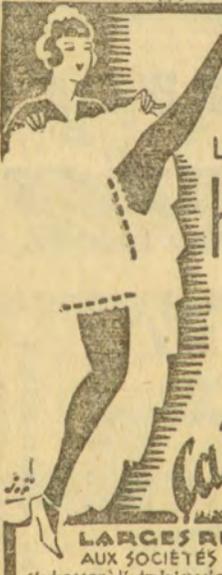
ET AVEC LA GARANTIE D'USINE

FACILITÉS DE PAYEMENT

Etablissements P. PLASMAN, S.A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

L'ALHAMBRA



CLÔTURE
SA SAISON
D'HIVER

LE 30 AVRIL

**hâtez
VOUS
DE VOIR :**

CaRimonte

UN
SPECTACLE
UNIQUE

LARGES RÉDUCTIONS
AUX SOCIÉTÉS DE PROVINCE

S'adresser à l'administrateur : 7, Rue aux FLEURS

Mont-des-Arts. Ceci est remis à des temps aussi lointains que meilleurs, et réciproquement.

Je ne suis pas grand partisan des « agrandissements » en question. L'ensemble Bibliothèque-Musée Ancien-Musée Moderne-Archives du Royaume sera toujours à l'étroit dans le bloc situé entre la Montagne de la Cour et les rues de l'Empereur, de Ruysbroek et de la Régence. Il faut en déduire aussi des parties inutilisables (magasins, Montagne de la Cour; Eglise protestante, etc.).

Ne vaudrait-il pas mieux transférer d'un coup la Bibliothèque en l'ancien Hôpital Saint-Jean, qui sera prochainement désaffecté et qui, au moins, à première vue, pourrait être transformé à peu de frais (relatifs!) en Bibliothèque? Cela sauverait ainsi de la destruction un bâtiment déjà ancien et auquel se rattachent des souvenirs plus antiques encore. Bruxelles est déjà si pauvre en monuments ayant atteint un âge un peu respectable!

Je livre ces réflexions à votre bon goût et vous prie de croire, cher « Pourquoi Pas? », et reste votre dévoué.

A. V. L.

A propos des projets de musées

Un lecteur voudrait que les musées fussent, eux aussi, actuels.

Mon cher Pourquoi Pas?

Il est à noter que la plupart des musées de Bruxelles sont d'ordre rétrospectif, c'est-à-dire des nécropoles du passé. Quand donc le Boerenbond nous dotera-t-il d'un musée agricole, le Comité Central Industriel d'un musée industriel? Quant au Musée Commercial de l'Etat, il n'a de musée que le nom, il est encore à créer; le Musée de la Ligue Maritime n'a que quelques pièces, cette association n'étant pas aidée efficacement. Voilà des musées de choses actuelles qui, pour beaucoup, seraient plus, ou du moins, tout aussi intéressants que le Musée de la Voiture ou le Musée des Timbres-Poste, dont on veut nous doter.

Agréez, cher P. P.? etc.

A. S...

Il ne faut faire aux Allemands nulle peine même légère

Mon cher Pourquoi Pas?,

Votre lecteur à la signature illisible vous envoie, comme un swing, sa lettre au sujet d'un hippopotame coiffé. Vous encaissez avec le sourire, et les rieurs restent de votre côté.

Et cependant... c'est peut-être lui qui a raison.

Pourquoi insulter l'Allemagne et les Allemands, pourquoi traiter ceux-ci de Boches, de Huns, de barbares; pourquoi leur reprocher leur manque de parole et leur coller continuellement leur chiffon de papier sur le nez, alors qu'on en fait compère à compagnon, quand il y a de la galette à gagner? Ce qui est plus fort encore, c'est que souvent ces aménités sont imprimées sur du papier allemand, par des machines allemandes, avec des caractères et de l'encre allemands.

Nos ministres nous ont servi, à gueule que veux-tu, des discours empreints du plus pur patriotisme; ce qu'ils ont arrangé les Boches et la Bochie... Et on est tout étonné, après avoir lu ou entendu ces morceaux de rhétorique, de s'entendre dire par un Monsieur que son accent trahit, qu'on a « édé drés gondend tu dravail qu'il a vait tant del minisdère », ou bien « k'il a engore peaucoup t'oufrage pour le koufernement brofinzial », voire pour le « Dourink Klup »

Ils ze bromènent bartout chez nous, ces gens. Au fait, croyez-vous, mon cher « Pourquoi Pas? », que les Belges sont admis à l'entretien des édifices publics en Allemagne comme ils le sont chez nous, bonnes poires belges?

Mais puisque la chose est admise ici, puisqu'on considère les Allemands comme de braves gens, qu'on leur fiche la paix. Puisqu'on oublie que l'espionnage est une

CITROËN

CONCESSIONNAIRE **COSMOS-GARAGE**
POUR BRUXELLES:

Etablissement **VANDERSTICHEL Frères**

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG, 396 —:— TELEPHONES :
44.57.77 — 44.57.78

ATELIER DE RÉPARATIONS :
43, AVENUE DES SEPT BONNIERS, 43 —:— TELEPHONE : 44.52.87

industrie spécifiquement allemande, qu'on continue à favoriser les Allemands de commandes qui devraient revenir à des Belges; qu'on continue à les laisser circuler, mais de grâce, qu'on ne les insulte plus.

A vous cordialement.

E. M...

Voilà un lecteur qui nous paraît de bien mauvaise humeur. Répondons-lui :

1° Nous avons dit et répété que nous n'adoptons pas nécessairement les opinions des lecteurs qui nous écrivent. « Nos lecteurs font leur journal. » Nous leur laissons toute liberté d'appréciation et nous accueillons les contradictions le plus libéralement du monde;

2° Le plaisanterie d'un de nos lecteurs coloniaux comparant l'aimable physionomie d'un hippopotame avec la caricature traditionnelle de l'Allemand, nous a paru assez innocente;

3° Nous sommes tout à fait de son avis quand à la façon de traiter nos ex-ennemis. Qu'on se garde de leur politique de revanche et d'envahissement, mais qu'on cherche à les comprendre et surtout qu'on ne les insulte pas.

Encore le martyre des chiens

Mon cher Pourquoi Pas?,

Permettez-moi, comme membre de la Fédération des Sociétés protectrices des animaux de Belgique, de venir éclairer le public au sujet des expériences que l'on va tenter sur de malheureux chiens.

Rien ne dit encore qu'elles ne se feront pas; le projet tient toujours, mais les sociétés protectrices des animaux luttent.

On nous laisse supposer qu'il ne s'agit que d'un projet

présenté par une commission, alors que la valeur du prix (soit 1,000 dollars — 35,000 francs) est déjà souscrite par différents pays.

Le secrétaire général habite en Hollande, mais les expériences se feront dans différents pays.

Cependant, si le concours a lieu (à moins que les amis des animaux ne remportent la victoire), il est décidé qu'on ouvrira les dents aux chiens afin d'enlever les nerfs, puis on infectera les canaux avec du pus.

Les dents de la rangée inférieure seront mises en traitement au bout de trois mois et celles de la mâchoire supérieure resteront sans traitement.

On nous dit que les chiens ne souffriront pas parce que les dents seront insensibilisées au moment où on enlèvera les nerfs. Admettons qu'on insensibilise vraiment chaque dent, je veux l'espérer, en tout cas c'est faisable; dans ces conditions, les bêtes ne souffriront pas pendant l'extraction des nerfs.

Mais, hélas! ce ne sera là qu'une opération préliminaire.

Ensuite, les canaux étant infectés par du pus, il en résultera :

1. De la *périostite* (qui est l'inflammation de la peau qui recouvre les os); les dents donnent l'impression d'être trop longues, l'attouchement fait mal, les gencives sont rouge brique, gonflées, très douloureuses;
2. Des abcès se formeront et se reformeront sans cesse; or, qu'une dent soit pourvue de nerf ou non, l'abcès fait cruellement souffrir;
3. La *carie des dents* qu'on laissera sans soin propagera la carie à l'alvéole dentaire, donc à la mâchoire il y aura *carie des os*;
4. Certaines dents étant en communication avec les sinus,

ACCORDEZ UN ESSAI A LA

MAP



FABRIQUE NATIONALE
D'ARMES DE GUERRE **FN**

24, rue Marcq, BRUXELLES. Tél.: 11.53.50

il y aura des *sinusites*, ce qui provoque une douleur effroyable.

On soignera au bout de trois mois la mâchoire inférieure, mais on laissera sans soin la mâchoire supérieure; or, c'est surtout par cette dernière qu'il y aura des complications.

Ce sera un cruel martyr, l'animal ne saura presque plus manger, l'eau froide lui fera mal, et ce ne sera pas une seule dent qui le fera souffrir, mais toutes les dents étant infectées, chacune réagira à sa façon et tous les maux que je viens de décrire pourront se manifester ensemble.

A. D...

Nous avons déjà donné une note relative à ce pénible sujet.

A propos d'un procès

Nous recevons de M. Max Hemeleers la lettre suivante:

Monsieur le Directeur,

A diverses reprises, vous vous êtes occupé, dans votre honorable journal, des procès engagés entre mes journaux, *La Petite Cote* et *La Cote Financière* et moi-même, et la Commission de la Bourse de Bruxelles et Consorts.

La 2^e Chambre du tribunal civil de Bruxelles a rendu, récemment, un jugement en ces diverses affaires, qui, à mon grand étonnement, ne m'est pas favorable.

Je vous signale que j'ai immédiatement interjeté appel de cette décision judiciaire, dont j'espère bien obtenir la réformation. Cet appel viendra, en ordre utile, devant la 4^e Chambre de la Cour de Bruxelles, à la date du 23 avril 1932.

Je m'adresse à votre impartialité et à votre courtoisie pour l'insertion de la présente dans votre plus prochain numéro, espérant ne pas devoir invoquer le droit de réponse.

Je vous présente, Monsieur le Directeur, mes remerciements et mes plus empressées salutations.

H. Hemeleers.

Fleurs sportives

Un lecteur nous envoie ces échantillons de style sportif.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le Préfet de l'Athénée Royal de Mons attira, un jour, l'attention des parents sur ce que pouvait avoir de pernicieux, pour les enfants, la lecture des journaux sportifs rédigés en style de portefaix. Et votre collaborateur Victor Boin de riposter de bonne encre. C'est entendu, tous les journaux sportifs ne méritent pas le même reproche, et M. Boin connaît parfaitement le français. Que dire, cependant, de ces perles trouvées dans les *Sports*, du 6 avril 1932 :

« ...On a dû l'installer dans le sens contraire... »

« ...Lorsque la sortie se fera rue du Progrès, alors le sens pourra être renversé. »

« ...L'engouement commence à se dessiner... »

« ...Par contre, il peut se revendiquer du record suivant. »

« ...Il y a lieu de supposer que ce match est appelé au plus grand succès. »

« Nos lecteurs ont été au courant du nouvel incident provoqué par cet écrivassier français qui aura passé sa vie en brouillant les meilleurs amis, dans lequel étaient impliqués Jean Aerts, Romain Gyssels et G. Ronsse. »

« Ce confrère devrait savoir que lorsqu'un coureur, dans son énervement, confie une impression, ce n'est pas pour sonner celle-ci à toutes volées. »

« On reproche à M. Edstrom qu'il est contre Paavo Nurmi, comme tous les Suédois contre les Finlandais depuis toujours. »

Vous avez l'habitude, mon cher Pourquoi Pas? de relever, en dehors de tout esprit méchant, les « cuirs » de nos quotidiens. Puis-je vous demander de réserver une petite place

à cette lettre? Elle rendra peut-être les rédacteurs des *Sports* plus attentifs à leur prose, tout en confirmant l'appréciation du Préfet de l'Athénée Royal de Mons.

Bien merci, mon cher Pourquoi Pas? et vive le sport.

P. P...

Curiosités mathématiques et géométriques

Mon cher Pourquoi Pas?,

Votre correspondant dit : « Pourriez-vous m'aider à trouver un seul nombre carré qui, divisé en deux, donne alors encore un carré? »

Un élève de troisième vous répondra comme suit :

Le nombre carré parfait est de la forme $a^{2m} b^{2n} c^{2p}$.

Pour qu'il soit divisible par 2, il doit être de la forme $2^{2m} b^{2n} c^{2p}$.

Divisé par 2, il devient $2^{2m-1} b^{2n} c^{2p}$, qui ne peut jamais être carré parfait, puisque les exposants de ses facteurs premiers ne sont pas pairs.

Le citoyen d'aspect sérieux.

Un lecteur, également mathématicien, nous donne également la même réponse: il a , dit-il, passé une journée de congé très agréablement à essayer quelque soixante ou soixante-dix nombres. Mais ses recherches n'ont pas été sans lui laisser une lueur d'espoir, car il a remarqué que plus on avançait dans les subdivisions décimales, plus on se rapprochait du résultat.

Un autre lecteur, enfin, épousant l'avis des deux autres, pose l'équation $b^2 = a^2 + a^2 = 2a^2$; il extrait $\sqrt{2}$, et obtient ainsi $b = a\sqrt{2}$; et il conclut :

$\sqrt{2}$ était incommensurable, on ne peut trouver de valeurs entières pour le système (b, a) . Il est donc inutile de chercher plus avant.

LA TERRE A TREMBLE

L'effroi saisit les populations des contrées où la terre a tremblé. Rien ne peut arrêter les cataclysmes que la nature réserve aux pauvres humains. Souvent même, les hommes, qui cependant, possèdent les moyens d'éviter certains désastres, les laissent se produire, par impéritie et négligence.

Il en va ainsi des chefs de famille, qui n'assurent pas l'avenir de ceux dont ils ont la charge morale et matérielle. Et s'ils viennent à disparaître prématurément, leurs femmes et leurs enfants sont exposés aux pires misères.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les comforts désirables, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 65.000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Taux d'intérêt: 4.25 p.c.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et presque tout est vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati. Téléphone 1 33.64.00.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

LILIAN HARVEY

CALAIS-DOUVRES

DE A. LITVAK AVEC
ANDRE ROANNE
ROBERT DARTHEZ
ET
ARMAND BERNARD



ENFANTS NON ADMIS

Chronique du Sport

Dans quelques jours, la Société Royale d'Escrime des Officiers belges, dont le Roi est le haut protecteur, fêtera le XXVe anniversaire de sa fondation. C'est, en effet, en 1907, que fut constitué, à Bruxelles, à l'initiative de quelques escrimeurs, ce groupement qui, devant être exclusivement d'agrément, joua pourtant un rôle important dans la campagne de propagande sportive en faveur de l'armée.

De tout temps, ce fut l'Ecole normale d'Escrime et de Gymnastique, aujourd'hui Institut militaire d'Education physique, qui fut l'âme de la S. E. O. B. Aux heures critiques, alors que l'existence même de la société était compromise, ce sont les dirigeants de l'Ecole, par une diplomatie ferme et habile, qui la sauvèrent de la culbute.

Pourtant, il est vraisemblable que la S. E. O. B., dans la période d'après-guerre, aurait végété et n'aurait surtout pas connu son extraordinaire épanouissement actuel s'il ne s'était trouvé, pour en prendre la barre, un officier supérieur aimant l'escrime jusqu'à la passion, profondément convaincu de l'utilité, pour la formation morale des officiers, de savoir manier une arme blanche de combat et de la manier en compétition avec l'esprit de droiture et de loyauté qui s'impose : nous avons nommé le général Gilieaux, aide de camp du Roi.

L'hommage que nous lui rendons ici est simplement justifié par le travail personnel qu'il a fourni à l'œuvre constructive de la S. E. O. B.; mais il serait tout aussi injuste de ne pas associer à son nom ceux du colonel d'état-major Werbroeck, président de la société jusqu'au déclenchement de la guerre; du colonel d'artillerie A.E.M. Aerts, ancien trésorier; du colonel Delfosse, du lieutenant-colonel Noterman, anciens directeurs de l'Institut militaire d'Education physique; du colonel Grade et du capitaine d'infanterie Darrien, secrétaire général de la société, qui lui consacre, depuis de nombreuses années, avec autant de compétence que d'abnégation, le meilleur de lui-même. Ceux-là furent vraiment les bons ouvriers de la grandeur actuelle d'une association qui réunit fraternellement plus de mille officiers escrimeurs.

???

La première période d'existence de la S. E. O. B. fut sans histoire : elle va de 1907 à 1914. Le groupement est formé presque exclusivement de fantassins et d'artilleurs. Des concours individuels par régiments y étaient organisés annuellement, avec succès. Il y eut aussi quelques rencontres d'équipes régimentaires auxquelles les chefs de corps s'intéressèrent.

La guerre vint interrompre l'essor de la société. Après l'armistice, la remise en train fut pénible et laborieuse. Beaucoup d'anciens membres de la S. E. O. B. étaient tombés au Champ d'honneur. Ceux qui, rentrés au pays, se trouvaient être dispersés en Allemagne occupée, ou dans des garnisons... instables, puisqu'ils passaient plus de temps à faire leurs malles et à changer de « patelin » qu'à faire du service militaire proprement dit, et surtout à pratiquer l'escrime.

Enfin, le 3 juillet 1920, le « dernier carré » de la S.E.O.B. — dix membres! — se réunit en... assemblée générale pour envisager les mesures à prendre afin de remettre à flot la société.

Peu de temps après, le « Comité d'Education physique de l'Armée » — organisme officiel — ayant voulu se mêler des affaires de la société privée qu'est la S. E. O. B., conçut le projet de remplacer celle-ci par une Fédération Militaire d'Escrime qui aurait groupé les clubs d'escrime que les militaires de tous grades auraient été appelés à constituer. L'appel ne fut pas entendu et ce projet resta heureusement sans suite...

Le 13 mai 1922, sous la présidence du lieutenant-colonel Noterman, eut lieu une nouvelle assemblée générale des membres de la S. E. O. B. Celle-ci décida que l'activité du groupement devait être tout à fait indépendante de l'Etat-Major de l'Armée.

Le travail de reconstruction commença alors et fut poussé activement. Le trio Noterman-Aerts-Darrien parvint à vainc

VOUS ACHÈTEREZ UNE

FIAT

MODÈLE 522, TYPE 1932

parce qu'il n'existe pas une autre marque qui puisse vous offrir pour

48.750 Francs

une 6 cyl. de Grand Tourisme comportant le même ensemble de perfectionnements

LA FIAT 524

type 1932 allongé, belle et spacieuse, 6 cyl. de très grand luxe au prix incroyable de

54.600 Francs

LA FIAT 514

type UMBERTO 1932 4 vitesses, force flottante, élégante et robuste. Voiture livrée en Conduite intérieure

28.750 Francs

Toutes nos voitures sont équipées de pneumatiques
ENGLEBERT
Vérifications gratuites pendant la période de garantie

L'AUTO-LOCOMOTION

Société Anonyme Belge, BRUXELLES

SIEGE SOCIAL : 35-45, RUE DE L'AMAZONE

Téléphone : 37.30.14

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

ere la mauvaise volonté des uns, l'esprit d'apathie des autres.

L'escrime revint en honneur dans les régiments, les officiers sportifs renouèrent les traditions d'autrefois et, à l'assemblée générale de décembre 1922, le colonel d'artillerie B. E. M. Gillieaux accepta la présidence de la société régénérée.

Dès lors la S. E. O. B. organisa meetings, concours, galas, ne laissant échapper aucune occasion d'affirmer sa vitalité. Elle participa à de nombreux concours ou championnats organisés à l'étranger. Ses « as », les Paul Anspach, Robert Feyerick, Willems, Beck, Bihen, Acke, Couvreur, Noterman, de Longueville, Briccus, Detaille, Geluck, Ochs, Englebert, Cuyper, Adams, Richard, Hendrickx, Constant, Vandewiele, et tant d'autres que j'oublie, mirent notre pavillon maintes fois à l'honneur dans des tournois réunissant l'élite des escrimeurs européens.

En 1926, le secrétaire général eut la joie d'annoncer que la S. E. O. B. prenait figure d'association vraiment nationale puisque vingt-deux cercles régimentaires constitués dans les diverses garnisons lui étaient affiliés.

???

C'est donc par un grand gala, qui aura lieu le 23 avril 1932 dans les locaux de l'Ecole d'Application de l'Artillerie et du Génie, que le quart de siècle d'existence de la Société d'Escrime des Officiers belges sera fêté.

Les armées française, anglaise, hollandaise et naturellement l'armée belge y seront représentées par leurs plus fameux spécialistes, amateurs et professionnels, du sabre, du fleuret et de l'épée.

Et ce gala aura des allures d'apothéose.

Victor Boin.

Petite correspondance

A un désespéré. — Vous avez raison, et tout cela est fort triste! Mais quelque six mois avant la débâcle, l'attitude de la Banque Nationale d'une part, un discours d'Arthur Wauters, d'autre part, aurait dû vous mettre en garde!

H. S. — En effet, ces inscriptions de la Foire d'Ypres sont pour le moins intempestives.

H. S. — Ces mesures semblent effectivement assez tracassières. Mais il nous est difficile de prendre parti dans ce conflit.

R. D. — Ce curé de Frasnes lez-Buissenal nous fait l'effet d'être un Caton le Censeur.

C. E., Bruxelles. — Nous transmettons volontiers à nos lecteurs la nouvelle que vous nous annoncez : un honorable bourgeois de Bruxelles a oublié que sa femme, ce soir-là, dormait avec une pantoufle à cause d'un oer au pied et l'on s'est disputé sur l'oreiller; voilà!

R. V. — Merci pour votre suggestion. Nous y songerons sérieusement.

T. B., Bruxelles. — Vous avez raison, et les formalités nécessaires à la délivrance d'un permis de conduire un taxi, pour être sérieuses, n'en devraient pas moins être rapides, et surtout le moins onéreuses possible pour les intéressés.

C. B. — Merci. Nous sommes au courant des antécédents de Cyrano de Bergerac.

J. E., Cappellenbosch. — Vous avez raison : il faut dire *concréter*, *concrétion*. Idem pour la question des chiffres romains. Malcommodes, certes, mais indépendants des nombres, n'étant que de purs signes.

Scaramouche. — C'est intolérable; vous avez raison. Nous sommes sûrs que tout le monde est d'une affabilité irréprochable, à Montigny.

Jean de B... — Merci pour votre papier. Fort éloquent, il ne peut cependant nous convenir, car nous avons pour règle de faire nous-mêmes ce genre d'articles.

L. — Merci pour vos renseignements mathématiques. Nous ne pouvons donner à ces questions un prolongement illimité...

Rup. — Vous avez raison. La balle de Stanislas-André Steeman est trop grande, à moins que ce ne soit le typo qui ait fait un agrandissement. Nous lui dirons qu'il n'a pas une bonne balle.

Tramways Electriques du Pays de Charleroi et Extensions

COMPTE DE PROFITS ET PERTES DE 1931

| CREDIT | |
|--|--------------------------|
| Report de l'exercice précédent | fr. 87,370.33 |
| Produits du portefeuille | 776,317.02 |
| Recettes d'exploitation | 13,878,338.21 |
| Total | fr. 14,690,025.56 |
| DEBIT | |
| Frais généraux | fr. 243,394.94 |
| Dépenses générales d'exploitation | 10,745,642.73 |
| Service des obligations | 161,913.23 |
| Comprenant: | |
| Intérêts | fr. 46,413.38 |
| Amortissement | 115,500.— |
| Amortissement de l'actif à céder gratuitement ... | 111,335.— |
| Allocation au fonds d'amortissement en vue du renouvellement (dont 250,000 fr. pour amortissement du prix de revient réévalué) | 650,000.— |
| Solde bénéfice net | 2,777,739.53 |
| Total | fr. 14,690,025.53 |

Répartition du bénéfice:

Nous vous proposons de répartir le bénéfice, conformément à l'article 35 des statuts, de la manière suivante:

| | | |
|---|-------------------------|-------------------|
| 5 p. c. à la réserve légale | fr. 137,018.46 | |
| Amortissement des actions de capital | 311,000.— | |
| Intérêt de 4 p. c. à 184,190 actions de capital non amorties | 736,760.— | |
| Dividende de 4 fr. aux 20,000 act. de dividende Excédent: fr. 1,475,590.77. | 80,000.— | |
| 5 p. c. au Conseil d'administration et au Collège des commissaires | 73,779.53 | |
| 47.50 p. c. aux actions de capital et de jouissance | 700,000.— | |
| Report de l'exercice précédent | 18,685.15 | |
| Ensemble | 719,590.77 | 719,590.77 |
| Soit fr. 3.50 par titre | 700,000.— | |
| Solde à reporter | fr. 19,590.77 | |
| 47 p. c. aux actions de dividende. | 700,905.62 | |
| Report de l'exercice précédent | 18,685.15 | |
| Ensemble | fr. 719,590.77 | 719,590.77 |
| Soit 35 francs par titre | 700,000.— | |
| Solde à reporter | fr. 19,590.77 | |
| Total égal au bénéfice à répartir | fr. 2,777,739.53 | |

Si vous acceptez nos propositions, le fonds d'amortissement permettra de rembourser au pair 3,110 actions de capital de 100 francs chacune et de les remplacer par des actions de jouissance.

Il sera distribué respectivement des dividendes de fr. 7.50 39 francs et fr. 3.50 (moins la taxe mobilière) aux actions de capital, de dividende et de jouissance.

D'après le tableau d'amortissement, 240 obligations doivent être amorties le 1er août prochain.

Nous vous proposons d'affecter à cet amortissement les cent vingt-deux titres rachetés à des prix au-dessous du pair et de le compléter par tirage au sort de 118 obligations.

Nous croyons utile de vous renseigner que pour l'exercice 1931 les charges de notre société au profit des pouvoirs publics se sont élevées à 1,717,556 francs.

Tramways Electriques de Gand

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les recettes de 1931 accusent une diminution de 7 p. c. par rapport à l'année précédente sous la double influence de la régression du nombre des voyageurs et de deux diminutions de tarifs appliquées au cours de l'année par le jeu de la formule conventionnelle.

Grâce aux améliorations importantes apportées les années antérieures aux voies et ateliers, nous avons pu maintenir sensiblement les résultats atteints en 1930, ce qui nous permet de vous proposer aujourd'hui la distribution du même dividende que pour l'exercice précédent.

Nous croyons toutefois devoir vous signaler que la régression du nombre de voyageurs continue et a même tendance à s'accroître depuis le début de l'année 1932.

REPARTITION

| | |
|---|-------------------------|
| Réserve légale, 5 p. c. sur fr. 4.045,787.48 | fr. 202,289.38 |
| Intérêts, 6 p. c. aux 20,000 actions privilégiées... | 120,000.— |
| Amortissement de 2,673 actions de capital | 267,300.— |
| Premier div. de 4 fr. aux 282,183 act. de capital | 1,128,732.— |
| Excédent : fr. 2,327,466.10. | |
| 10 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires | 232,746.60 |
| Surplus : fr. 2,094,719.50. | |
| 50 p. c. aux actions de capital et de jouissance | 1,047,359.75 |
| Soulte exercice 1930 | 4,066.44 |
| | 1,051,426.19 |
| Soit fr. 3.50 par titre | Fr. 1,051,426.19 |
| A reporter | 1,050,000.— |
| | 1,426.19 |
| 50 p. c. aux actions de dividende | 1,047,359.75 |
| Soulte exercice 1930 | 14,066.44 |
| | 1,061,426.19 |
| Soit 30 francs par titre | Fr. 1,061,426.19 |
| A reporter | 1,050,000.— |
| | 11,426.19 |
| | Fr. 4,036,920.35 |

Les dividendes seront mis en paiement sous déduction de la taxe mobilière à raison de :

- Fr. 6.— aux actions privilégiées;
- Fr. 7.50 brut aux actions de capital;
- Fr. 3.50 brut aux actions de jouissance;
- Fr. 30. — brut aux actions de dividendes.

Nous croyons intéressant de vous signaler que pour l'exercice 1931, la société a supporté un ensemble de charges vis-à-vis des Pouvoirs publics s'élevant à 3,229,546 francs, se décomposant comme suit :

- Redevances aux communes, impôts et taxes diverses, 1 million 712,491 francs;
- Amortissement des valeurs à céder gratuitement qui constitue également une redevance aux Pouvoirs publics, 752 mille 650 francs;
- Taxe mobilière sur les intérêts des obligations et dividendes, 764,405 francs.

Algemeene Bankvereniging Crédit Général de Belgique

L'assemblée générale ordinaire a eu lieu le 2 avril, dans les nouveaux locaux de son siège d'Anvers, le « Torengelbouw ». Après approbation, à l'unanimité, du bilan et du compte de profits et pertes, il a été décidé d'allouer aux 820,000 parts sociales privilégiées un dividende brut de 25 francs (soit net fr. 18.95) payable depuis le 3 avril. Ce dividende absorbera 16,500,000 francs.

De l'examen du rapport, il appert que les bénéfices ressortent à fr. 31,995,523.46, permettant de doter la réserve légale de fr. 1,271,049.26 et la réserve extraordinaire de fr. 2,493,601.60 formant, avec la réserve indisponible de 150 millions de francs un ensemble de 153,760,000 francs, sans tenir compte de la réserve latente que renferme le poste « Obligations et portefeuille-titres », sur lequel d'importants amortissements ont été effectués lors de la fusion avec le Crédit Général de Belgique.

Le rapport signale ensuite que pendant l'exercice écoulé, la banque a pris ou souscrit dans l'augmentation de capital de onze sociétés; qu'en collaboration avec d'autres organismes elle a prêté son concours à l'émission de dix-sept emprunts, ainsi qu'à la constitution du consortium de un milliard en vue de donner une meilleure orientation au marché. Complétons cet exposé de l'activité bancaire de l'établissement sous rubrique en disant qu'il a créé, en outre, le Crédit Général Industriel au capital de 120 millions, lequel a repris les participations du Crédit Général de Belgique et porté le capital de la Maatschappij voor Hypotheek en Onroerend Bezit de 2 à 24 millions, dans le but d'y concentrer toutes les affaires immobilières de la société, à l'exception des immeubles à l'usage même de la banque.

Au résumé, donc, malgré le ralentissement des affaires, dû à la crise mondiale, les résultats de l'exercice écoulé peuvent être considérés comme très satisfaisants. Quant à la situation financière de la banque, elle est des plus aisées, attendu qu'en regard d'un passif exigible de 1 milliard 290 millions (y compris le bénéfice), l'actif disponible et réalisable s'élève à 1 milliard 615 millions, soit une différence de 325 millions de francs.



Le Coin du Pion

Du *Matin*, d'Anvers, 5 avril 1932, à la rubrique « Communications et Informations » :

Les ordures ménagères ne seront pas enlevées, vendredi 8 avril, à l'occasion de l'anniversaire du Roi.

Compliments au rédacteur du communiqué : c'est un gaillard qui fera son chemin.

???

Voici un échantillon de style sportif cueilli en première page de *l'Intransigeant* du 9 avril (il s'agit de la course cycliste de six jours) :

En entrant dans le vaisseau, ce qui frappe immédiatement, c'est la sonorité et la netteté des bruits. La salle n'a plus cette âme unanime qui se sentait les coudes et les haleines, et criait d'une seule voix incontestée le nom du favori et le refrain de la chanson.

???

CURE de repos, grand air, petite Suisse, 35 km. de Bâle, Verger de 10,000 mètres, entouré de sapinière et sablière. Sans bluff, sans luxe, mais bon, propre et pas cher. Café-cramique - Tarte liégeoise - Assiette garnie - Cidre. Poularde, Gibelotte, etc. — Diners copieux à 7.50 et 12.50. **LA SAPINIÈRE** à Gistoux. — Pension complète à 25 fr.

???

De *Gringoire*, 1er avril, portrait de Maeterlinck par René Kerdyk :

Je ne crois pas que ce grand homme recherche l'amitié de ses semblables. Sa jeunesse de cœur est morte avec le poète Grégoire Le Roy.

En lisant ce texte, le Pion s'est mis à chanter cyniquement, sur la musique de Grétry :

*Moi, je pense comme Grégoire :
J'aime mieux boire...*

car le poète Grégoire Le Roy est, heureusement, bien en vie.

???

Eau de Cologne véritable **RAVY** Chez tous les coiffeurs

???

Des mondanités de *l'Hortzon* !

Dans la dernière quinzaine, deux soirées également brillantes ont clos les fêtes, par ailleurs assez peu nombreuses, de cet hiver... Au surplus, S. Exc. Ali Akbarh Kohn Brahman, ministre de Perse, aussi bien que son collègue S. Exc. Mourad Sid Ahmed Pacha, s'entendent à grouper les plus jolies femmes de la capitale.

S. Exc. Alikhan Bahman est devenu Brahman en cette affaire, si nous comprenons bien.

De la *Gazette* du 11 mars 1932, sous le titre : « Vues d'Allemagne » (Hitler parle devant une assemblée de nazis) :

Pendant trois quarts d'heure, il parle. Discours haché par des applaudissements innombrables. Puis il termine par une parole d'espoir, par la parole célèbre : « Allemagne, éveille-toi ! » Alors, le délire de la foule ne connaît plus de bornes. Trente-cinq mille poitrines acclament, trente-cinq mille bras se tendent.

Enthousiasme bien calme, pour des Allemands, qui ne lèvent qu'un seul bras ! Ils ne sont pourtant pas manchots, car ils viennent d'applaudir, vraisemblablement « des deux mains ».

???

La voix d'or...

La voix d'or, en T. S. F., c'est Atwater KENT, le poste qui sort de la plus forte usine américaine.

Poste parfait s'il en fut, parce que né de la plus grande expérience acquise, en Radiophonie, sur le continent américain.

Poste de confiance que vous devez adopter.

Informez-vous auprès de Radio Atwater KENT, Schaer-Bruzelles.

???

De la *Gazette*, 27 mars 1932, 2e colonne :

...Des fonctionnaires compétents auraient fait des rapports, ils auraient dormi dans des cartons...

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les fonctionnaires jouissent de la réputation, réelle ou usurpée, de se livrer à de douces somnolences; mais nous ignorions que, pour dormir, ils avaient contracté l'habitude, tout au moins bizarre, de s'introduire, dans leurs cartons !

???

Sculpture, Décoration, FABRE, 518, chaus. de Waterloo. Réf. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spéc. de maquettes.

???

De *Pourquoi Pas?* (Grand roman policier, page 816) :

...Hugo Schlim ouvrit un tiroir et en sortit un browning, qu'il arma...

...Hugo Schlim glissa son arme dans la poche droite de son veston et, de la main gauche, il leva le store, tira les rideaux.

Puis il tourna l'espagnolette.

Or, une gravure, signée Ochs, le représente exécutant cette délicate opération. Mais dans sa main droite, il tient toujours le browning...

Idem, page 880 :

Le major Robie avait des sourcils touffus et une moustache effilée...

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* n'auront pas manqué, en voyant son portrait, page 882, de constater avec étonnement combien est effilée la moustache du vieux scrongneugneul...

???

An diable, revêtements, peintures pour planchers ! Seul est admissible dans toute bonne maison :

PARQUET LACHAPPELLE

en chêne sélectionné de Hongrie. Se place très rapidement sur planchers neufs ou usagés.

Mag. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 11.90.88.

???

On a pu lire dans le *Journal* de Paris, du 9 avril, ce concernant entrefilet :

LA COMTESSE DE PARIS A MIS AU MONDE UNE FILLE

Bruxelles, 8 avril. — On a célébré aujourd'hui au manoir d'Anjou, à Stockel, le mariage du comte de Paris, fils du duc de Guise, chef de la maison de France, avec la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance. Les parents des jeunes époux, le duc et la duchesse de Guise et le prince et la princesse Pierre d'Orléans, étaient présents.

Par une heureuse coïncidence, ce soir même, la comtesse de Paris a accouché d'une fille qui portera le prénom d'Isabella.

???

Le ferronnier humoristique Léon II

Sujets de sports, Art ancien et moderne, av. V. Voixem, 445.

???

D'un article de la *Meuse*, signé de Boisvion :

Elle (il s'agit d'une petite fille) fronça le lieu où plus tard elle épilera ses sourcils, et ses yeux prirent la dureté et l'éclat de l'acier fraîchement aiguisé.

Froncer un lieu où l'on épilera des sourcils!... Celui qui a écrit ça possède une espèce de génie...

???

De l'*Autorité* :

Il paraît qu'à six mois M. Max prenait déjà le sein comme un petit homme.

Ça ne nous étonne pas d'un personnage qui fut toujours allègre, et même gaillard. Mais est-ce que les petits hommes sont si lactés que cela?

???

De la *Gazette*, à propos des rapports entre Hindenburg et Ludendorff :

On a prétendu que, dans la coulisse, le feld-maréchal déchu de son piédestal vitupérait la stratégie cabotante de son ancien sous-verge. Mais il laissait faire, comprenant, etc.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22.

???

LU, à Liège, la réclame suivante, à la vitrine d'un marchand de vélos :

ETES-VOUS CREVE ?
Réparation immédiate

???

De la *Gazette*, du 15 mars 1932 :

10 exposant 79... Voulez-vous calculez combien cela fait? 10 fois 10=100. Continuez : 100x100=10000. Continuez encore : 10000x10000=100000000. Ensuite : cent millions x cent millions =... Cherchez, si vous en avez le courage — et allez toujours en multipliant, jusqu'à la septante-neuvième puissance !

Nous vous prêterons bien volontiers un numéro de la « Gazette », tout blanc, avec « rien d'imprimé dessus » : peut-être pourrez-vous y mettre tous les zéros que comportera le nombre final — si cela ne suffit pas, nous vous donnerons un second numéro.

Le nombre 10.79, développé, comporte, en tout et pour tout, quatre-vingts chiffres, ou, pour mieux préciser, 1 suivi de septante-neuf zéros... L'insertion de ce nombre, sous forme d'annonce, dans la *Gazette*, coûterait la somme astronomique de fr. 4.50.

Et si un seul numéro (sans supplément) y était consacré, on pourrait aisément employer des caractères de douze centimètres sur sept et demi.

???

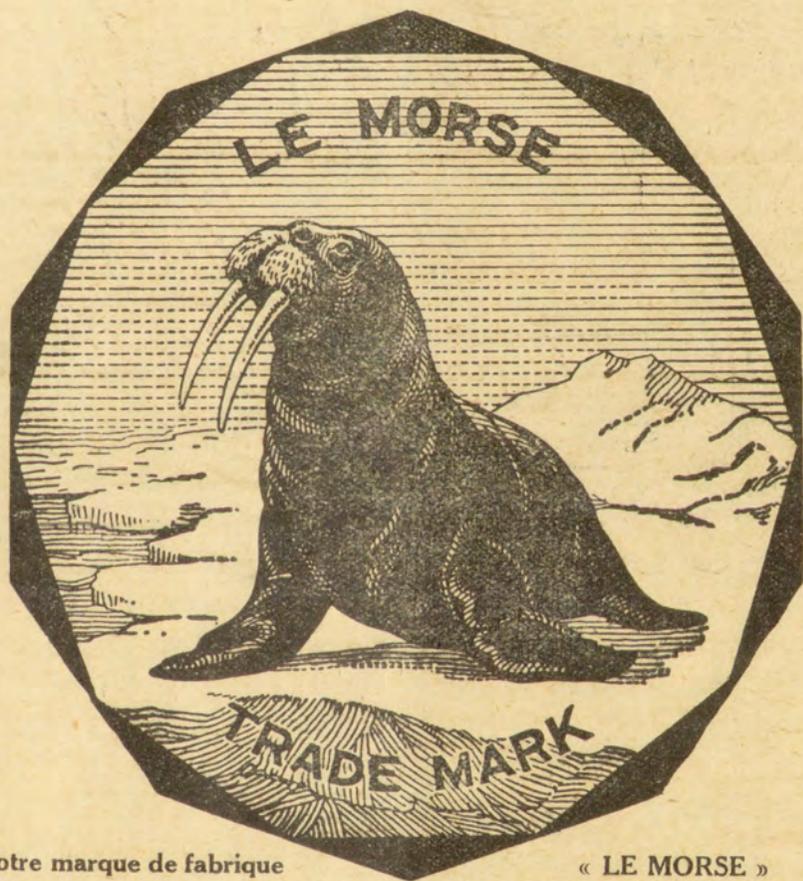
Du feuilleton du *Soir* du 19 mars 1932 :

La jeune fille accepta volontiers. Elle était si troublée, si bouleversée, ses mains tremblaient si fort, qu'elle était incapable de rassembler ses idées...

Il faut toujours avoir ses idées sous la main...

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

**LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...**

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

BRUGES

BRUXELLES

CHARLEROI

GAND

IXELLES

NAMUR

OSTENDE

LIEGE

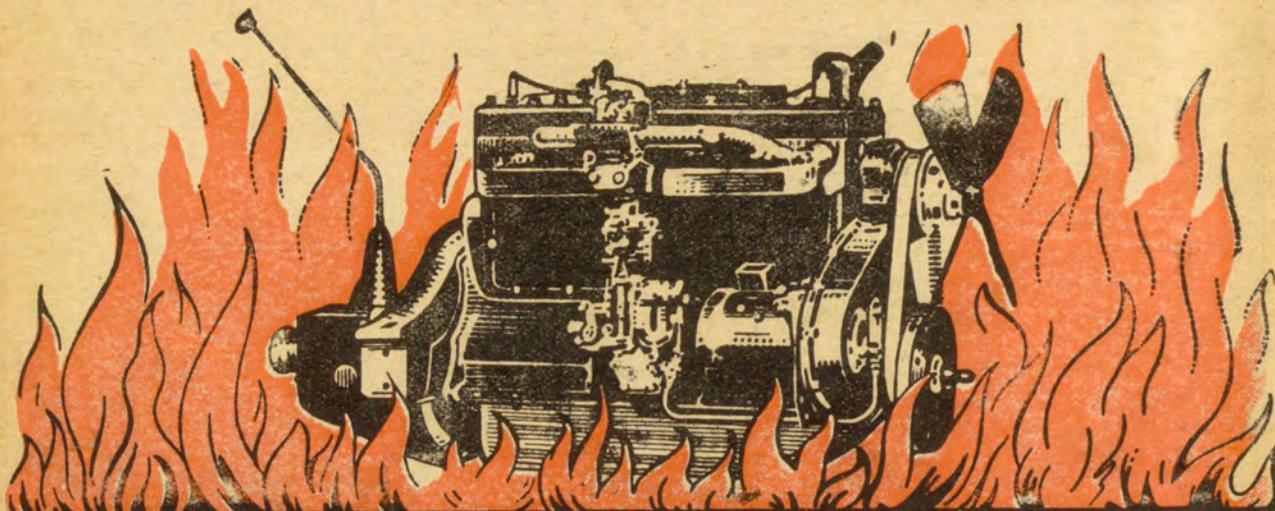
7, rue Georges Clémenceau

SOCIÉTÉ BELGE DES HUILES MINÉRALES

37, BOULEVARD DE NIEUPOORT, BRUXELLES — TÉLÉPHONE: 17.02.84

CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS ET IMPORTATEURS DIRECTS DES PRODUITS DE LA

TIDE WATER OIL COMPANY DE NEW-YORK



*Pour votre Moteur
la chaleur est une source
de Vie
ou de mort*

La limite en est constituée par une mince pellicule d'huile dont dépend la **bonne marche** ou l'**arrêt total** de votre voiture.

Les techniciens du graissage qui ont spécialement préparé le **VEEDOL**, l'huile qui résiste à la chaleur et qui donne un film protecteur, mince comme la feuille, souple comme la soie, résistant comme l'acier, ont voulu défendre votre moteur contre ses deux ennemis : la **chaleur** et le **frottement**.

Le **VEEDOL** est étudié pour résister à des températures de 100° plus hautes que celles que peut atteindre votre moteur. Cette marge de résistance place le **VEEDOL** dans une **classe à part, parmi les meilleurs lubrifiants du monde**.

Vous avez le devoir de sauvegarder votre moteur et de le garantir des frictions meurtrières en employant exclusivement l'huile

NOUVEAU
VEEDOL